

ESPACIO Paco Martín
La Pelubrería



Glassbox

ESPACIO
OCULTO

NADIE
NUNCA
NADAR

FABRICA BRANCO DE PRATA

ESPACIO COQUELICOT

JOURNAL DE BORD D'UN VOYAGE
AUX TRAVERS DE LIEUX D'ART INDÉPENDANTS

LOUNA GARAND

ACME Estudio



PLANTA ALTA

2023-2024

ÉCOLE EUROPÉENNE SUPÉRIEURE D'ART DE BRETAGNE, SITE DE RENNES, DNSEP
SOUS LA DIRECTION DE NADINE ATALLAH, GAËLLE HIPPOLYTE ET LAURENCE LÉPRON



la labacalera

QUATRE

CENTRO CENTRO

Comisaria d'expos

- Amelie Orange
- Andrea Pacheco
- Flavia Introzzi
- Ramon Mateos

Exposition "Todo lo Demás" au Centro Centro MADRID

Professeur de "pintura mural"

me parle

UCM Universidad Complutense Madrid Facultad Bellas Artes

ERASMUS à MADRID

Enseignante

Rencontres

Je rejoins

Salse de Libre Cours de salsa gratuit autogéré dans des lieux inoccupés

Rencontres

LA TABACALERA 46023

Lieu culturel dans une ancienne fabrique à tabac fermée en

Espacio Ocullo

- des lieux représenter:
- Alimentation 30
 - Aparador Montecón
 - CAR - Centro de Acercamiento a lo rural
 - Casa Banchel
 - Espacio Afro
 - Espacio de Todo
 - ~~Ey!~~ Studio
 - Institute for Postnatural
 - Centro cultural de Experiencia y Documentación Artística
 - La Parcería (CCEDA)
 - La Juan Gallery
 - marcablanca
 - Museo La Néomudéjar
 - Nadie Nunca Nada No
 - omnivores
 - Planta Alta
 - Proa
 - Salón
 - Storm And Drunk
 - Zapadores ciudad
 - Felipa Stanvela
 - Planta Alta

Théâtre: Sala Metáfora Escuela de Expresión Teatro Social (metro ABRANTE 11) avec "Laboratorio Internacional Residui Teatro" pièce: 24 HORAS

Ensayo Guill de

Rencontre

A des l'a al

MARDI 28 MAI 2024 : INTRODUCTION

Lors de mon Erasmus à Madrid, j'ai arpenté les ruelles de la capitale espagnole. Ce qui m'a amené à pousser les portes de lieux tels qu'Espacio Oculito et Planta Alta renforçant mon intérêt pour les espaces artistiques dits "en marge", "alternatifs", "indépendants". De retour à Rennes et de passage à Lisbonne, la cartographie s'élargit prenant une dimension multiculturelle. Mon appareil photo argentique et mon journal de bord en main, je cherche à capturer la force collective, l'humanité qui émane de ces lieux en marge des institutions traditionnelles. Par le biais d'entretiens, je souhaite donner la parole aux acteur·rice·s de ces espaces.

Les lieux que j'ai visités se revendiquent comme "indépendants", c'est-à-dire des structures en autogestion dédiées aux pratiques artistiques expérimentales et interdisciplinaires, comme des concerts et festivals organisés à Fábrica Braço de Prata. Éloignés de tout projet commercial, ils ne dépendent pas financièrement d'une entité publique ou privée. Toutefois, cette notion d'indépendance est difficile à définir. Si certains, comme la Pelubreria à Madrid, fonctionnent en autofinancement, d'autres, tel Espacio Oculito, bénéficient de subventions publiques. Néanmoins, cette aide n'est pas indispensable à la survie de l'association, grâce aux loyers des ateliers d'artistes. Pour moi, ce qui unit ces lieux, aussi différents soient-ils, c'est leur singularité, leur générosité et leur dynamisme. Ils offrent une alternative en proposant une nouvelle manière de penser l'art contemporain.

La plupart de ces espaces ont le statut d'association. Contrairement aux institutions financées par l'État qui suivent des règles strictes, les associations bénéficient d'une plus grande flexibilité et peuvent s'adapter rapidement aux évolutions du monde de l'art. Au début de mes recherches, je pensais que les lieux d'art indépendants étaient en totale opposition aux institutions culturelles traditionnelles comme les musées, centres d'art et galeries. Mais j'ai vite compris que la réalité est plus nuancée : ces lieux ne sont pas systématiquement isolés des

institutions. Certains nouent même des partenariats avec elles. Par exemple, Planta Alta est un programme de résidence d'artistes à Madrid accueillant parfois des artistes invité.e.s par le musée Reina Sofía. Les lieux d'art indépendants ne sont pas des opposants aux institutions, mais plutôt des acteur.rice.s qui apportent une diversité et une nouvelle dynamique au monde de l'art.

Alors que les institutions culturelles sont vouées à durer dans le temps, les espaces qui émergent en marge de celles-ci éprouvent des difficultés à se pérenniser. En considérant que le lieu est avant tout un réseau de relations, comment les espaces artistiques indépendants, souvent éphémères, parviennent-ils à perdurer au-delà de leur existence physique ? Cette question a guidé ma recherche.

Le caractère éphémère et la nature souvent informelle des espaces indépendants ont rendu nécessaire une approche méthodologique spécifique. Pour pallier le manque de documentation existante, j'ai privilégié une immersion sur le terrain : apprendre une nouvelle langue, sociabiliser, ne pas s'arrêter aux portes fermées, écouter, échanger, prendre des notes... Si ces lieux sont amenés un jour à disparaître, j'aimerais que ce carnet puisse être le témoignage de ce qui a existé à un instant T, un état des lieux de ces espaces en perpétuelle transformation. À travers mes photographies, j'aspire à capturer l'essence physique de ces espaces, les entretiens, eux, permettent de recueillir les voix de celles et ceux qui, pour la grande majorité, bénévoles, portent avec leur énergie et leurs convictions ces projets culturels et artistiques. En donnant la parole à ces artistes, professeur.e.s, curateur.rice.s, chercheur.euse.s, habitant.e.s, je souhaite rendre hommage à leur engagement et leur générosité.

Ces rencontres inspirantes me donnent l'envie d'être à mon tour à l'initiative d'un espace : "Espacio Coquelicot". En allusion à cette fleur qui émerge dans l'interstice symbolisant à la fois la fragilité et la vitalité.

MINOX 35 GT, AL MENOS TENEMOS FOTOS (AU MOINS ON A DES PHOTOS)

Déambuler dans des rues inconnues, se laisser charmer par l'angle d'un bâtiment, les couleurs d'un graffiti, s'abandonner dans le miroir naturel que nous offre une flaque de pluie. Et puis, lorsque mon index provoque le "clic" de l'appareil, sentir la profondeur de la lumière qui s'infiltré dans l'objectif. Discret, il tient dans un petit sac ou une grande poche de pantalon. Ce compact des années 70, l'un des premiers plus petits appareils argentiques au monde, ne dévoile pas tout, tout de suite, il prend son temps. Alors je ferme les yeux et me remémore : La tabacalera et ses portes fermées, une dame promenant son chien place Santa Cruz... Après le développement des pellicules, je redécouvre les prises de vue sous un autre regard. Parfois, je remarque un détail qui m'avait échappé où je découvre des photos dont j'avais oublié l'existence.

FLIRTER AVEC L'ÉPHÉMÈRE

L'argentique est une manière de badiner avec le souvenir, de flirter avec l'éphémère, jouer avec ce qu'il reste et ce qu'il n'est plus. *Lo que queda* (Ce qu'il reste) de ces lieux que je découvre au fur et à mesure de mon voyage, de Madrid à Rennes en passant par Lisbonne. Un objectif, se rapprocher des lieux d'art indépendants et alternatifs, se questionner sur l'avenir de ces espaces.

LIBELLULE VS FRELON

Ma grand-mère me surnomme la libellule. De septembre 2023 à janvier 2024, mon battement d'ailes m'a amené à Madrid pour étudier à la faculté de Bellas Artes de la UCM (Universidad Complutense de Madrid). Mon coeur s'accélère rien que d'y penser

« Ah non ! Pas libellule ! C'est trop facile, tout le monde va prendre libellule, c'est trop joli, c'est trop charmant. Leurs ailes de gaze (ou de tulle, ça rime, mais quand même !), frisson bleu au-dessus de l'étang, gracieuses ballerines et gnagna et gnagna...

Non ! Pas de libellule.

Pas d'éphémère non plus.

Parlez-moi d'un beau frelon.

Ça c'est du sérieux, du dangereux.

Mais libellule ! Pfff, libellule !

(Et ça se permet d'avoir quatre "l")»

Sylvestre, Anne. Coquelicot : et autres mots que j'aime.

Le goût des mots. Paris : Points, 2014

Dans ce cas, appelez-moi frelon, le frelon qui se déplace de manière vive et agile, ici et au-delà. Tout serait matière à travailler, à analyser et à apprendre. Je veux toquer à toutes les portes, prendre des contacts, aller sur le terrain, être ce beau frelon.

LUNDI 4 SEPTEMBRE 2023 : LA BRETAGNE M'ACCOMPAGNE À MADRID

Hier soir, depuis ma fenêtre dont je n'arrive pas à le percevoir, je l'ai entendu gronder, le ciel. La lumière des éclairs a traversé les rideaux verts. J'entendais l'eau couler, mais ce n'était pas celle de la salle de bain collée à ma chambre. Aujourd'hui, après des heures de paperasse administrative, je décide de prendre l'air au parc du Retiro. Celui-ci est fermé à cause des averses qui ont eu lieu hier soir. On m'en parle depuis la France, la capitale espagnole n'est pas conçue pour autant de pluie. À 17h46, il ne pleut plus.

Matadero, Centre d'Art, Madrid, 2023



JEUDI 12 OCTOBRE 2023 : MATADERO, MADRID

Le frelon a posé ses ailes. Je suis au Matadero, un centre d'art contemporain. Il y a un petit bar pour manger assez sympa. J'ai pris une *tortilla con pan* (une omelette espagnole faite avec des pommes de terre et de l'huile accompagnée d'un petit pain). Je commence à réfléchir à la manière dont je souhaite faire la connaissance de cette capitale espagnole de façon singulière. Je pense aux lieux d'art indépendants. Comment entrer en contact avec ces espaces dans un milieu qui m'est encore inconnu ? Quelle sera la différence entre une capitale comme Madrid, et une ville comme Rennes ? Quel rôle peuvent avoir les politiques publiques ?





Matadero, Centre d'Art, Madrid, 2023

25.02 - 28.05
2023

TODO LO DEMÁS

Un acercamiento a los espacios
de creación contemporánea de Madrid

Fiche Exposition	Todo Lo Demás
Nom	<i>TODO LO DEMÁS</i> « Manuel Bartolomé Cossío appelait « todo lo demás » (tout le reste), en référence à l'amalgame de connaissances et d'expériences de nature non académique qui sont indispensables au processus de formation d'une personne »
Qui accompagne le nom	« Un acercamiento a los espacios de creación contemporánea de Madrid »
Curateurs/curatrices de l'exposition (cf: Tableau curateur·rice·s)	Amelie Aranguren (CAR-Centro de Acercamiento a lo rural) Andrea Pacheco González (FelipaManuela) Flavia Introzzi (Planta Alta) Ramón Mateos (Nadie Nunca Nada No)
Design de l'exposition	Diseño expositivo: Ramón Mateos Diseño gráfico: Clara Sancho
Lieu	CentroCentro, 4ème étage, Madrid, Espagne
Directrice artistique du lieu	Giulietta Z. Speranza
Archives de l'exposition	https://www.centrocentro.org/exposicion/todo-lo-demas
Date	Du 25 février au 28 mai 2023
Horaires d'ouverture de l'exposition	Du mardi au dimanche de 10h à 20h
Prix de l'entrée	Gratuite
Les lieux évoqués dans l'exposition	Alimentación 30, Aparador Monteleón, CAR-Centro de Acercamiento a lo Rural, Casa Banchel, Espacio Afro, Espacio de Todo,#Ey!Studio, FelipaManuela, Institute for Postnatural Studies, Centro Cultural de Experimentación y Documentación Artística La Parcería (CCEDA), La Juan Gallery, marcablanca, Museo La Neomudéjar, Nadie Nunca Nada No, Omnívoros, Planta Alta, Proa, Salón, Storm And Drunk, Zapadores Ciudad del Arte
Plateforme des espaces	https://plataformaespaciosindependientes.org/Members
Articles de presse	https://elpais.com/icon-design/2023-04-10/mapa-de-los-espacios-artisticos-independientes-de-madrid.html



MERCREDI 18 OCTOBRE 2023 : MADRID, EXPO TODO LO DEMÁS

C'est Santiago Morilla, mon professeur de peinture murale à la *facultad bellas artes* de l'UCM, qui m'a parlé de l'exposition *Todo lo demás*, un événement consacré aux espaces artistiques indépendants qui s'est tenu à Madrid du 25 février au 28 mai 2023. Organisée au quatrième étage du CentroCentro (centre culturel), cette exposition, sous-titrée "*Un acercamiento a los espacios de creación contemporánea de Madrid*" (Une approche des espaces de création contemporaine de Madrid), rendait hommage aux lieux madrilènes dédiés à la création artistique contemporaine, en particulier aux espaces indépendants. La directrice du centre, Giulietta Z. Speranza, a invité quatre commissaires d'exposition, chacun.e lié.e à un lieu spécifique : Amélie Aranguren (CAR-Centro de Acercamiento a lo rural), Andrea Pacheco González (FelipaManuela), Flavia Introzzi (Planta Alta) et Ramón Mateos (Nadie Nunca Nada No).

Le titre de l'exposition s'inspire de Manuel Bartolomé Cossío, pédagogue et historien espagnol des XIXe et XXe siècles. Pour lui, *Todo lo demás* (Tout le reste) représentait l'ensemble des connaissances et expériences acquises en dehors du cadre académique, essentielles à la formation d'un individu. Défenseur de la liberté d'enseignement, il a participé à la création de l'Institución Libre de Enseñanza en 1876. Giulietta Z. Speranza justifie l'utilisation de ce terme dans le catalogue de l'exposition en soulignant :

" Si nous considérons l'art et la culture comme un champ de connaissances élargi, nourri par divers éléments, les espaces créatifs contemporains fournissent "tout" ce qu'une institution publique ou commerciale n'offre pas : Des propositions artistiques expérimentales, qui prennent des risques et fonctionnent à partir de l'intuition ; des espaces d'apprentissage partagés, où l'on encourage les processus plutôt que les résultats ; des modèles de travail sans hiérarchie, avec des équipes horizontales et inclusives, où l'on promeut l'équité et la solidarité ; des pratiques



culturelles engagées, qui abordent les problèmes de leur contexte, qui promeuvent l'hospitalité, la création de liens durables et, surtout, qui sont capables d'entretenir une communauté d'affinités autour de leur programmation."

Texte explicatif sur l'exposition (traduction française)
Giulietta Z. Speranza/Directrice artistique du CentroCentro

Cette exposition, *Todo lo demás*, recense vingt lieux différents, ce qui m'a permis d'explorer un grand nombre d'espaces et d'établir une cartographie de la scène artistique indépendante madrilène. J'ai rapidement été confrontée à la question de l'archivage de ces lieux, l'exposition elle-même contribuant à cette démarche. En effet, qu'advient-il de ces espaces lorsqu'ils sont présentés hors de leur contexte d'origine ? C'est cette interrogation qui m'a poussé à réaliser une documentation photographique, à la fois artistique et archivistique. Je souhaitais ainsi créer une trace de mes visites tout en interrogeant les acteur.rice.s de ce secteur.

Au fil de mes recherches, je me suis interrogée sur le sens du titre *Todo lo demás*, (Tout le reste) qui évoque une certaine marginalité. Pourtant, en étant présentée dans un lieu aussi prestigieux que le CentroCentro, situé Plaza Cibeles à côté du parc du Retiro, cette exposition semble donner une visibilité nouvelle à ces espaces. Peut-on véritablement parler de marge dans ce contexte ? Et dans quelle mesure cette exposition est-elle représentative de toute la diversité des lieux indépendants de Madrid ? Comment la sélection s'est-elle faite ? N'ayant pu obtenir de réponses directes des commissaires, j'ai eu la chance d'échanger avec Emma Brasó, membre de l'association hablar en arte, qui m'a apporté un témoignage précieux sur le projet Planta Alta.

MARDI 6 AOÛT 2024 : CARTE GOOGLE MAPS RÉPERTORIAN TRENTE LIEUX INDÉPENDANTS.

Actuellement à Sanlúcar de Barrameda en Espagne, je me replonge dans le catalogue de l'exposition *Todo lo demás*, et prends connaissance de la carte : "*Fragmento de mapa de la Plataforma*". La qualité du document est faible mais j'arrive à y retrouver Espacio Oculto et Planta Alta. Le design a été réalisé par ACME Estudio en collaboration avec Luis Lechosa que je contacte sur son Instagram. Il me partage le site web "<https://plataformaespaciosindependientes.org/Members>" donnant accès à cette fameuse carte répertoriant les espaces artistiques indépendants sur Madrid. On y trouve un manifeste du projet définissant ces espaces ainsi qu'une carte détaillée recensant une trentaine de lieux différents. Cette carte était présente sous forme de fresque lors de l'exposition, m'explique Luis.

Voici comment les membres de la plateforme définissent un espace indépendant de création contemporaine :

“Tout d’abord, un espace physique dans lequel s’exercent des pratiques artistiques expérimentales, discursives et interdisciplinaires, ouvert au public selon un horaire défini. Deuxièmement, un espace auto-organisé par des artistes, commissaires et/ou créateurs qui se conçoit - comme espace - comme une plateforme ouverte à d’autres artistes. Troisièmement, un espace dont le projet n’est ni commercial ni un simple prestataire de services. Et quatrièmement, un espace qui ne dépend pas financièrement d’une entité publique ou privée.”

Définition issue de la Plataforma de Espacios Independientes de Creación Contemporánea (traduction française).

SAMEDI 24 AOÛT : ÉCHANGES PAR E-MAIL AVEC RAMÓN MATEOS, UN DES CURATEUR.RICE.S DE L'EXPOSITION TODO LO DEMÁS.

Son nom était sur la fiche de l'exposition depuis le début, mais ce n'est que dix mois plus tard que je trouve le contact de Ramón Mateos, curateur de *Todo lo demás*. Après l'avoir contacté sur Instagram, il m'a répondu deux semaines plus tard en me fournissant son courrier électronique. Nos échanges par mail m'ont permis d'éclaircir mes questionnements concernant l'exposition.

J'ai interrogé Ramón Mateos, spécialiste des espaces indépendants et directeur de "Nadie Nunca Nada No", sur les critères de sélection des lieux présentés dans l'exposition *Todo lo demás*. Il m'a expliqué que la sélection s'était faite collectivement, en identifiant des concepts clés qui caractérisent les pratiques de ces espaces : résidences, éditions, formes d'exposition expérimentale, formations, productions plastiques et actions locales. Cette approche a permis de constituer un panorama représentatif du réseau des espaces indépendants madrilènes.

Ramón a également souligné l'importance de la plateforme en ligne qui permet de recenser une partie de ces lieux. Il a abordé les débats qui ont entouré la décision d'exposer dans un centre d'art institutionnel comme le CentroCentro. La visibilité offerte par cette institution, ainsi que la volonté d'explorer de nouvelles formes de collaboration entre les acteurs culturels, ont finalement motivé ce choix.

Le succès de l'exposition a démontré l'intérêt du public pour ces pratiques alternatives et a renforcé les liens entre les différents espaces. La scénographie originale, qui suggérait une structure extérieure, a souligné l'autonomie de ces projets par rapport à l'institution. La plateforme en ligne, quant à elle, continue de s'enrichir, contribuant à la visibilité et au développement du réseau des espaces indépendants à l'échelle nationale.

ÉCHANGE DE MAILS AVEC RAMÓN MATEOS DU 21/08/24 AU 24/08.

**21/08/2024, 11h36, Louna Garand
a Ramón Mateos**

Buenos días Ramón Mateo, Soy Louna, te contacté en Instagram para la exposición de todo lo demás, muchas por contestarme. Mi trabajo se centra sobre los lugares independientes y cómo guardar la efervescencia artística de estos espacios que por la mayoría son efímeros. Encontrar la exposición todo lo demás ha sido una gran clave para mí trabajo, me parece muy interesante. Buscando sobre la exposición, me surgen diferentes preguntas : ¿Cómo se ha hecho la selección de los lugares ?, ¿Todos los lugares independientes están en el mapa de la plataforma? ¿Qué piensas de exponer sitios independientes en un centro prestigioso como Centrocentro de Cibeles?. En el sentido de poner dentro de una institución espacios que trabajan de forma independiente a las instituciones.

Muchas gracias por su tiempo,
Un saludó,
Louna Garand

**21/08/2024, 19h05, Ramón Mateos
à Louna Garand**

Hola Louna, ¿Cómo estás?
Precisamente mi tesis doctoral es una investigación sobre espacios independientes o autoorganizados y dirijo un espacio llamado Nadie Nunca Nada No, aquí en Madrid y la Plataforma de Espacios Independientes de Creación Contemporánea. Es precisamente

**21/08/2024, 11h36, Louna Garand
à Ramón Mateos**

Bonjour Ramón Mateo, Je m'appelle Louna, je t'ai contacté sur Instagram à propos de l'exposition «Todo lo demás». Merci beaucoup de me répondre. Mon travail se concentre sur les lieux indépendants et sur la façon de préserver l'effervescence artistique de ces espaces, qui sont pour la plupart éphémères. Trouver l'exposition «Todo lo demás» a été une découverte essentielle pour mon travail, je la trouve très intéressante. En me renseignant sur l'exposition, plusieurs questions me viennent à l'esprit : Comment avez-vous procédé pour sélectionner les lieux ? Tous les lieux indépendants sont-ils présents sur la carte de la plateforme ? Que penses-tu d'exposer des lieux indépendants dans un centre prestigieux comme le Centrocentro de Cibeles ? En d'autres termes, d'intégrer dans une institution des espaces qui fonctionnent de manière indépendante des institutions. Merci beaucoup pour ton temps, Cordialement,
Louna Garand

**21/08/2024, 19h05, Ramón Mateos
a Louna Garand**

Bonjour Louna, Comment vas-tu ? Ma thèse de doctorat porte précisément sur les espaces indépendants ou auto-organisés. Je dirige un espace appelé Nadie Nunca Nada No, ici à Madrid, ainsi que la Plateforme des Espaces Indépendants de Création Contemporaine. C'est justement pour

por esto que la Directora de Centro Centro me hizo la propuesta de comisariar una exposición sobre los espacios independientes de Madrid en colaboración con las responsables de otros 3 espacios : CAR, Plata Alta y Felipa Manuela. Lamentablemente el CAR se acaba de fragmentar y FelipaManuela ha cerrado. Como bien dices la vida de los espacios es bastante efímera en general.

La selección de espacios para la exposición Todo lo Demás la hicimos entre las cuatro atendiendo como criterio curatoriales que fueran representativos una práctica específica atendiendo a unas líneas que detectamos en sus prácticas en la actualidad en nuestro contexto y que tenían que ver con conceptos que definimos bajo los conceptos : Cuidar (programas de residencias), publicar (edición experimental), exhibir (experimentación expositiva), aprender (programas formativos), producir (producción de proyectos) y situar (trabajo con comunidades específicas)

Como te decía, atendiendo a estos conceptos hicimos una selección amplia que pretendíamos fuera de alguna manera representativa del tejido de modo que no todos los espacios pertenecían a la plataforma de espacios, por un lado porque no parecía importante que la exposición fuera un fiel reflejo del tejido, porque no queríamos ser parciales y hacer lobby en favor de la misma. En cualquier caso, sí que creo que es un hecho muy extraordinario la constitución de la plataforma y que era importante que tuviera su propia presencia dentro de la muestra.

cela que la directrice de Centro Centro m'a proposé de curater une exposition sur les espaces indépendants de Madrid en collaboration avec les responsables de trois autres espaces : CAR, Plata Alta et Felipa Manuela. Malheureusement, le CAR vient de se scinder et Felipa Manuela a fermé. Comme tu le dis, la vie de ces espaces est généralement assez éphémère.

Nous avons sélectionné les espaces pour l'exposition Todo lo Demás entre nous quatre, en appliquant des critères curatoriaux spécifiques. Nous avons cherché des espaces représentatifs de pratiques particulières, en nous basant sur des tendances que nous avons identifiées dans leurs pratiques actuelles dans notre contexte. Ces tendances étaient liées à des concepts que nous avons définis : "Prendre soin" de (programmes de résidences), Publier (édition expérimentale), Exposer (expérimentation exposante), Apprendre (programmes de formation), Produire (production de projets) et Situer (travail avec des communautés spécifiques).

Comme je te l'ai dit, en suivant ces concepts, nous avons fait une sélection large qui visait à être en quelque sorte représentative de l'ensemble du réseau, de sorte que tous les espaces ne faisaient pas partie de la plateforme. D'une part, il nous semblait important que l'exposition soit un reflet fidèle de ce réseau, nous ne voulions pas être partiaux et faire du lobbying en sa faveur. Quoi qu'il en soit, je pense que la création de la plateforme est un fait extraordinaire et qu'il était important qu'elle ait sa propre présence dans l'exposition.

Con esto, también quiere decir, que no todos los espacios que hay en Madrid están en la plataforma, aunque sí la mayoría.

Tuvimos un debate bastante intenso sobre la cuestión de visibilizar las prácticas desarrolladas en los espacios independiente dentro una institución tan formal como CentroCentro y decidimos aceptar por varias cuestiones : la primera tenía que ver con la visibilidad : CentroCentro tiene un volumen de visitantes enorme, solo por detrás del Prado y el MNCARS; pensamos que una manera de acercar al público de Madrid una escena tan dispersa geográficamente, sería hacer ese recorrido inverso y juntarnos muchos de nosotros en un lugar de fácil acceso para el público. Por otro lado, llevamos muchos años en una disputa heredera de las últimas oleadas de la crítica institucional acerca de quién son las instituciones y si como ciudadanos activos no debemos hacer uso de ellas para nuestros propios intereses. Ambas cuestiones no han sido resueltas acriticamente, como te decía tuvimos muchas conversaciones y discusiones sobre ello. Personalmente, creo que fue un acierto : fue un éxito de público y nos permitió dar a conocer a un público muy amplio, tanto especializado como general, las prácticas y proyectos que desarrollamos y el conocimiento sobre la mayoría de nuestros proyectos se ha visto reforzada desde que hicimos Todo lo Demás y por último la exposición no fue fagocitada por la institución, desarrollamos un extenso programa público que ponía en relación la exposición con los

Cela signifie également que tous les espaces de Madrid ne sont pas sur la plateforme, même si la majorité y figure.

Nous avons eu un débat assez intense sur la question de rendre visibles les pratiques développées dans les espaces indépendants au sein d'une institution aussi formelle que CentroCentro. Nous avons finalement décidé d'accepter pour plusieurs raisons : la première concerne la visibilité : CentroCentro reçoit un nombre énorme de visiteurs, juste derrière le Prado et le MNCARS. Nous avons pensé qu'une façon de rapprocher le public madrilène d'une scène aussi dispersée géographiquement serait de faire ce chemin inverse et de nous réunir en un lieu facilement accessible pour le public. D'autre part, nous sommes engagés depuis de nombreuses années dans un débat hérité des dernières vagues de la critique institutionnelle sur ce que sont les institutions et si, en tant que citoyens actifs, nous ne devons pas les utiliser pour nos propres intérêts. Ces deux questions n'ont pas été résolues de manière non critique, comme je te l'ai dit, nous en avons beaucoup discuté. Personnellement, je pense que cela a été une réussite : l'exposition a été un succès public et nous a permis de faire connaître à un large public, tant spécialisé que général, les pratiques et les projets que nous développons. Les connaissances sur la plupart de nos projets ont été renforcées depuis «Tout le Reste» et, enfin, l'exposition n'a pas été absorbée par l'institution. Nous avons développé un vaste programme public qui mettait en

diferentes proyectos disgregadas por toda la ciudad al tiempo que evidenciaba que formábamos parte de la institución.

Este punto también se vio reforzado por el diseño de la exposición como tal : la museografía evidenciaba que no eran proyectos integrados en un cubo blanco sino que dejaba entrever una estructura ajena, incorporada a la sala y que era esta la que acogía la muestra.

Espero que esto te ayude en tu investigación pero si necesitas más info, no dudes en escribirme. En noviembre vamos a organizar un encuentro de espacios independientes, tal vez te interese asistir, ya me dices
Saludos,
Ramón

22/08/2024 19h41, Louna Garand à Ramón Mateos

Hola Ramón, Muchas gracias por tus respuestas, me ayudan mucho. Me encantaría saber más sobre tu tesis y tu experiencia en los espacios independientes.

Vivo en Francia, aunque ahora estoy por un tiempo en España y del 6 hasta el 19 de septiembre estaré en Madrid. Si estas disponible en estas fechas me encantaría pasar por Nadie Nunca Nada, tomar un café y charlar contigo sobre tu tesis, la plataforma y los lugares independientes en general. También vi cosas en la página web de Nadie Nunca Nada sobre "El Centro de Investigación sobre la Institucionalidad del Arte" me encantaría saber un poco más sobre este proyecto.

relation l'exposition avec les différents projets dispersés dans toute la ville tout en montrant que nous faisons partie de l'institution.

Ce point a également été renforcé par la conception même de l'exposition : la muséographie montrait clairement que ces projets n'étaient pas intégrés dans un cube blanc, mais laissaient entrevoir une structure extérieure, incorporée à la salle et qui accueillait l'exposition.

J'espère que cela t'aidera dans ta recherche, mais si tu as besoin de plus d'informations, n'hésite pas à m'écrire. En novembre, nous allons organiser une rencontre d'espaces indépendants, cela pourrait peut-être t'intéresser.
Cordialement,
Ramón

22/08/2024, 19h41, Louna Garand à Ramón Mateos

Bonjour Ramón, Merci beaucoup pour tes réponses, elles m'aident beaucoup. J'aimerais en savoir plus sur ta thèse et ton expérience dans les espaces indépendants.

Je vis en France, mais je suis actuellement en Espagne pour un temps, et je serai à Madrid du 6 au 19 septembre. Si tu es disponible à ces dates, j'aimerais beaucoup passer à Nadie Nunca Nada, prendre un café et discuter avec toi de ta thèse, de la plateforme et des lieux indépendants en général. J'ai également vu des choses sur le site web de Nadie Nunca Nada concernant le «Centre de Recherche sur l'Institutionnalité de l'Art» et j'aimerais en savoir un peu

Tengo otras preguntas sobre la plataforma : ¿Está fija o se podría en un futuro añadir otros sitios para tener una actualización de los espacio independiente en Madrid?, ¿me pregunto también si hay sitios que no aceptaron participar en la exposición en oposición a las instituciones o para quedarse más anónimos?

En mi trabajo final de máster sobre los lugares independientes, estoy incluyendo las entrevistas y conversaciones que estoy teniendo con diferentes especialistas y profesionales, quería saber si te molestaría incluir tus respuestas como otra visión más sobre estos espacios y tu experiencia con la exposición de CentroCentro.

Muchas gracias por todo,
Un saludo, Louna

24/08/24 18h04, Ramón Mateos à Louna Garand

Hola Louna,

Cómo estás estupendo, si estás por aquí estos días, podemos vernos, el 11 inauguramos un proyecto en NNNN, si quieres pasarte por aquí, es C/ Arganzuela 9, local derecho, y será sobre las 19 :30 o así.

No tuvimos rechazo por parte de los proyectos invitados a Todo lo Demás porque hicimos un enorme esfuerzo de consenso y debate con el tejido de modo que todos estábamos de acuerdo en las razones para tener presencia dentro de una institución. La plataforma es una entidad en constante crecimiento, nos solo acepta nuevas incorporaciones de proyectos de Madrid sino que estamos en un

plus sur ce projet.

J'ai d'autres questions concernant la plateforme : Est-elle fixe ou pourrait-on y ajouter d'autres lieux à l'avenir pour avoir une mise à jour des espaces indépendants à Madrid ? Je me demande aussi s'il y a des lieux qui ont refusé de participer à l'exposition par opposition aux institutions ou pour rester plus anonymes ?

Dans mon mémoire de master sur les lieux indépendants, j'inclus les entretiens et les conversations que j'ai avec différents spécialistes et professionnels. Je voulais savoir si cela te dérangerait d'inclure tes réponses comme une autre perspective sur ces espaces et ton expérience avec l'exposition de CentroCentro. Merci beaucoup pour tout, Cordialement, Louna

24/08/24 18h04, Ramón Mateos à Louna Garand

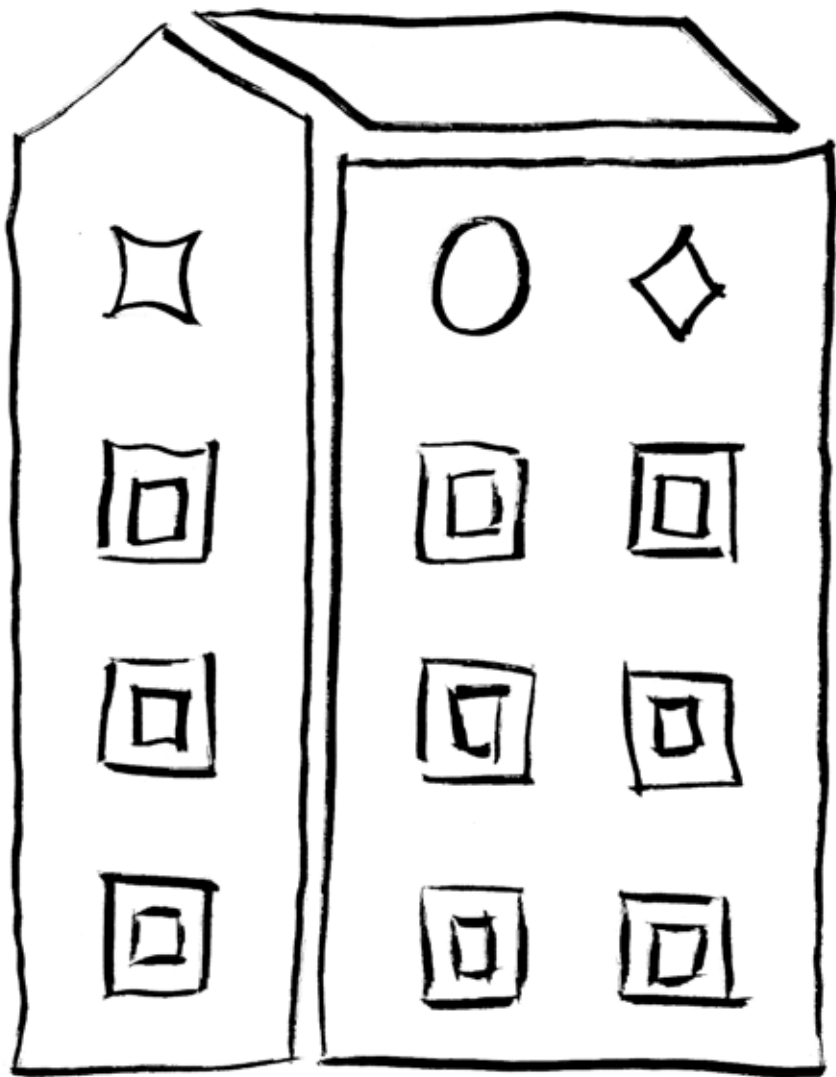
Salut Louna,

Comment vas-tu ? Si tu es dans les parages ces jours-ci, on pourrait se voir. Le 11, nous inaugurons un projet à NNNN. Si tu veux passer, c'est au 9 rue Arganzuela, local droit, vers 19h30. Nous n'avons eu aucun refus de la part des projets invités à «Tout le Reste» car nous avons fait un énorme effort de consensus et de débat avec le réseau pour que tous soient d'accord sur les raisons d'être présents dans une institution. La plateforme est une entité en constante évolution, nous n'acceptons pas seulement de nouveaux projets madrilènes, mais nous sommes également en train de nous étendre à l'ensemble du territoire national.

proceso de ampliación hacia todo el territorio estatal.

Si nos vemos en septiembre ya hablamos del resto de cuestiones que puedan interesarte
Saludos,
Ramón

Si nous nous voyons en septembre, nous pourrions discuter des autres questions qui pourraient t'intéresser.
Salutations,
Ramón



PLANTA ALTA

Nom du lieu	Planta Atla
Localisation/ quartier	Centre, Madrid, Espagne
Adresse	Plaza de Santa Cruz, 3, 4 Izda, 28012 Madrid
Adresse e-mail	planta-alta@hablarenarte
Site internet	https://planta-alta.tumblr.com https://www.hablarenarte.com/en/
Facebook	Hablar En Arte
Instagram	@plantaaltamadrid @hablarenarte
Les salarié.e.s	Flavia Introzzi, Carlos Almeda, Mamen Adeva, Emma Brasó
Type d'infrastructure	Programme de résidence artistique organisé par l'association Hablarenarte
Date de création	Planta Alta: 2019 Hablarenarte (l'association): 2004
Ce qui s'y passe	Résidence d'artiste international Beaucoup d'actions en relation avec le public: expositions, conférences, ateliers,...
Lignes directrices	Trois différents programmes de résidence : recherche, éducation et médiation
Accès au lieu	Le Département de la Culture et des Sports de la Communauté de Madrid a confié le lieu via un appel public ouvert en 2019.
Subventions Publiques	Mairie de Madrid: Espacios de Creación Creative Europe: De l'argent que l'Union européenne donne aux associations et aux organisations dans différents pays de l'Union européenne.
Partenaires Collaborateur.rice.s	Planta Alta est soutenue par de nombreuses organisations publiques et privées telles que : CentroCentro, MNCARS, Estampa Art Fai, Centro de Residencias Artísticas Matadero Madrid, Hangar Barcelona et le ministère espagnol de la Culture. Collaborateurs et amis : Clara Sampaio, Violeta Janeiro, Jaime Narváez, Susana Bañuelos et Marla Moro, entre autres.
Comment j'ai entendu parlé de ce lieu	Exposition <i>Todo lo demás</i>
Première visite	Rencontre avec l'artiste Julieth Morales qui me donne le numéro d'Emma Brasó
Autre	Planta est un projet de l'association Hablarenarte, il existe aussi Planta Alta (autre espace dans le quartier de Carabanchel, au sous-sol de la maison de Flavia Introzzi)





**MARDI 14 NOVEMBRE 2023 : PLANTA ALTA,
PLAZA DE SANTA CRUZ, 3, 4 IZDA, 28012 MADRID.**

Ce lieu apparaît sur la carte à une minute d'une boutique de photographie où je dois me rendre pour acheter une pellicule argentique. Avant d'en sortir, je demande au vendeur s'il connaît ce lieu d'art, ça ne lui parle pas, il m'accompagne au bout de la rue m'indiquant la Plaza de Santa Cruz. L'immeuble ne doit pas être bien loin. Le numéro trois est ici. Je vois seulement une boutique de vêtements : "*Holà perdona, ¿Sabes donde es este lugar?*" Personne du quartier ne semble connaître ce lieu. "Planta Alta", ça doit être un étage en hauteur, je monte l'escalier et finis par voir des petits messages au fur et à mesure qui me confirment que je suis sur le bon chemin : "*ya casi estas, Solo para un momento*". Puis j'arrive à cette porte avec le paillason bienvenue. Le petit cartel à l'entrée me confirme que je suis au bon endroit : "*! Llegaste a Planta Alta ! Planta Alta es el programa de residencias e investigación de hablarenarte*", "*Espacio cedido por la Comunidad de Madrid por convocatoria pública*". Je sonne, la porte s'ouvre. Une fille m'accueille et me montre le lieu, c'est une résidence artistique.

Elle s'appelle Julieth Morales, artiste colombienne, elle est arrivée fin octobre et repart le 27 novembre. Elle me fait comprendre qu'elle ne peut pas bien me parler du lieu car elle est ici en résidence, elle participe à un projet avec le musée Reina Sofía : "*Apuntes para un tiempo aparte*", c'est le musée qui a trouvé cette résidence pour qu'elle puisse y dormir et y travailler. Elle me donne le numéro d'Emma Brasó qui pourra m'aider à mieux comprendre Planta Alta, le programme de résidence et Hablar Arte, l'association. La résidence est comme un appartement assez basique, il y a des chambres, à la fois considérées comme des lieux de travail mais également comme des lieux d'intimité pour les artistes. Puis le salon, la pièce par laquelle on entre, où se trouve aussi la cuisine.

Les mains de Julieth Morale dans l'argile, Madrid, 2023



Nous nous asseyons et commençons à discuter. Julieth Morales se définit comme “*artista misak de nacimiento y mestiza por contexto*” (artiste Misak de naissance et métisse par contexte). Misak est le nom d’une communauté indigène de Colombie proche de Popayan. Elle place son travail à l’intersection entre genre et décolonialisme. Au travers de la performance, la sérigraphie, le textile, la vidéo, la photographie, la peinture et le dessin, elle remet en question les représentations du sujet indigène et reformule de manière critique les rites de sa communauté. Elle me montre quelques photos sur son compte Instagram *@in juliethmor*. En ce moment, elle travaille sur un collier traditionnel de sa culture portant le poids de la colonisation.

Elle ramène sur la table un sac d’argile et commence à faire des petites perles. Nous échangeons, les mains au contact de l’argile. En Colombie, dans son village de naissance, Popayan, ce n’est pas si commun de faire de l’art. Elle a appris par une de ses amies l’existence de la faculté d’art. Julieth s’y est plu et a obtenu son diplôme en 2018. Depuis, elle participe à différentes résidences et appels à projets avec des bourses proposées par la Colombie. Ça lui fait un peu de peine de voir qu’il y a si peu de place pour la plupart des projets et voir certain.e.s de ses ami.e.s se questionner sur le fait de continuer d’être artiste en raison de la difficulté d’en vivre. Du fait de travailler dans la capitale espagnole, dans un pays colonisateur, elle se questionne comment peut résonner son travail sur le passé colonial. Une gorgée de thé vert, le sac d’argile se vide et les perles se multiplient. Elle me parle de la Casa de Campo à Madrid où il y a une résidence avec des *oveja* (moutons) dont la laine n’est pas considérée comme assez bonne pour l’utiliser.

Je prends une photo à l’argentique de ses mains malaxant la terre. Nous avons échangé nos contacts respectifs. Julieth me propose qu’on se revoit sur Madrid pour aller voir une exposition ensemble. Elle me demande de la tenir informée si je vais en Colombie, y a aussi beaucoup de lieux d’art alternatif là-bas. Un *abrazo* (un câlin), la porte se ferme, je descends l’escalier la tête remplie de cet échange.



Julieth Morales, les mains dans l'argile, Planta Alta, Madrid, 2023

MERCREDI 15 NOVEMBRE 2023 : RÉVEIL FAÇON AUBERGE ESPAGNOLE, JE REPENSE À HIER, À PLANTA ALTA

Je me réveille par le bruit de mes *compañeros de piso* (colocataires), mon appartement est situé à cinq minutes de la puerta del sol, en plein centre. Nous sommes sept dans l'appartement, tous.tes de nationalités différentes.

Hier, j'ai eu la chance d'échanger avec Julieth Morales, une rencontre qui a bousculé mes certitudes. Au départ, je voyais les lieux d'art indépendants en résistance face aux institutions culturelles traditionnelles. Mais en discutant avec elle, j'ai réalisé que cette vision était trop simpliste. Ces espaces, bien qu'ils cherchent à préserver leur autonomie, ne sont pas complètement isolés du monde institutionnel. Au contraire, des collaborations fructueuses voient le jour, comme en témoigne l'invitation de Julieth Morales à Planta Alta au travers du projet "Apuntes para un tiempo aparte" organisé par le musée Reina Sofía.

"*Apuntes para un tiempo aparte*", initiative du musée Reina Sofía vise à repenser notre perception du temps. Ce projet expérimental invite artistes, chercheur.euse.s et penseur.euse.s à explorer des formes d'expression artistique qui sortent des sentiers battus. En croisant différentes disciplines (arts visuels, cinéma, performance, etc.), "Apuntes" propose une réflexion approfondie sur les conceptions habituelles du temps, en les interrogeant à travers des perspectives philosophiques, décoloniales, queer, scientifiques et bien d'autres. Le travail de Julieth Morales entre lutte décoloniale et question de genre s'inscrit dans ce projet mené par une institution bien que l'espace qui l'héberge et lui fournit un lieu de travail soit une association indépendante. Cette rencontre m'a révélé la complexité des interactions entre les différents acteur.rice.s du monde de l'art. Les frontières sont poreuses: institutions et espaces indépendants ont autant à s'apporter. Par exemple, l'espace indépendant Planta Alta accueille en résidence une artiste invitée par le musée Reina Sofía. De même, le CentroCentro, dans le cadre de l'exposition Todo Lo Demás, offre une visibilité aux lieux d'art indépendants.

ESPACIO OCULTO



Nom du lieu	Espacio Oculito
Localisation	Usera, Madrid, Espagne
Adresse	C. de Nicolás Usera, 27, 28026 Madrid
Site internet	https://www.espacioocultomadrid.org
Instagram	@espacio_oculto_madrid
Personne référente	Guillermo de Torres
Type d'infrastructure	L'Espacio Oculito Madrid est géré par une équipe multidisciplinaire de professionnels qui composent l'association culturelle à but non lucratif Arte Oculito Research and Development. Espacio Oculito Madrid est un coworking qui promeut la création artistique contemporaine et accueille des artistes de différentes nationalités
Membre de l'association	Arte Oculito Research and Development: Guillermo de Torres (Director Creativo), Nathalia Lasso, Carmen Sánchez Blanco (Gestión Cultural), Amaya Hernández (Artista Plástica y encargada de comisariado)
Colaborateur.rice.s	Adrián Suárez (Ingeniero de Telecomunicaciones), Ángela González de Vallejo (Consultora Cultural), Marta Uriarte (Restauradora de arte), Iván de Torres (Consultor de estrategia en sostenibilidad), Estudio de Arquitectura y Urbanismo ATMc
Philosophie	Sa mission est de promouvoir l'accès à la culture, la création artistique et la diversité culturelle de manière participative
Date de création	2013
Type de publique	Artistes, habitant·e·s du quartier, ...
Artistes exposé.e.s	Se référer au site internet pour retrouver les artistes qui ont un atelier à Espacio ou qui y ont travaillé.
Financement	Le loyer des ateliers d'artiste (permet une autonomie financière de la structure). Subvention du quartier d'Usera et Mairie de Madrid: Espacios de Creación
Comment j'ai entendu parlé de ce lieu	Un ami
Autre	<i>Eslabón Buenos Aires</i> , <i>Eslabón</i> : Travail de Guillermo de Torres sur les espaces de création indépendant à Buenos Aires





**JEUDI 16 NOVEMBRE 2023 : ESPACIO OCULTO, C. DE NICOLÁS USERA,
27, 28026 MADRID**

Au fur et à mesure de mes rencontres dans la capitale espagnole, on me conseille différentes structures indépendantes dont Espacio Oculito (ne figurant pas dans la liste des 20 lieux de *Todo lo demás*). Je décide de m'y rendre suite à l'annulation d'un de mes cours à la faculté. *Ciudad Universitaria. Línea 6. Usera*. Usera est le quartier asiatique de Madrid, j'avance le long de la calle de Nicolás. Le ciel est gris mais les façades des immeubles de couleur orangée apportent un peu de chaleur. Le logo d' Espacio Oculito est l'image d'un hibou avec de grands yeux ouverts, c'est grâce à ce détail, présent sur le bâtiment, que j'ai la certitude de ne pas m'être trompée d'endroit.

J'ouvre la porte transparente. Guillermo m'accueille, "¿Que tal ? ". J'ai toujours ce sentiment au début, cette peur de déranger, " *Me llamo Guillermo es como Guillaume en francés*". Nous nous présentons mutuellement. Il me sert un thé. Il y a deux étages, en bas un coin cuisine, un canapé, l'espace peut s'adapter à différents événements (concerts, projections etc...). En haut, se trouvent les ateliers d'artistes sous forme de coworking. Le thé est chaud, je me brûle la langue. Espacio Oculito s'est créé il y a dix ans, un projet né entre ami.e.s. Guillermo a eu la chance de récupérer ce lieu qui appartenait à ses parents. Même s' il n'a pas de loyer à payer, il reste les charges (eau, gaz, électricité). C'est là que les subventions de la communauté de Madrid et du quartier de Usera permettent de mettre du beurre dans les coquillettes. Je lui parle de mon projet de m'intéresser aux lieux d'arts indépendants à Madrid. Il me fait alors part de son récent voyage à Buenos Aires en Argentine où il a effectué des recherches sur les lieux d'arts indépendants. Au mois de janvier, va sortir une édition concernant ce projet.

Je vois dans ses yeux l'envie de partager avec moi un maximum de ressources. En même temps que je l'écoute attentivement, ma langue savoure les différentes épices du thé; cannelle, gingembre... Il finit par évoquer l'exposition *Todo lo demás*. J'apprends qu'il aurait aimé y participer mais pour la multitude de lieux d'arts indépendants dans Madrid, ça n'a pas été possible. L'exposition a tout de même mentionné Espacio Oculito en tout petit sur une carte répertoriant les lieux d'arts alternatifs de Madrid (à retrouver sur ce lien : <https://plataformaespaciosindependientes.org/Members>). Guillermo me montre le site internet. Sur le logo, un dessin de hibou, ses yeux me fixent. Je demande " *Porque el búho ?* ", L'Hibou, c'est l'idée de montrer ce qui n'est pas visible, avec ses grands yeux, donner à voir l'art qui existe en dehors des institutions.

L'association a d'ailleurs créé un projet, Usera Aumentada, sur le principe de Pokémon GO (un jeu vidéo à installer sur son téléphone, qui consiste à se déplacer dans la ville pour trouver des Pokémon qui y sont dispersés). Avec l'application Usera Aumentada, utilisateur.rice se promène dans le quartier d'Usera, non pas à la recherche de créatures imaginaires mais d'œuvres d'artiste de Madrid. Le thé ne me brûle plus la langue. En plus d'être un lieu de travail pour les artistes, j'y vois aussi cet intérêt de démocratiser l'accès à l'art et le rendre plus accessible notamment aux habitant.e.s du quartier. Cette année des projections gratuites de films ont été organisées, suite à cela avec les habitant.e.s du quartier un court-métrage a été réalisé. Guillermo me tend une petite édition " *Para ti* " (Pour toi), dedans, des portraits photographiques de personnes vivant à Usera. Dernière gorgée de thé, je prends les escaliers.



À l'étage se trouvent les ateliers. Je rencontre Natacha Tabunova et Lupe Delavallina. Lupe est photographe, elle n'a pas trop le temps de discuter car elle est attendue pour un shooting à Barcelone. Natacha vient de Miami. Spécialisée dans le textile, elle étudie actuellement dans une école d'art à Madrid. Heureuse de cette nouvelle découverte, je repars et commence à prendre des notes de cette expérience dans mon téléphone tout en me perdant dans les différentes lignes de métro.

Avec son accord, j'ai enregistré un extrait de notre échange avec Guillermo de Torres. Dans cet entretien, il souligne l'importance des espaces culturels indépendants qui proposent une offre culturelle alternative aux grandes institutions comme le musée Reina Sofía, la Casa Encendida, le musée du Prado. Il insiste sur le caractère novateur et dynamique de ces lieux, en contraste avec les institutions plus traditionnelles. Enfin, il confirme le caractère éphémère de ces lieux. Il avait appris lors d'un échange avec un professeur de gestion que les projets alternatifs de ce type durent en moyenne trois ans. Commencant par le rêve et l'idéalisation, ils finissent par se faire rattraper par la réalité de la précarité.





**ENTREVISTA : GUILLERMO DE TORRES,
16/11/23, ESPACIO OCULTO, MADRID,
ESPAÑA**

Guillermo me enseña una pequeña edición fotográfica producida en 2023 sobre los habitantes del barrio Usera en Madrid donde se localiza Espacio Oculto, Fotomatón Usera. Empieza a pasar las páginas y a comentarlas.

Guillermo de Torres : Los orígenes de las personas que vienen de aquí, la multiculturalidad que hay. Fíjate la diferencia entre la gente china, un señor digamos español de toda la vida, gente de África, esta chica parece latina, está chica es latina seguro. Te digo latina como si fuera solo un único país pero bueno; Bolivia, Colombia, Perú, Argentina. Ese chico creo que era de Pakistán y toda esta gente de aquí. Eso nos gusta mucho, ver que es un ejemplo de convivencia. Luego también pasan cosas desagradables pero por lo general la gran gran mayoría de las personas aquí, convivimos en paz. Tengo dos chavales de siete y nueve años y le llevan aquí al colegio, me encanta ver que mis hijos tienen amigos que son de orígenes muy diversos. Mis hijos están cruzando así como algo natural y normal. No tienen este prejuicio sobre los orígenes de las personas. Eso está muy bien yo creo, Espero que eso reduzca el racismo y las cosas así desagradables. ¿Qué más preguntas tienes Louna ? Estoy en una charla registrada aquí dime.

**ENTRETIEN : GUILLERMO DE TORRES,
16/11/23, ESPACIO OCULTO, MADRID,
ESPAGNE**

Guillermo me montre une petite édition photographique réalisée en 2023 sur les habitant.e.s du quartier Usera à Madrid où se trouve l'Espacio Oculto, Fotomatón Usera. Il commence à tourner les pages et à les commenter.

Guillermo de Torres : Les origines des gens qui viennent d'ici, le multiculturalisme qui existe. Regarde la différence qu'il y a avec la communauté chinoise, un espagnol pur et dur, la communauté africaine, cette fille à l'air latine, elle est latine, c'est sûr. Je vous dis latine comme s'il s'agissait d'un seul pays mais il y a la Bolivie, la Colombie, le Pérou, l'Argentine... Je crois que ce garçon venait du Pakistan. Toutes ces personnes viennent d'ici. Nous apprécions cette diversité car c'est un exemple de coexistence. Il arrive aussi des choses désagréables, mais en général, la grande majorité des gens vivent ensemble en paix. J'ai deux gamins, âgés de sept et neuf ans, je les emmène à l'école ici. J'aime voir que mes enfants ont des amis qui viennent d'horizons très différents. Mes enfants se construisent dans cette mixité comme quelque chose de naturel et normal. Ils n'ont pas de préjugés selon les origines des gens. Je trouve ça très bien et j'espère que cela réduira le racisme et les choses désagréables de ce genre. Quelles autres questions as-tu, Louna ? Je suis en discussion enregistrée ici, dis-moi.

Louna Garand : ¿Para ti, que es un lugar alternativo?

GT : Bueno, lo alternativo es que no sigue los caminos normales. Es una alternativa, lo que no es normativo. Más que alternativo, yo lo llamaría independiente. Porque no depende de la meditación pública como un centro cultural, que también es una labor y está muy bien. Pero al final eso, básicamente tiene un presupuesto que viene directamente de la junta, del ayuntamiento, de donde sea. Espacio Oculito aunque tiene subvenciones y tiene a veces apoyos de diferentes sitios, somos independientes. En este sentimiento que no dependemos de nadie. Si no nos quedan subvenciones nosotros podemos ir funcionando de todo lo que hemos hecho desde muchos años sin subvenciones. Gracias al coworking, tenemos una fuente de financiación que nos permite por lo menos estar y luego hacer pequeñas actividades. Cuando recibimos más subvenciones, podemos hacer más actividades. Pero eso es la independencia, no dependemos de un presupuesto o de que los políticos nos digan qué tenemos que hacer o de decir, nosotros hacemos y decimos los que más o menos queremos. Somos nosotros lo que muchas veces proponemos al ayuntamiento o lo que sea. A veces nos dicen que sí y a veces nos dicen que no. Pero tenemos esta libertad creativa en muchos de los compañeros que aquí presente como Marta que hace unos eventos. Eso es, más que alternativo, independiente me quedaría comentar menos. Por suerte en Madrid hay bastantes cosas. Si no estás puesto en eso, es difícil encontrarlas pero hay muchas cosas. Un poquito más allá, está el distrito

Louna Garand : Pour vous, qu'est-ce qu'un lieu alternatif ?

GT : Eh bien, l'alternatif, c'est ce qui ne suit pas les chemins normaux. C'est une alternative qui n'est pas normative. Plus qu'alternatif, je dirais indépendant. Parce que ça ne dépend pas de la méditation publique en tant que centre culturel, ce qui est aussi un travail et c'est très bien. Mais en fin de compte, le budget vient essentiellement du conseil d'administration, du conseil municipal, etc. Bien que l'Espace Oculito bénéficie de subventions et parfois de soutiens de différents endroits, nous sommes indépendants. Dans le sens où nous ne dépendons de personne. Si nous n'avons plus de subventions, nous pouvons continuer à faire tout ce que nous faisons depuis de nombreuses années sans subventions. Grâce au coworking, nous disposons d'une source de financement qui nous permet au moins d'exister et de faire des petites activités. Lorsque nous recevons plus de subventions, nous pouvons faire plus d'activités. C'est ça, l'indépendance, nous ne dépendons pas d'un budget ou des politiciens qui nous disent ce que nous devons dire ou faire, nous disons et faisons ce que nous voulons plus ou moins. Nous sommes ce que nous proposons à plusieurs reprises au conseil municipal ou autre. Parfois ils nous disent oui et parfois ils nous disent non.. Parfois, ils nous disent oui, parfois ils nous disent non. Mais nous avons cette liberté créative chez beaucoup de camarades présents ici comme Marta qui organise des événements. Autrement dit, plus qu'alternatif, indépendant. Heureusement, à Madrid, il y a pas mal de choses. Si tu n'es pas dedans, c'est difficile de les trouver, mais il y a

de Carabanchel que también es muy grande y también hay muy buenos espacios independientes, ahora están abiertas muchas galerías. En Vallecas hay Omnívoros. El centro es muy difícil porque es muy caro entonces ahora en la periferia, la parte exterior de la ciudad, está desarrollando muchos proyectos como Espacio Oculito como el taller Omnívoros que también llevan once años o algo así. Antes de montar Espacio Oculito, montamos una plataforma online, quería hacer una especie de agenda cultural alternativa o independiente de Madrid. Se queda un proyecto ahí que nos sirvió para empezar y luego vimos la posibilidad de dar el paso de lo virtual a lo real y surgió Espacio Oculito. En su momento pretendíamos hacer un especie de agenda de espacios alternativos para que cada espacio alternativo tuviera su perfil en Facebook o Instagram para poner las actividades. Entonces la gente que quiera buscar oferta cultural más allá de la Reina Sofía, de la Casa Encendida del Museo del Prado que está muy bien pero más allá de eso, hay más cultura. Hay mucha cultura que tiene esta independencia de frescura que las otras instituciones no pueden tener. Entonces, es interesante ver estas cosas. Ahora voy a buscar lo de la plataforma, no sé si tiene página web. Pero si empiezas a investigar yo te puedo dar unos cuantos nombres y de ahí seguro que vas a tener mucho más nombre. Es interesante, creo que tiene que ver bastante también que desde algunos años sí que hay ayudas económicas, subvenciones, para espacios independientes como nosotros aunque no son súper generosas y no te ayuda para todo es una ayuda que te permite aguantar. Cuando nosotros

beaucoup de choses. Un peu plus loin, se trouve le quartier de Carabanchel qui est également très grand et il y a aussi de très bons espaces indépendants, de nombreuses galeries y sont désormais ouvertes. Dans Vallecas, il y a Omnívoros. Le centre est très difficile car très cher donc maintenant en périphérie, dans la partie extérieure de la ville, de nombreux projets se développent comme Espacio Oculito ou l'atelier Omnívoros qui existent aussi depuis onze ans ou quelque chose comme ça. Avant de monter Espacio Oculito, nous avons créé une plateforme en ligne, je voulais faire une sorte d'agenda culturel alternatif ou indépendant pour Madrid. Ça reste un projet qui nous a aidé à démarrer et lorsque nous avons vu la possibilité de passer du virtuel au réel est apparu Espacio Oculito. À l'époque nous avions l'intention de faire une sorte d'agenda des espaces alternatifs pour que chaque espace alternatif ait son profil sur Facebook ou Instagram pour poster les activités. Ainsi, les personnes qui souhaitent rechercher des offres culturelles au-delà du musée de la Reina Sofía, de la Casa Encendida, du musée du Prado, ce qui est très bien, mais au-delà de ça, il y a plus de culture et il y a beaucoup de culture qui a aussi cette indépendance et cette fraîcheur que les institutions ne peuvent pas avoir. C'est donc intéressant de voir toutes ces petites choses. Je vais te chercher le nom de la plateforme, je ne sais plus si elle a un site internet. Mais si tu commences à faire tes recherches, je peux te donner quelques noms et à partir de là, je suis sûr que tu en auras beaucoup plus. C'est intéressant, je pense que cela a aussi beaucoup à voir avec le fait que depuis quelques

empezamos, me acuerdo que el profe nuestro de gestión nos hablaba que los proyectos así alternativos tenían una mediana de vida de tres años. Como que se arranca con la ilusión, se mantenía otros años y el tercer año por lo general mucho de los proyectos se callan. Por suerte ahora gracias a estas ayudas y a otras moviidades, hay proyectos como nosotros que llegamos en el día funcionando. La Neomudéjar, en Atocha, es muy bonito, muy interesante también.

LG : Todavía hay Neomudéjar?

GT : Yo creo que sí están. Estuve hablando con Frank que es uno de los dos que lo llevan, Frank y Ernesto, estuve hablando antes del verano, hace cuatro meses no mucho y no sabían nada. Lo mismo estas cosas cambian, pero es un proyecto muy interesante que también lleva mucho tiempo. De esta pareja, Ernesto y Frank, también aprendí de un proyecto muy interesante que es Zapadores, Ciudad del Arte. Ahora si quieres te lo apunto todo y te voy diciendo, porque sí, hay muchos sitios. Si te parece lo voy a apuntar en el ordenador y te lo paso por WhatsApp así lo tienes.

Liste de lieux d'art indépendant que Guillermo m'a envoyé par whatsApp

Atelier Solar, Galeria Nuvea,
Espacio Proa, La Parceria
Zapadores Ciudad de las artes
Neomudejar, Omnivoros, EY
Estudio, La Quina del Sordo,
Inland, Todo X la praxis

années il y a des aides financières, des subventions pour les espaces indépendants comme nous, même s'ils ne sont pas super généreux et ça ne t'aide pas pour tout, c'est une aide qui permet à ce que les choses se fassent. Quand nous avons commencé, je me souviens que notre professeur de gestion nous disait que les projets alternatifs comme celui-ci avaient une durée de vie médiane de trois ans. D'abord ça commence avec le rêve, ils se maintiennent pendant d'autres années et la troisième année, en général de nombreux projets se cassent la figure. Heureusement aujourd'hui, grâce à ces aides et d'autres mobilités, il y a des projets comme le nôtre qui sont aujourd'hui opérationnels. La Neomudéjar à Atocha, c'est très sympa et très intéressant aussi.

LG : Il y a encore la Neomudéjar ?

GT : Je pense que oui, qu'ils sont toujours là. Je parlais avec Frank qui fait partie du duo, qui l'organise, Frank et Ernesto, je leur ai parlé avant cet été, il n'y a pas longtemps et ils ne savaient rien. Ces choses changent aussi, mais c'est un projet très intéressant qui prend aussi beaucoup de temps. Ernesto et Frank ont aussi appris d'un projet très intéressant, Zapadores, Ciudad del Arte. Maintenant, si tu veux, je vais tout t'écrire et t'expliquer, il y a beaucoup d'endroits. Si ça te dit, je vais l'écrire sur l'ordinateur et je te l'envoie sur WhatsApp, comme ça tu as tout.

DIMANCHE 11 AOÛT 2024 : JE DÉCOUVRE LE PROJET DE GUILLERMO DE TORRES SUR LES ESPACES INDÉPENDANTS À BUENOS AIRES EN ARGENTINE.

En me rendant sur le site internet d'Espacio Oculito (<https://www.espacioocultomadrid.org>). Je retrouve le document concernant les espaces indépendants de création contemporaine à Buenos Aires finalement publié en juillet dont m'avait parlé Guillermo lors de notre échange. Le projet s'appelle *Eslabón Buenos Aires*, *Eslabón* signifiant le "la chaîne", "le maillon" en espagnol. L'objectif est de servir de référence aux acteurs culturels et à aider les citoyens à connaître l'offre culturelle alternative, large et parfois méconnue, de Buenos Aires. Vous pouvez télécharger la version pdf via ce lien : https://www.espacioocultomadrid.org/wp-content/uploads/2023/12/ESLABON_BUENOS-AIRES_2023.pdf.

Dans ce PDF, Guillermo de Torres présente 20 espaces de création situés dans la capitale argentine. On y retrouve : Acoyte, Bsm art building, Casa taller "la cocina", Casona cultural humahuaca, Chela, Diana dreyfus, Espacio belgrado, La ira de dios, Munar, Espacio moebius, Pólvara, Paternal espacio proyecto, Submundo estudios, Taller musgo, Palmira estudios, Taller paz soldan, Urra, Yerua celi, Yoli taller, Amarama patio cultural.

Eslabón Buenos Aires est le reflet de cette époque, capturant non seulement la vitalité créative de la ville mais également les défis auxquels elle est confrontée dans un environnement en évolution. Le manque de soutien public aux arts visuels met en évidence la manière dont ces espaces parviennent à rechercher la durabilité économique et l'importance de la communauté dans leur existence. Ce projet a obtenu le soutien de la Mairie de Madrid à travers l'Aide aux Espaces Indépendants de Création Contemporaine 2022-2023.

Cette notion de communauté, de lien (*Eslabón*), me semble fondamentale dans l'existence de ces espaces. Bien que la viabilité économique de ces lieux reste la plupart du temps fragile, c'est l'humanité des personnes mettant leur énergie avec passion pour faire vivre ces espaces qui permet une stabilité.

VENDREDI 17 NOVEMBRE : UNA DE LA MADRUGADA (MADRUGADA EST UN TERME ESPAGNOL DÉSIGNANT UNE PARTIE DE LA NUIT APPROXIMATIVEMENT DE UNE HEURE DU MATIN À CINQ HEURE DU MATIN), JE REPENSE À ESPACIO OCULTO

Si l'Espagne est connu pour son soleil, sa capitale est une ville de la nuit, il y a toujours du monde : *"Una copa?" No gracias, voy a casa.* Je rentre et laisse tomber mon corps sur le lit. Je repense à Espacio Oculito. J'admire la proximité de l'association avec les habitant.e.s du quartier : la création du court métrage suivi de la projection, la plateforme style Pokemon GO afin de découvrir les artistes des environs. Finalement même si l'association reçoit des subventions de la mairie de Madrid aux espaces indépendants et des aides du quartier d'Usera, elle garde son autonomie financière grâce aux ateliers d'artistes qui permettent de financer les charges. Les subventions sont des plus pour réaliser certains projets, mais elles ne dictent pas leurs choix. Je me souviens que Guillermo avait insisté sur ce point, le choix. Iels ont cette liberté de choisir les projets et leur façon de travailler. Est-ce que ça ne serait pas une partie de la définition de l'indépendance : avoir la liberté de choisir sans dépendre totalement des politiques publiques ?



de Lavapiés

la Tabacalera

madrid

Nom du lieu	Tabacalera
Localisation	Lavapiés, Madrid, Espagne: Quartier dans lequel s'est fondé le parti communiste d'Espagne, les premières organisations des travailleur.euse.s organisées qui ont donné naissance au parti socialiste ouvrier espagnol.
Adresse	Calle Embajadores 53, 28012 Madrid Spain
Site internet	https://latabacalera.net
Instagram	@latabacalera
Acteur.rice.s	Entre vingt-cinq et trente collectifs artistiques, culturels, militants CRAS (Centro Revolucionario de Arqueología Social) Salsa tabacalera (groupe de danse)
Type d'infrastructure	Ancienne usine à tabac reconvertie en centre social autogéré
Date de création/ occupation sous cette forme du lieu	Commence en 2010. Contraint de fermer ses portes en août 2023 pour cause de travaux. Date de réouverture possiblement fin 2024 ou début 2025
Ce qui caractérise ce lieu	Ressources propres, esprit de génération de richesse culturelle et sociale, horizontalité et coopération, autocritique et transparence, participation directe, critique et expérimentalisme.
Ce que ne cautionne pas le lieu	Financement et conditions externes, motif de profit, leadership ou individualisme, complaisance ou dissimulation, délégation, le conservatisme
Ce qui s'y passe	C'est un espace où il y a du théâtre, de la musique, de la danse, de la peinture, des conférences, des rencontres, des audiovisuels, des ateliers, des événements, des interventions dans le quartier...
Philosophie	Horizontalité, durabilité économique, respect, polyvalence, flexibilité, non-exclusivité ou appropriation des espaces LTBC est un espace public et ouvert il n'appartient à personne et appartient à tous.
Financement/ Tutel de l'état	Lieu d'art alternatif, autogéré mais appartenant au ministère de la Culture. C'est une propriété publique qui dépend du ministère de la Culture, par l'intermédiaire de la Dirección General de Bellas Artes (DGBA). Sur un total de 30 000 m ² , 9 200 m ² abritent le Centro Social Autogestionado La Tabacalera de Lavapiés (LTBC) suite à un accord entre les Collectifs Sociaux Autogérés de Lavapiés et artistiques et la DGBA depuis février 2010.
Comment j'ai entendu parlé de ce lieu	Mon professeur de peinture murale et des ami.e.s de la faculté de Madrid
Superficie	30 000 m ²
Podcast	Commencé en juin 2024: ¿Qué pasa con Tabacalera? https://www.youtube.com/playlist?list=PLNYLWe3Tsi_oHfhFtr-9emeEai5qnMd_5 Créateur: Lucas Pretti





LUNDI 20 NOVEMBRE 2023 : LES MURS DE LA TABACALERA

Après ma déambulation dans les rues du quartier de Lavapiés, m'y voilà, je suis devant la Tabacalera. Quand j'évoque mon sujet autour de lieux d'art alternatifs ou indépendants, tout le monde me parle de la Tabacalera (TBC). Usine à tabac madrilène laissée à l'abandon, c'est devenu le lieu d'art en autonomie par excellence. De la capoeira en passant par la poterie, théâtre de contact, exposition, concert mais aussi un grand espace d'expression murale... Quand j'écoute mes ami.e.s, des professeur.e.s, il semble que rien n'y était impossible, et tout ça en autogestion.

Le lieu a été contraint de fermer ses portes en août 2023 pour cause de travaux, juste avant que j'apprenne son existence. La date de réouverture est encore inconnue. Cette ancienne usine à tabac reconvertie en centre d'art a marqué les consciences. Symbole d'autogestion et de bouillonnement créatif, il me semblait difficile de ne pas l'évoquer. La spécificité de la Tabacalera, c'est d'être un lieu d'art alternatif, autogéré mais appartenant au ministère de la Culture. C'est une propriété publique qui dépend du ministère, par l'intermédiaire de la Dirección General de Bellas Artes (DGBA). Sur un total de 30 000 m², 9 200 m² abritent le Centro Social Autogestionado La Tabacalera de Lavapiés (LTBC) suite à un accord entre les Collectifs Sociaux Autogéré de Lavapiés et artistiques et la DGBA depuis février 2010.

Le 15 mai 2011 naît le mouvement des *Indignados 15-M* (Indignés-15M), rassemblant de nombreux.se.s manifestant.e.s à La Puerta Del Sol en plein centre de Madrid (le nom du mouvement se réfère au manifeste *Indignez-vous!* de Stéphane Hessel, écrivain militant et résistant français d'origine allemande). Celui-ci revendique en pleine crise économique de manière non violente le droit à une vie digne (logement, travail, égalité des chances). Le mouvement se veut non violent : respectant des temps égaux de paroles, apparaît également l'utilisation de “@” pour une écriture plus inclusive. Ce logogramme évoque à la fois la lettre “a” et la lettre “o”, permettant de créer le féminin et le masculin des mots en

espagnol. Cette vague de militantisme prend place au sein de la tabacalera.

“La Tabacalera devient rapidement le cœur névralgique du mouvement social madrilène où se réunissent les militants, où s’organisent des conférences, des ateliers, des concerts, où s’ouvre un café fréquenté aussi bien par des militants politisés que par des familles du quartier et des touristes.”

Aguilera Thomas, et Flavie Ferchaud. « Urban policies and citizen experiments. Hybridization of territorial regimes in Ghent (Nerdlab) and Madrid (Tabacalera) ». 2020

Je me retrouve face à ces grands murs transpirant de vie, de rencontres, de couleurs. Mais ça se sent, que cette vie était une autre époque bien que ce soit il y a seulement quelques mois. Les traces d’eau qui noircissent, ces empreintes du temps. Comme si la vie de ce lieu était mise sur pause. Je suis actuellement face à la longue rangée de murs regorgeants de grandes fresques murales, de l’autre côté du bâtiment, des filets enveloppent le bâtiment pour des travaux futurs. Le son du frottement des feuilles mortes sur le sol me rappelle qu’elles étaient là ensemble sur les arbres qui entourent ces lieux, elles suggèrent l’écosystème qui a existé ici, derrière ces murs.

Où est-elle à présent cette effervescence créative ? Où sont ces collectifs, ces artistes, ces créateur.rice.s, danseur.euse.s... ? Où sont parties toutes ces personnes ? Comment rebondir après la fermeture d’un tel lieu qui leur offrait un espace de travail et parfois même un hébergement ? Finalement que reste t-il une fois que l’espace physique n’existe plus ? Est-ce que tout cela continue sous une autre forme ? Si oui, de quelle manière ? Autant de questions sans réponses me traversent. “Clic” : Je me contente de photographier l’extérieur de ce bâtiment et admirer les peintures qui l’enveloppent.







DIMANCHE 3 DÉCEMBRE 2023 : SORTIR DE MADRID, DIRECTION LISBONNE

La semaine prochaine, il y a beaucoup de jours fériés en Espagne. J'ai envie d'en profiter pour sortir de Madrid et continuer les recherches dans une autre capitale européenne, Lisbonne. Je contacte Andrada, une amie Erasmus Roumaine étudiant la philosophie sur le même campus : "*Te apetece una fin de en Lisboa juntas ?*" ("Ça te dit un weekend à Lisbonne ensemble ?"). Billet de flibus pour l'aller et blablacar pour le retour, le neuf décembre nous partons pour la capitale portugaise.

VENDREDI 6 DÉCEMBRE 2023 : DEUX NOUVELLES ADRESSES DANS LA CAPITALE PORTUGAISE

J'envoie un message à Lua, une amie qui connaît bien Lisbonne. elle me donne les noms deux lieux d'art alternatif à visiter : Arroz Estudios et Fábrica Braço de Prata

LUNDI 9 DÉCEMBRE 2023 : LISBONNE, PORTUGAL

Nous sommes bien arrivées hier avec mon amie. Après avoir mangé des spécialités portugaises dans un bar typique, on s'est promené le long de l'eau, jusqu'à arriver au musée d'art contemporain MAC/CCB. Le soir, pas de *fiesta*, on s'est endormies tôt, les sept heures de bus de nuit nous ont achevés. Nous sommes actuellement dans le train pour aller visiter les châteaux de Sintra.







ARCOZ Estudios

Nom du lieu	Arroz Estúdios
Localisation	Basée à Beato, Lisbonne, Portugal
Adresse	Avenida Infante Dom Henrique, AAFC, Lisbon, Portugal 1900-320
Adresse e-mail	info@arrozestudios.pt
Site internet	https://www.arrozestudios.pt
Facebook	Arroz Estúdios
Instagram	@arrozestudios
Le type de public	Tout type de public, jeunes
Type d'infrastructure	Organisation culturelle à but non lucratif
Date de création	L'association a démarré son activité en septembre 2018, à Cacilhas, et a déménagé à l'est de Lisbonne fin 2019.
Ce qui s'y passe	Des espaces de travail aux artistes émergents ainsi que des espaces d'événements musicaux. L'espace abrite une communauté créative à Lisbonne: 10 studios de travail pour artistes et créatifs de différentes disciplines artistiques – musique, arts visuels, design, cinéma, mode et autres Un agenda de programmation avec cinéma en plein air, des expositions, des ateliers, des jams live, des événements de musique électronique et un marché dominical.
Dimension	Dans l'emplacement actuel, un espace brut total d'environ 2000 m ² , composé d'un espace extérieur de 1000 m ² et d'une salle de musique couverte d'environ 600m ² .
La philosophie du lieu	Notre objectif est d'offrir un environnement de croissance artistique où se déroulent des événements culturels, contribuant ainsi au développement rapide de Lisbonne de manière créative, ouverte et multiculturelle. Ce projet vise à développer un repère créatif à Lisbonne et à s'étendre à d'autres villes à l'avenir.
Comment j'ai entendu parlé de ce lieu	Mon amie Lua

MARDI 10 DÉCEMBRE 2023 : ARROZ ESTUDIOS, LISBONNE, PORTUGAL

Hier soir, en revenant de Sintra, on est allé à un des lieux que m'a conseillé mon amie Lua, Arroz Estudios. C'est une organisation culturelle à but non lucratif située dans le quartier de Beato à Lisbonne. Le lieu abrite des espaces de travail destinés aux artistes émergents ainsi que des espaces d'événements musicaux.

L'objectif de l'association est d'offrir un environnement de croissance artistique où se déroulent des événements culturels, contribuant ainsi au développement de Lisbonne. Arroz Estudios compte dix studios de travail pour artistes et créateur.rice.s de différentes disciplines artistiques : musique, art, visuel, design, cinéma, mode et autres. Je n'ai pas pu les visiter de nuit, j'imagine que l'espace se transforme ou est plus ou moins ouvert selon les événements. Il existe également un agenda de programmation avec cinéma en plein air, des expositions, des ateliers, des jams live, des événements de musique électronique et un marché dominical.

Une fois arrivées, ils nous ont fait une carte d'adhésion à l'association afin d'y rentrer. Hier, c'était les cinq ans de l'association. Pour fêter son anniversaire, un festival était organisé avec différents groupes de musique, de la cumbia dans une salle, dans une autre du rap puis du reggae. On passe au bar : *"uma cerveja por favor"* (une bière s'il vous plaît).

Mes yeux se font happer par la fresque murale, des cyclistes le long du Tage, fleuve prenant sa source en Espagne traversant le Portugal. La rivière du Manzanares à Madrid est reliée par ce fleuve au bassin versant du Tage à Lisbonne. Je vois les lieux étudiés comme des molécules d'eau toutes reliées les unes aux autres par des fleuves ou rivières. Des molécules d'eau essentielles à la vie, essentielles à la fertilité créative contemporaine. Les couleurs de la peinture sont vives, du jaune, du rose, du bleu, un peu de vert il me semble, pas beaucoup. Les couleurs chaudes ressortent.

La bière est bonne. Des pizzas maison sont en train de se faire au feu de bois, nous commandons. La moitié des personnes qui préparent des pizzas parlent espagnol. Avec Andrada, nous commençons à discuter avec l'une d'entre elles, elle est française. Arrivée à Madrid pour son Erasmus, la capitale espagnole l'a adoptée, aujourd'hui elle y vit, simplement de passage à Lisbonne pour l'événement. La farine, la sauce tomate, la chaleur et le crépitement du feu, le fromage qui fond, la saveur de la bière, je suis pensive. Madrid va-t-elle aussi m'adopter ?







FÁBRICA BRAÇO DE PRATA

Nom du lieu	Fábrica Braço de Prata
Localisation	Lisbonne, Portugal
Adresse	Rua da Fábrica do Material de Guerra, 1 Marvila, Lisboa - Portugal 1950-128
Adresse e-mail	nunocastronabais@gmail.com geralFBP@gmail.com +351 930497484
Site internet	https://www.fabricabracodeprata.com/contactos
Facebook	Fábrica Braço de Prata
Instagram	@fabricabracodeprata
Personnes référentes	Nuno Nabais +351 925 737 045 nunocastronabais@gmail.com
Les personnes qui y travaillent	Au moins une personne au bar et une à la librairie
Type d'infrastructure	Entreprise privée
Date de création	2007
Ce qui s'y passe	Beaucoup de soirées concert mais aussi projection, théâtre, librairie, expositions etc... Des groupes de musique y sont nés Il y a un bar, une bibliothèque, espaces d'expositions
La philosophie du lieu	Être la réalité des gens, ce qui se reconnaît dans les spectacles, expositions etc...
Financement de la part de l'État ? Si oui sous quelle forme ? Quel montant ?	Sans aide institutionnelle, entreprise privée pas encore reconnue légalement
Comment j'ai entendu parlé de ce lieu	Mon amie Lua
Remarque première visite dans ce lieu	C'est grand, proposition varié
Prise de contact	Avec une fille tenant la librairie, elle m'a donné le numéro de Nuno Nabais



Andrada de dos, Lisbonne, 2023

MARDI 10 DÉCEMBRE 2023, FÁBRICA BRAÇO DE PRATA, LISBONNE, PORTUGAL

Aujourd'hui nous nous sommes rendues au deuxième lieu conseillé par mon amie Lua, Fábrica Braço de Prata, toujours en longeant le Tage. Ancienne usine d'armement désaffectée, l'espace extérieur est très grand, les murs sont habillés de portraits réalisés directement en retirant des morceaux du mur, sous forme de revers art. Ces portraits me touchent, les regards sont profonds, je ressens la présence de ces personnes bien qu'elles m'apparaissent inidentifiables. Une sorte de grand barnum est installé. Je m'approche d'une personne, je ne parle pas portugais, mon anglais est bancal, je tente l'espagnol, "*Holà, ¿hablas español? Te quería preguntar sobre el lugar y que estás preparando aquí?*" (Salut, tu parles espagnol? je voulais te demander ce que tu es en train de préparer ici?). Elle me répond que se prépare un cinéma dans le barnum et que je peux aller voir le bar dans le bâtiment et la librairie de seconde main à l'étage. Avec Andrada nous nous avançons dans ce lieu qui est vraiment très grand, il y a plein de salles utilisées pour divers événements : concert, représentation théâtrale, table ronde, et la fameuse librairie. Il y a des montagnes de livres, la caverne d'Ali Baba ! Je saisis une revue comprenant des gravures originales d'ex-libris, deux euros, je l'achète. La vendeuse parle français, elle a vécu en France. Elle me fait part que le directeur du lieu, Nuno Nabais, parle lui aussi français. Elle me donne son numéro.

MARDI 19 AOÛT 2024 : NOUVEL ESSAI DE RENTRER EN CONTACT AVEC NUNO NABAIS, QUI S'OCCUPE DU LIEU FÁBRICA BRAÇO DE PRATA À LISBONNE

Après ce séjour à Lisbonne, je le contacte grâce à son numéro de téléphone, il me donne son adresse mail et me propose d'envoyer mes questions. Pas de réponses... Je réessaie plusieurs mois plus tard, pas de réponse. Nuno Nabais est professeur de philosophie. Je suis sûre qu'il a une vision très atypique des lieux d'art alternatif et qu'il aurait eu des choses à me raconter...







MERCREDI 15 JANVIER 2024 : PLANTA ALTA, RENCONTRE AVEC EMMA BRASÓ

Des amies sont venues de France pour me rendre visite. Elles repartent aujourd'hui, nous nous retrouvons pour des *churros con chocolate* à la chocolaterie *San Gines*, juste à côté de la Plaza Mayor. Peu de temps après, vers treize heures, je me rends à Planta Alta où j'ai rendez-vous avec Emma Brasó. Je monte les escaliers de l'appartement situé Plaza de Santa Cruz pour la deuxième fois de ma vie. Je sonne, la porte s'ouvre. Emma Brasó me salue. Elle me demande d'attendre cinq minutes, le temps d'accueillir un artiste qui arrive en résidence à Planta Alta. Ils échangent en anglais à propos d'une question de chauffage, il vient de Palestine. Emma revient vers moi, nous nous asseyons autour de la table, cette même table où j'avais aidé Julieth Morales à créer des perles en terre. Nous commençons à échwanger et à parler de l'association, des limites entre les lieux d'art indépendants et les institutions, de l'hospitalité et de la limite entre le travail et vie personnelle dans ces lieux.

**ENTREVISTA : EMMA BRASÓ,
15/01/24, PLANTA ALTA, MADRID,
ESPAÑA**

Louna Garand : ¿Qué es Planta Alta?

Emma Brasó : Planta Alta, este espacio de residencias artísticas, es un edificio cedido por la Comunidad de Madrid.

LG : ¿Con la asociación hablarenarte habéis participado en un concurso para tener este espacio?

EB : Hablarenarte, la asociación detrás de Planta Alta, ganó el concurso para el uso de este espacio durante cinco años, prorrogables hasta diez. Es la misma estructura que el Centro de Acercamiento a lo Rural (CAR) : un espacio de la Comunidad de Madrid que sale a concurso y una asociación lo gana. Pero hablarenarte como asociación existe hace veinte años y Planta Alta, existe desde hace cinco.

LG : ¿Entonces sois los primeros en usar este lugar?

EB : Sí si claro.

LG : ¿Quizás después van a venir otras asociaciones?

EB : No se sabe, no creo.

LG : ¿Quizás podéis quedar aquí?

EB : No, tampoco. Pero luego se usará para otra cosa. Cuando se gana el concurso, se tiene que hacer una obra. Este piso no estaba así, se tuvo que invertir mucho dinero para convertirlo en este espacio.

LG : ¿Y este dinero de dónde viene?

EB : De la asociación.

**ENTRETIEN : EMMA BRASÓ, 15/01/24,
PLANTA ALTA, MADRID, ESPAGNE**

Louna Garand : C'est quoi Planta Alta ?

Emma Brasó : Planta Alta, c'est un espace de résidences artistiques, un bâtiment cédé par la communauté de Madrid.

LG : Avec l'association hablarenarte tu as participé à un concours pour avoir cet espace ?

EB : Hablarenarte, l'association à l'origine de Planta Alta, a remporté le concours pour l'utilisation de cet espace pour une durée de cinq ans, extensible jusqu'à dix ans. C'est la même structure que Centro de Acercamiento a lo Rural (CAR), un espace de la communauté de Madrid cédé dans le cadre d'un concours à une association. Hablarenarte en tant qu'association existe depuis vingt ans et Planta Alta depuis cinq ans.

LG : Donc vous êtes les premiers à utiliser cet endroit ?

EB : Oui, c'est ça.

LG : Peut-être que d'autres associations viendront plus tard ?

EB : Ils ne le savent pas, je ne pense pas.

LG : Peut-être pouvez-vous rester ici ?

EB : Non, mais ça servira ensuite à autre chose. Quand on a gagné le concours, il a fallu faire des travaux. Cet appartement n'était pas comme ça, il a donc fallu investir beaucoup d'argent pour le transformer en cet espace.

LG : ¿Hay ayudas para las asociaciones?

EB : La asociación hablabrenarte tiene distintas formas de financiarse. Una es a través de subvenciones públicas, por ejemplo del ayuntamiento de Madrid a espacios independientes. Otra son los proyectos europeos de Creative Europe. Dinero que la Unión Europea da para que asociaciones y organizaciones en distintos países de la Unión Europea colaboren.

LG : ¿Hay colaboraciones con otras asociaciones de otros países?

EB : Sí, claro. Y te presentas en conjunto a un proyecto, y si te lo eligen, pues así se financia este proyecto y eso es una finanza importante para hablabrenarte.

LG : ¿Entonces, para tener subvenciones para la asociación hay que buscar concursos?

EB : Claro. Y luego también hacemos muchos proyectos para instituciones y fundaciones. Pues para el Museo Reina Sofía, el centro Conde Duque...

LG : ¿Y con eso puedes ganar dinero?, ¿La gente que trabaja en hablabrenarte tiene salario?

EB : Claro. Cuatro personas están contratadas a tiempo completo y luego tenemos colaboradores.

LG : ¿Tú también tienes un salario aquí ?

EB : Sí. Es difícil porque cuatro salarios a tiempo completo es mucho dinero. En salarios hay un peso importante de lo que te ingresa la asociación, lo principal son los salarios.

LG : Hay que encontrar el dinero para los salarios...

LG : Et d'où vient cet argent ?

EB : De l'association.

LG : Y a-t-il des aides pour les associations ?

EB : L'association hablabrenarte dispose de différents modes de financement. La première passe par des subventions publiques, par exemple de la mairie de Madrid aux espaces indépendants. Une autre pour les projets européens de creative europe. De l'argent que l'Union européenne donne aux associations et aux organisations dans différents pays de l'Union européenne.

LG : Y a-t-il des collaborations avec d'autres associations d'autres pays?

EB : Oui bien sûr. Tu te présentes pour un projet, et si tu es choisi, le projet peut être financé, c'est un financement important pour hablabrenarte.

LG : Donc pour avoir des subventions pour l'association il faut chercher des concours ?

EB : C'est ça. Et puis nous réalisons aussi de nombreux projets pour des institutions et des fondations, pour le Musée de la Reina Sofía, le centro Conde Duque...

LG : Et avec ça, tu peux gagner de l'argent ? Est-ce que les gens qui travaillent à hablabrenarte ont un salaire ?

EB : Effectivement, quatre personnes sont embauchées à temps plein et puis nous avons des collaborateurs.

LG : As-tu aussi un salaire ici ?

EB : Oui, c'est difficile parce que quatre salariés à temps plein, c'est beaucoup d'argent. Les salaires constituent un poids important de ce que doit gagner l'association, l'essentiel, ce sont les salaires.

EB : Hay que encontrar proyectos, subvenciones que permitan que eso sea viable. Uno de los proyectos que tiene hablarenarte es Planta Alta, pero no es el único. Osea, Hablarenarte tiene un montón de cosas y una de las cosas que hace es lo relativo a planta Alta.

LG : Pues, hablarenarte tiene diferentes proyectos.

EB : Claro, a ver si, eso sí es importante. Planta Alta, es un lugar.

LG : ¿Planta Alta es el único espacio físico que tiene hablarenarte?

EB : No, tenemos también Planta Baja. Es otro espacio que tenemos en Carabanchel. Es un espacio doméstico ubicado en la parte de abajo de la casa de Flavia, que es una de las comisarias de la exposición "Todo Lo Demás". Claro, en ese tipo de proyectos muchas veces se cruzan lo personal con lo profesional. Es muy difícil en un tipo de proyecto independiente que tu vida privada esté separada. Nosotras, lo personal y lo profesional está muy mezclado. Casi siempre es así en este tipo de proyectos.

LG : ¿Me podría dar tu definición de un lugar alternativo o independiente?

¿Para ti, cuál sería la diferencia de esta asociación o de este tipo de lugar con instituciones como el Matadero o el museo Reina Sofía?

EB : Bueno, hay una clara es que nosotros somos una asociación independiente. Las instituciones forman parte de ayuntamientos, ministerios... y nosotras no. No formamos parte, somos independientes estructuralmente. Somos una asociación independiente.

LG : Il faut trouver de l'argent pour les salaires...

EB : Il faut trouver des projets, des subventions qui permettent que cela soit viable. L'un des projets d'hablarenarte est Planta Alta, mais ce n'est pas le seul. Je veux dire, hablarenarte a beaucoup de choses et l'une des choses qu'elle fait est liée à Planta Alta.

LG : On peut dire que hablarenarte a différents projets.

EB : C'est ça et Planta Alta, c'est un lieu.

LG : Planta Alta est-il le seul espace physique d'hablarenarte?

EB : Non, nous avons aussi Planta Baja. C'est un autre espace que nous avons dans le quartier de Carabanchel. C'est un espace domestique situé au sous-sol de la maison de Flavia, qui est l'une des commissaires de l'exposition Todo Lo Demás. Bien entendu, ce type de projets mêle souvent le personnel et le professionnel. Il est très difficile dans un projet de type indépendant que ta vie privée y soit détachée. Pour nous, le personnel et le professionnel sont très mélangés. C'est très souvent le cas dans ce type de projets.

LG : Peux-tu me donner ta définition d'un lieu alternatif ou indépendant? Pour toi quelle est la différence entre cette association ou ce type de lieu avec des institutions comme le Matadero ou le Musée Reina Sofía?

EB : Il est évident que nous sommes une association indépendante. Les institutions font partie des conseils municipaux, des ministères contrairement à nous. Nous n'en faisons pas partie, nous sommes structurellement indépendants.

LG : ¿Ser una asociación independiente os da más libertad?

EB : Libertad sí claro, es una organización que determina sus propias líneas de trabajo, cómo se organiza. Pero bueno la libertad nunca existe, obviamente hay muchas cosas que nos condicionan. Porque es así claro, desde la subvenciones a las leyes de contratos de la misma administración pública. Pero claro, como organización decidimos cuales son nuestras prioridades tenemos mucho más libertad burocrática que si trabajamos en una institución pública.

LG : ¿Cuáles son las condiciones laborales?

EB : Nosotros contratamos a quien queremos sin tener que pedir tres presupuestos como hacen la administración pública. No tenemos tantos condicionantes a la hora de contratar por ejemplo.

LG : ¿Cuáles son las cuatro personas trabajan aquí ?

EB : Hay Flavia Introzzi, Carlos Almeda, Mamen Adeva y yo, Emma Braso. También para nosotras es muy importante por ejemplo todo el tema de la conciliación. Por ejemplo horarios que sean compatibles con cuidar a nuestras hijas. Tengo una hija y Flavia también. Y Mamen tiene un padre que está enfermo. Le damos mucha importancia a qué las cosas personales sean compatibles con lo laboral.

LG : ¿También tienes un trabajo en la universidad?.

EB : Si, y Carlos también. Entonces intentamos ser flexibles con nuestro horario. Es una cosa que cuando trabajas en una institución pues si es

Nous sommes une association indépendante.

LG : Être une association indépendante vous donne plus de liberté ?

EB : Oui, plus de liberté c'est sûr, c'est une organisation qui détermine ses propres lignes de travail et comment elle s'organise. Mais bon, la liberté n'existe jamais, évidemment il y a beaucoup de choses qui nous conditionnent. Parce que c'est comme ça, depuis les subventions jusqu'aux droits des contrats de l'administration publique elle-même. Mais bien sûr, en tant qu'organisation, nous décidons quelles sont nos priorités et nous disposons de beaucoup plus de liberté bureaucratique que si nous travaillions dans une institution publique.

LG : Quelles sont les conditions d'embauche ?

EB : On embauche qui on veut sans avoir à demander trois budgets comme le fait l'administration publique. Nous n'avons pas tellement de conditions lors de l'embauche, par exemple.

LG : Quelles sont les quatre personnes qui travaillent ici ?

EB : Il y a Flavia Introzzi, Carlos Almeda, Mamen Adeva et moi, Emma Brasó. C'est aussi très important pour nous, toute la question de l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée. Par exemple, que les horaires soient compatibles avec l'éducation de nos filles. J'ai une fille et Flavia aussi. Mamen a un père malade. Nous accordons beaucoup d'importance à ce que les choses personnelles soient compatibles avec le travail.

más complicado. No puedes decidir cuando entras, cuando sales y aquí sí.

LG : ¿Podemos decir que la libertad en un lugar como Planta Alta es como una ilusión?

EB : La libertad no existe, siempre tienes condicionantes pero tienes más flexibilidad. No diría libertad, no me parece realista, pero tienes flexibilidad frente a otros tipos de organizaciones. También tienes un condicionante muy importante, el dinero, porque siempre vas a estar muy condicionado para tener encontrar lo para pagar los salarios. Cuando trabajas en un museo eso no es una gran preocupación, viene directamente del ministerio, no te preocupes de dónde viene tu dinero. Eso es un condicionante muy importante que no lo tienes quizás en otro lugar o lo tienes pero funciona de otra forma.

LG : ¿Podemos decir que una de las características de los lugares independientes es buscar una manera de financiación?

EB : Sí claro, tienes que conseguir el dinero para funcionar.

LG : En mi trabajo de investigación sobre los lugares independientes, uno de los aspectos que me parece importante es la noción de hospitalidad. Me refiero que aquí, es una residencia donde la gente se queda para dormir y vivir. Cómo cuidar a la gente, lo veo como una parte importante. ¿Me podría hablar un poco de tu manera de ver la hospitalidad en tu asociación ?

EB : Es una pregunta compleja porque claramente es algo fundamental como para ese chico que acaba de llegar, hay que decir cómo funciona el aire

LG : Tu as aussi un travail à l'université ?

EB : Oui, et Carlos aussi. Nous essayons donc d'être flexibles avec nos horaires. C'est une chose qui est plus difficile à mettre en place quand on travaille dans une institution. Tu ne peux pas décider quand tu embauches, quand tu pars, c'est comme ça.

LG : Pouvons-nous dire que la liberté dans un endroit comme Planta Alta est une illusion ?

EB : La liberté n'existe pas, vous avez toujours des conditions mais vous avez plus de flexibilité. Je ne dirais pas liberté, cela ne me semble pas réaliste, mais on a une flexibilité par rapport à d'autres types d'organisations. Tu as aussi une contrainte très importante, l'argent, car tu es toujours conditionné à trouver l'argent pour payer les salaires. Quand tu travailles dans un musée, ce n'est pas une grande préoccupation, cela vient directement du ministère, tu ne cherches pas à savoir d'où vient ton argent. C'est une contrainte très importante : qui n'existe peut-être pas dans d'autres lieux ou elle existe mais d'une autre manière.

LG : Peut-on dire qu'une des caractéristiques des lieux indépendants est de chercher un moyen de financement ?

EB : Oui on peut le dire, il faut trouver l'argent pour fonctionner.

LG : Dans mes travaux de recherche sur les lieux indépendants, un des aspects qui me semble important, c'est la notion d'hospitalité. Je me réfère aussi au fait qu'ici ça soit une résidence où les gens restent pour dormir et y vivre. Tout comme prendre soin des gens, je le vois comme un élément important. Peux-tu me parler

acondicionado, averiguarlo... Tengo que asegurarme que está cómodo en el espacio que le proporcionado. Hay una parte muy básica de la hospitalidad, que el espacio sea limpio, sea seguro, que la gente sea cómoda y luego hay una parte mucho más compleja que tiene que ver con el acompañamiento. ¿Cómo acompañamos a los residentes? No se trata solo de decirle dónde está el supermercado si no se trata de entender qué necesidades tienen, qué proyecto tienen que desarrollar. ¿Cómo yo lo puedo ayudar en este proyecto, si conoce a alguien o no y si se va a sentir solo en el fin de semana o si es alguien que quiere espacio para estar súper tranquilo ?

LG : ¿También hay mucha gente que viene de otros países?

EB : Sí, claro.

LG : ¿Hay gente de España también?

EB : A veces de fuera de Madrid si. Cada persona que viene, viene para un proyecto distinto en condiciones distintas y tienen distintas personalidades. Este acompañamiento es específico. Osea, esta persona viene de Jerusalén en un contexto de guerra, viene aquí con un proyecto digamos para apoyar artistas en situaciones de conflictos. El tipo de acompañamiento que le ofrecemos era distinto al de alguien que viene como Julieth Morales a hacer un proyecto con la Reina Sofía, no tiene nada que ver. Eso es una hospitalidad muy específica en función de quién es la persona. Pero también es demanden, es mucho. Tenemos que poner mucha energía en eso y a veces es agotador, es muy cansado.

un peu de votre façon d'appréhender l'hospitalité dans votre association ?

EB : C'est une question complexe car c'est clairement quelque chose de fondamental comme pour ce garçon qui vient d'arriver, il faut dire comment fonctionne la climatisation, le renseigner... Je dois m'assurer qu'il est à l'aise dans l'espace qu'on lui propose. Il y a une partie très basique de l'hospitalité, que l'espace soit propre, qu'il soit sûr, que les gens soient à l'aise, et puis il y a une partie beaucoup plus complexe qui concerne l'accompagnement. Comment accompagner les résidents ? Il ne s'agit pas seulement de leur dire où se trouve le supermarché, il s'agit aussi de comprendre quels sont leurs besoins, quel projet ils doivent développer. Comment je peux les aider dans leur projet, s'ils connaissent quelqu'un ou non et s'ils vont se sentir seuls le week-end ou si c'est une personne qui souhaite que l'espace soit super calme ?

LG : Y a-t-il aussi beaucoup de gens qui viennent d'autres pays ?

EB : Oui.

LG : Y a-t-il aussi des Espagnols ?

EB : Parfois en dehors de Madrid, oui. Chaque personne qui vient, arrive pour un projet différent, dans des conditions différentes et avec une personnalité propre à elle-même. Cet accompagnement est spécifique. Cette personne vient de Jérusalem dans un contexte de guerre, il vient ici avec un projet pour soutenir les artistes dans des situations de conflit. Le type d'accompagnement que nous proposons est différent de celui d'une personne qui vient comme Julieth Morales faire un projet avec la Reina Sofía, cela n'a rien à voir. Il s'agit d'une hospitalité très

LG : ¿Podríamos hablar de carga mental?

EB : Sí, carga mental y física, las dos. Porque es tiempo, a veces cosas ocurren fuera del horario laboral. Si tiene un problema el domingo o si yo el sábado en la noche estoy fuera y me voy a un bar, está fuera de mi horario laboral pero intentemos que forme parte de este acompañamiento. Entonces, a veces hay que poner límites porque si no es infinito. Esta hospitalidad a veces hay que saber dónde termina o que límites quieres poner.

LG : ¿Crees que ahora sabes dónde poner tus límites?

EB : No, estoy aprendiendo. Me cuesta mucho marcar los límites, por mi personalidad y por la forma que entiendo el trabajo como parte de la vida pero también estoy cansada. Tengo una hija, entonces en todo eso tengo que buscar un equilibrio. El tema de la hospitalidad es un tema complejo. Más allá hay que asegurarse que la gente y personas estén cómodas y tengan lo que necesitan.

LG : También, las personas que vienen a la residencia no conocen a mucha gente aquí y eres como la persona de referencia para ellos. ¿Qué te gusta más en el proyecto de hablarenarte, que te da felicidad?

EB : Supongo que siempre había trabajado con institución aunque llevo ahora cuatro años aquí en el sector independiente, creo que lo que más me gusta es la sensación de comunidad que hay en el sector independiente. Somos una gran comunidad en Madrid de personas que trabajamos en distintos espacios

específico según qui est la personne. Il faut y mettre beaucoup d'énergie et parfois c'est épuisant, c'est très fatigant.

LG : Peut-on parler de charge mentale ?

EB : Oui, charge mentale et physique, les deux. Parce que c'est du temps, parfois des choses se passent en dehors des heures de travail. S'il y a un problème le dimanche ou si je sors le samedi soir et que je vais dans un bar, c'est en dehors de mes heures de travail mais nous essayons que ça fasse partie de cet accompagnement. Alors parfois, il faut se fixer des limites car sinon c'est infini. Cette hospitalité, il faut parfois savoir où elle s'arrête ou quelles limites on veut se fixer.

LG : Penses-tu savoir où poser tes limites aujourd'hui ?

EB : Non, je suis en train d'apprendre. Il m'est très difficile de fixer des limites, en raison de ma personnalité et de la façon dont je conçois le travail comme faisant partie de la vie, mais je suis aussi fatiguée. J'ai une fille, donc dans tout ça, je dois trouver un équilibre. Le thème de l'hospitalité est un sujet complexe. Au-delà de cela, nous devons veiller à ce que les gens se sentent à l'aise et disposent de ce dont ils ont besoin.

LG : Les gens qui viennent à la résidence ne connaissent pas grand monde ici, tu es comme leur personne de référence. Qu'est-ce qui te plaît le plus dans le projet hablarenarte, qu'est-ce qui te rend heureuse ?

EB : En partant du principe que j'ai toujours travaillé avec une institution même si je suis ici depuis quatre ans dans le secteur indépendant, je pense que ce que j'aime le plus, c'est le sens de la communauté qui existe dans le secteur indépendant. Nous sommes

y con una ética similar, una forma de entender el arte, las prácticas culturales similar. Esta sensación de comunidad creo que no la he percibido nunca en la institución.

LG : Cómo tienes experiencia en la institución y ahora en el sector independiente, ¿Me podría dar tu definición de la institución o su diferencia con el sector independiente ?

EB : Una institución cultural es una organización que depende de un organismo público. Hay organizaciones privadas también entonces depende de organismos privados. La casa encendida depende de una fundación privada, depende de montemadrid, una fundación. Pero creo que lo que más me gusta y lo que quizás caracteriza al sector independiente es la sensación de comunidad, de ayudarnos y tener visiones similares de las cosas.

LG : Hablas de visiones similares de las cosas y podemos hablar de una ética en común también ?

EB : La ética tiene que ver a cómo te comportas y la hospitalidad por ejemplo tiene mucho que ver con la ética. La ética del trabajo creo que es bastante compartida en el sector independiente.

LG : En la ética hay también la dimensión sobre la ecología ?

EB : Es la forma de ver cuál es las prioridades y una sensibilidades políticas similares, cuestiones de género, cuestiones raciales, cuestiones climáticas por ejemplo.

una grande communauté à Madrid de personnes qui travaillent dans des espaces différents et avec une éthique similaire, une manière similaire de comprendre l'art et les pratiques culturelles communes. Cette sensation de communauté, je crois que je ne l'ai jamais perçue dans l'institution.

LG : Ayant à la fois de l'expérience dans des institutions et dans le secteur indépendant, peux-tu me donner ta définition de l'institution ou sa différence avec le secteur indépendant ?

EB : Une institution culturelle est une organisation qui dépend d'un organisme public. Il existe également des organisations privées qui dépendent d'organismes privés. La Casa Encendida dépend d'une fondation privée, Montemadrid. Mais je crois que ce que j'aime le plus et ce qui caractérise peut-être le secteur indépendant, c'est le sentiment de communauté, de s'entraider et d'avoir des visions similaires des choses.

LG : Vous parlez de visions similaires des choses et peut-on parler aussi d'une éthique commune ?

EB : L'éthique se réfère à ta manière de te comporter et à l'hospitalité par exemple. Je pense que l'éthique de travail est assez partagée dans le secteur indépendant.

LG : Dans l'éthique, il y a aussi la dimension de l'écologie ?

EB : C'est la manière de voir quelles sont les priorités et des sensibilités politiques similaires, les questions de genre, les questions raciales, les questions climatiques par exemple.

SAMEDI 20 JANVIER 2024 : QUITTER MADRID.

Il reste moins d'un mois, le billet de retour est déjà prêt. Pas moi, non, je ne suis pas prête. Je ne veux pas rentrer. Je veux rester vivre ici, à Madrid... Pincement au cœur, ne pas y penser, Rennes, c'est bien aussi.

DIMANCHE 28 JANVIER 2024 : DOS DE LA MADRUGADA, JE NE DORS PAS, JE FAIS LE BILAN DE CES 5 MOIS À MADRID

Je viens de rentrer, je m'allonge sur le lit et fixe le plafond. Avant de m'endormir, je fais le bilan de ces cinq mois à Madrid. Cet Erasmus m'a permis de rencontrer de nouvelles personnes et de découvrir des lieux fascinants : Emma Brasó et l'artiste Julieth Morales à Planta Alta, Guillermo de Torres à Espacio Oculito. J'ai également visité Arroz Estudios et Fábrica Braço de Prata à Lisbonne et je me suis promenée dans le quartier de Lavapiés à Madrid où j'ai fait le tour des murs de la tabacalera, fermé pour travaux pendant une durée indéterminée.

Dans la capitale Espagnole, j'ai été frappée par l'importance de la scène artistique indépendante. De nombreux espaces, répertoriés sur la plateforme "espacios independientes" (<https://plataformaespaciosindependientes.org/Members>) bénéficient d'un soutien public de la part de la mairie de Madrid leur permettant de proposer des projets innovants et de favoriser la création contemporaine. Espacio Oculito dispose d'ailleurs d'une subvention spécifique au quartier Usera où il se situe. Quant à Planta Alta, cette résidence d'artiste reçoit une aide européenne comme *Creative Europe*, qui encourage la collaboration entre les acteurs culturels de différents pays.

Les espaces indépendants ne sont pas nécessairement en opposition avec les institutions. L'exposition *Todo lo demás* au CentroCentro l'illustre bien. Comme l'explique Ramón Mateos, l'un des curateurs de l'exposition, de nombreux débats ont eu lieu à ce sujet. Il m'a confié par e-mail, qu'il fallait savoir tirer partie des institutions. Dans le cas de cette exposition, cela a permis d'accroître la visibilité de ces lieux et a donné naissance à la plateforme regroupant tous les espaces indépendants de Madrid.

Concernant la Tabacalera bâtie sur un modèle hybride d'autogestion collective tout en étant sous la tutelle du ministère de la culture espagnol, je n'ai pu faire que les tours de cette ancienne fabrique

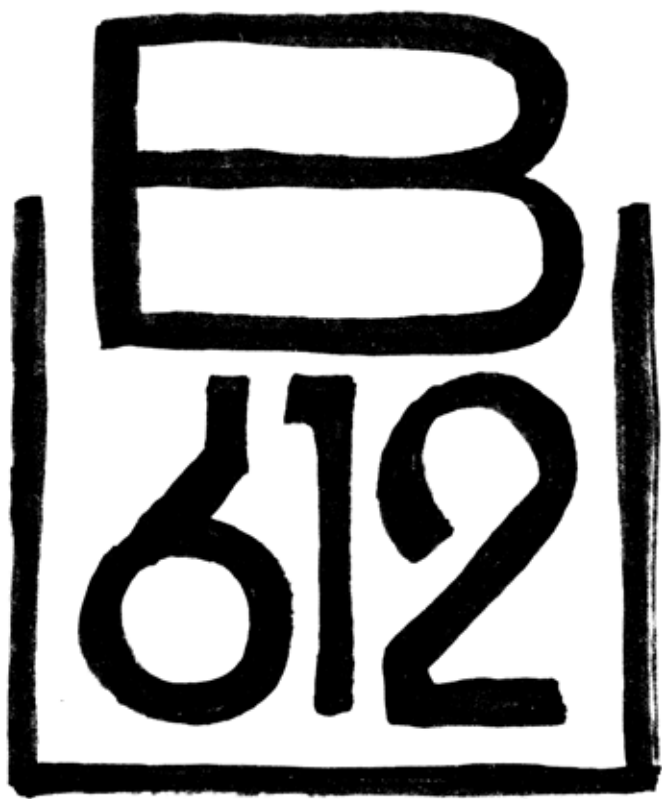
de Tabac. Je me demande toujours ce que sont devenues les personnes qui portaient ce lieu.

Finalement, ce qui caractérise ces espaces, c'est un fort esprit de communauté. Emma Brasó m'en a fait part lors de notre entretien, soulignant la différence qu'elle avait ressentie en travaillant dans le secteur indépendant après avoir été dans des institutions comme le centre d'art Matadero. Elle a mis en avant cet esprit de communauté et des valeurs communes partagées par les acteurs de ces espaces, avec une attention particulière portée aux enjeux sociaux et environnementaux.

Lorsque Guillermo de Torres mène ses recherches à Buenos Aires, le titre de son projet, *Eslabón Buenos Aires*, *Eslabón* signifiant, “la chaîne”, “le maillon” renvoie lui aussi à cette idée de communauté, de lien humain. Cette humanité semble être l'essence même de ces lieux portés par des personnes, pour la plupart bénévoles, ayant la volonté commune de rendre l'art plus accessible. Soit vis à vis des artistes, avec la proposition d'ateliers ou de résidences mais aussi vis à vis du public, comme la proximité de l'association Espacio Oculito avec les habitants du quartier.

SAMEDI 10 FÉVRIER 2024 : RENNES, RETOUR EN TERRE BRETONNE

Je suis rentrée sur Rennes il y a quelques jours, en levant les yeux je ne vois que des nuages, le bleu du ciel de Madrid me manque. Je travaille à la bibliothèque.



Nom du lieu	B612
Localisation	Nord de Rennes, France
Adresse	69 rue de la Motte-Brûlon
Adresse e-mail	bsixcent12@gmail.com
Facebook	@b612.rennes
Instagram	@b612.rennes
Personnes référentes	Anouk Chardot, Vincent Michael Vallet, Dounia Ismail, Maxime boucheras, Malo Legrand et Fanny Gicquel
Artistes résident.e.s	Artiste résident:Vincent Michael Vallet, Anouk Chardot, Malo Legrand Marianne Mauclair, Kevin Hoarau Maxime boucheras, Audrey Bertoia, Louise Rauschenbach, Thibault Philip, Camille Letreust, Constance Legeay, Éléonore Ferret, Emma Real Molina, Paul Rivet, Léa Balvay, Caroline Ruffault, Dounia Ismail, Pierre Ruault, Salomé Ingelbrecht, Hugo Blanchard, Carla Bonavent, Elsa Bozec, Clara Gaget, Jeanne Buée, Delphine Bertrand, maxance Chevreau, Margaux Janisset, Alice Quentel, Jason Illien, Lucile Garraul, Éléonore Grignon, Nathan Lepage, Lucie Férézou, Virginie Vallée, Hilary Galbreath, Tom Nadam, Adrien Bonsoir, Emanuel Soopaya, Antoine Le Dreff
Type d'infrastructure	Association B612 Partenaire immobilier: Lamotte
Date de création/ Fermeture	De septembre 2022 à juin 2024
Projets à venir suite à la fermeture	Différents projets et collectif qui s'y sont créés continuent aujourd'hui: Terrain Vague Rennes, Pyrra, 1002, Le Quatre
Ce qui s'y passe	Atelier d'artistes aux pratiques variées et expositions avec le Quatre
La philosophie du lieu	Oeuvrer à la diffusion des arts visuels sur le territoire rennais
Financement	Peuvent fonctionner sans subvention Partenaire immobilier: Lamotte En contrat de bail précaire avec taxe foncière et charge à payer. Mille euros la semaine pour les charges. Les résident.e.s paient tous un loyer tous les trois mois. Prix du loyer entre 200 et 600 euros pour les trois mois.
Comment j'ai entendu parlé de ce lieu	Mon ami Pierrick y a fait son stage
Prise de contact	Avec Vincent Michael Vallet
Dimension	960 m ²

SAMEDI 16 MARS 2024 : B612, RENNES, FRANCE

Hier, le 15 mars 2024 avait lieu un vernissage à B612 à Rennes.

« J'ai de sérieuses raisons de croire que la planète d'où venait le petit prince est l'astéroïde B 612. Cet astéroïde n'a été aperçu qu'une fois au télescope, en 1909, par un astronome turc. Il avait fait alors une grande démonstration de sa découverte à un congrès international d'astronomie. Mais personne ne l'avait cru à cause de son costume. Les grandes personnes sont comme ça. Heureusement pour la réputation de l'astéroïde B 612, un dictateur turc imposa à son peuple, sous peine de mort, de s'habiller à l'européenne. L'astronome refit sa démonstration en 1920, dans un habit très élégant. Et cette fois-ci tout le monde fut de son avis. Si je vous ai raconté ces détails sur l'astéroïde B 612 et si je vous ai confié son numéro, c'est à cause des grandes personnes. Les grandes personnes aiment les chiffres. »

Antoine de Saint-Exupéry. Le Petit Prince, 1943.

Dans le nord de Rennes, se trouve cette planète. Avec Lua, après avoir travaillé à l'école, nous rentrons dans le C3 direction cet autre univers, les arrêts défilent, Gros Chêne, la Bellangerais, nous y voilà. Nous longeons les rues, puis avec un peu d'incertitude, nous y arrivons, il y a de la lumière, du monde. Une exposition de différents artistes y est organisée.

B612 est une planète accueillant des artistes en résidence. Plus tard dans la soirée, va avoir lieu un défilé déguisé organisé notamment avec Christelle Familiari, artiste et enseignante au sein de l'EESAB site de Rennes. Il y a beaucoup d'étudiant.e.s des beaux-arts, des professeur.e.s aussi. Et je le reconnais, c'est lui, Vincent. Vincent-Michaël Vallet, je l'avais rencontré une première fois l'année dernière lors d'une découverte des différents lieux d'art Rennais et Nantais organisés par l'école. Son visage ne me semble alors pas totalement inconnu. Pierrick Mordrel, étudiant aux beaux-arts de Rennes, actuellement en stage à B612, m'avait parlé de lui. Vincent se caractérise comme un *artiste- run space* m'avait-il dit.

J'ai très envie d'aller vers lui, il y a beaucoup de monde, le défilé va bientôt commencer. J'ai fini par prendre mon courage à deux mains : "Bonjour, je voulais te parler... je suis étudiante et euh je fais mon mémoire sur les lieux alternatifs et Pierrick m'a parlé de toi et je me demandais si on pourrait échanger..." Il me répond avec son grand sourire et son charisme naturel, je ne me souviens plus exactement ce qu'il me dit, mais se montre très bienveillant. Il me fait part que le défilé va bientôt commencer mais qu'on peut prendre un café à l'occasion. Il me donne son numéro et me demande que je lui envoie un message. Il s'en va puis se retourne vers moi, "au fait c'est comment ton prénom?". Louna, Louna c'est mon prénom, comme la lune, comme moi en ce moment un peu perdue dans certaines interactions sociales. Je redescends avec mon amie Lua, dont son prénom signifie également la lune, nous montons l'escalier pour assister au défilé. Après que les artistes défilent, défilent les heures, sans que nous les voyons passer.

QUATRE

Nom du lieu	La Quatre
Localisation	Rennes, France
Adresse	69 rue de la Motte Brûlon - 35700 - Rennes (De septembre 2022 à juin 2024)
Adresse e-mail	vmvallet@me.com
Site internet	https://www.quatre-runspace.com
Instagram	@quatre.artistrunspace
Fondateur	Vincent-Michaël Vallet: Artiste, commissaire et enseignant. @vincentmichael.vallet
Type d'infrastructure	Artist-run space, plateforme curatoriale
Ce qui s'y passe	QUATRE est une plateforme artistique et curatoriale pensée pour promouvoir et favoriser les rencontres autour de la création contemporaine.
Artistes invité.e.s	Pierrick Mordrel, Emanuel Soopaya, Virginie Vallée, Thibault Philip, Dounia Ismaïl, Malo Legrand, Constance Legeay, Nathan Lepage, Éléonore Grignon, Louise Porte, Alice Météigner, Gaëlle Loth, Héléne Hulak, Darius Dolatyari-Doladoust, Benoît-Marie Moriceau, Léo Dupré, Magalie Guérin, Jamie Fitzpatrick, Mathide Denize, Max Coulon, Julien Rivassou, Héroïse Rival, Charlie Youle, Bevis Martin, Pia-Mélissa Laroche, Tristan Gac, Antoine Liebaert, Elsa Fauconnet, Bertrand Dezoteux, Valentine Gardiennet, Sylvie Ungauer, Mathieu Renard, Babeth Rambault, Christelle Familiari, Etienne Bossut, Félicia Atkinson, Hippolyte Hentgen, Antoine Duchenet, Giulia Siviero, Anita Sanchez, Guillaume Pinard, Emma Bortelle, Kun Kang, Aires de Gameiro, Tom Chatenet, Nicolas Chardon, Manon Cezaro, Romain Robichon, Marie Pic, Romain Blanck, Hugo Avigo, Simon Toulan, Marie-Charlotte Urena, Maxime Testu, Yoan Sorin, Henriette von Muenchhausen, Camillia Oliveira Fairclough, Herveine Geffrault, Marine Coullard, Yoann Philouze, Julie Jackson, Robin Immelé, Delphine Dénéreaz, Charlotte Delval, Hugo Capron, Sosthène Baran, Clara Maugin, Justine Lesage, Lucile Lance, Xarli Zurell, Mathis Berchery, Julie Béasse, Loïse Alline, Marie Mirgaine, Garance Matton, Lenny Mathé, Rémi Lambert, Juliette Dominati, Anouk Chardot, Théo Ouaki, Karine Rougier, Elsa Adamus, Nicolas Nicolini, Reda BousSELLA, Antoine Carbonne, Opale Mirman, Kazuo Marsden, Romain Lombardo, Alexandre-Takuya Kato, François Dehoux, Victoria David, Louis Dassé, Victoire Barbot, Stessie Audras, Archi de Beaune Mathieu, Swann Ronné, Natasja Mabesoone, Alice Quentel, Fanny Gicquel, Léna Gayaud, Corentin Garrido, Éléonore Ferret, Cécile Guettier, Florent Dubois, Yoann Estevenin, Mathilde Monnet, Maxence Chevreau, Margaux Janisset, Germain Marguillard, Manoela Prates, Léa Balvay, Thomas Gaugain, Camille Tsvetoukhine, Antoine Medes, Fleur Helluin, Hilary Galbreath, Makiko Furuichi, John Fou, Louise Aleksiejew, Maxime Hanchir, Louise Rauschenbach, Maxime Chochon, Corentin Canesson
Date de création	En 2020, au moment du covid (se référer à l'entretien)
Financement	Autogestion, Vincent s'oppose à toute aide de l'état
Prise de contact	Premier échange avec Vincent lors d'un événement à B612
Autre	Le site internet du Quatre contient des interviews, une chaîne de podcasts, l'archivage des expositions etc... À un moment où il n'y avait pas de lieu physique à été lancé un projet de tee-shirt imprimé : palette, le corps devient alors lieu d'exposition.

JEUDI 28 MARS 2024 : RENDEZ VOUS AVEC VINCENT-MICHAËL VALLET, B612, 69 RUE DE LA MOTTE-BRÛLON, RENNES

Je suis retournée quelques semaines plus tard à B612 à Rennes, pour un rendez-vous avec Vincent. Il m'a raconté son parcours, depuis son atelier d'artiste cédé par la ville de Rennes près du Parlement, jusqu'à la création de B612 avec d'anciens camarades des Beaux-Arts. Entre-temps, il a organisé des expositions qu'il appelait "Ripostes" dans son appartement, a lancé le projet du "Quatre" (un *artist-run space*), a créé des podcasts, a développé un projet éditorial autour du "cool" et a imaginé des t-shirts imprimés "Palette".

Vincent est un véritable tourbillon d'idées et d'actions. En parallèle de ses activités artistiques, il pratique le judo de haut niveau et enseigne l'art dans un collège. Il accorde une grande importance à la transmission de son savoir, il a d'ailleurs amené, à plusieurs reprises, ses élèves à B612.

Il a insisté sur la différence entre Le Quatre et B612. Le Quatre, qu'il a fondé avec l'aide de son ami Maxime Bouchéras, en charge de la partie graphique, est un *artist-run space*. Ce terme désigne un espace géré par les artistes eux-mêmes. J'entends aussi par *artist-run space*, une forme d'art en mouvement où la création se déploie dans des lieux variés. L'espace d'exposition n'est plus figé dans un lieu spécifique, comme dans une galerie traditionnelle, mais devient alors une notion plus fluide, associée à un collectif ou à un projet. C'est le cas de l'artiste-run space, Le Wonder, actuellement basé à Bobigny aux alentours de Paris. Ce collectif d'artistes occupe des ateliers dans des bâtiments désaffectés. Ils fonctionnent avec des contrats de bail précaire, c'est-à-dire, qu'ils occupent l'édifice et payent en contrepartie les charges et taxes foncières jusqu'à ce que le bâtiment soit réhabilité ou démolit.

Le Quatre partage cette caractéristique : il ne se limite pas à un lieu fixe. Il a ainsi pris la forme d'expositions dans son appartement, sur des panneaux publicitaires à Rennes, et aujourd'hui dans son studio d'artiste à B612. Chaque exposition organisée à B612 est en réalité une initiative du Quatre, mais elle se tient dans les locaux de B612.

Concernant l'indépendance, Vincent est catégorique : il ne souhaite pas dépendre de l'État. C'est un choix politique motivé par son désaccord avec les politiques actuelles, notamment celles de l'État français. Malgré cela, B612 a bénéficié de subventions de la ville de Rennes pour certains projets, suite à un vote favorable de la majorité des membres du conseil d'administration. Vincent évoque également ses craintes face aux coupes budgétaires et à la montée des partis d'extrême droite, soulignant que pour lui, la création de structures culturelles alternatives est un moyen de préserver la création artistique en dehors des institutions.

La question de l'acceptation des financements publics est complexe. Si je comprends les motivations de ceux qui privilégient l'autonomie, il me semble important de ne pas se retrancher dans une posture de rejet systématique. Je pense que les services publics ont un rôle à jouer dans le sens où ces espaces font un travail d'utilité publique en répondant à des besoins. Tout en restant fidèle à nos convictions, il me semble légitime, en tant qu'acteur.rice.s du monde de l'art contemporain, de demander les aides auxquelles nous avons le droit.

**VINCENT-MICHAËL VALLET, 28/03/24,
B612, 69 RUE DE LA MOTTE-BRÛLON,
RENNES, FRANCE.**

comme ça qui sont nourrissant de kiff.

Vincent-Michaël : C'est le confinement, tous les lieux d'arts ferment : la Criée fermée, le Frac fermé, le musée des Beaux-Arts fermé. Je suis le seul à avoir des petites expositions d'art, c'était très modeste. Quand il y a une nouvelle exposition, j'invite (un peu au culot) le directeur du Frac, la directrice de la Criée et les directeurs et directrices de 40mcube à passer (je les connaissais un peu).

Louna Garand : Où se passent ces expositions?

VV : Tu vois là où t'es venue voir le risposte à république ? (en mai/juin 2022 je suis allée voir une de ses expositions qu'ils appellent "risposte"). C'était dans l'appartement où je vivais. J'avais un atelier à côté du Parlement de Bretagne qui était au 4ème étage d'un immeuble, c'est pour ça que ça s'est appelé le 4ème étage et maintenant que ça s'appelle le Quatre. Au début ça n'avait pas de nom, je disais : "il y a l'expo de Maxime Chochon, qui veut venir la voir ?". Les gens passaient. C'était le confinement, tout était fermé à Rennes. T'avais le droit de marcher dans un rayon d'un kilomètre de chez toi. Comme beaucoup de monde habitent dans le centre ville, plein de gens passaient sur rendez-vous et au final, il y avait des gens un peu tous les jours. On pouvait prendre notre temps pour discuter. On se refait un faux papier pour avoir le droit de se déplacer dans la ville et c'est reparti. Ça a duré un an

de plus, j'avais invité une quinzaine d'artistes récemment diplômé.es des beaux arts, ou sur le point de l'être à faire une expo. Après j'ai rendu l'atelier qui appartient à la ville (c'est un dispositif sur trois ans). Ensuite, Sophie Kaplan, directrice de la Criée, me propose de faire un commissariat sur les panneaux publicitaires de JCDecaux dans la rue. J'invite trois artistes, Manoela Prates (qui a fait une lecture chez moi lors d'un riposte), Mathilde Monet et Céline Guettier (...). C'était une expo à voir en marchant, trois images différentes éclataient dans toute la ville sur des panneaux publicitaire, c'était beau. C'est au moment où Le Quatre fermait, ça faisait un peu comme si le Quatre descend en ville.

LG : Après avoir rendu l'atelier à la ville de Rennes, quels sont tes projets ?

VV : Après je n'ai plus de lieu, plus d'atelier, il n'y a plus rien. En novembre 2021, des amis m'invitent à faire un commissariat à Marseille dans un lieu qui s'appelle bureau police, c'est un lieu tenu par yes we camp. Ils ont fait énormément de tiers-lieux à Paris comme les grands voisins. Donc ils m'invitent à faire mon commissariat et je leur propose de rencontrer les 250 artistes de l'immeuble, je fais une sélection et on monte une expo avec des artistes du bâtiment.

LG : Le lieu "bureau police", c'était un lieu en autogestion?

VV : Ouais, ouais, c'était énorme, il y avait beaucoup d'artistes, une cantine en bas, c'est un tiers-lieu qui tient quoi. Mais ils n'ont pas trouvé le financement pour poursuivre cette aventure donc ça s'est arrêté. Après l'expo, je me dis,

quand même j'aime bien rencontrer des artistes, faire des studio-visites, faire des expos, il faut que je puisse continuer. Et donc je me dis, il faut qu'on arrive à monter un autre lieu à Rennes, comment on y réfléchit et qu'est-ce qu'on fait ?

LG : Comment ça se passe, la création d'un autre lieu sur Rennes ?

VV : Donc je reviens en janvier 2022 sur Rennes. Le début de B612, c'était de se dire, nous on veut nos ateliers, on veut idéalement des ateliers vacants dans lesquels, la jeune création peut venir travailler et on veut un espace d'exposition. L'espace d'exposition a toujours été une de mes conditions. Je pense que c'est ça qui ramène des gens et permet de faire se rencontrer les artistes. Au début, avec un petit groupe d'amis, on commence à prospecter et on trouve un petit lieu à côté de la fac de Rennes (campus Beaulieu), qui à part la suite été repris par "l'Elabo artistique". La petite maison qu'ils ont repeint en noir, avant c'était notre atelier. Il y avait un petit espace d'exposition avec vitrine donnant sur la rue. Quand on s'installe, c'est pour deux ans. On était six artistes résidents, on se dit qu'on va faire une expo chacun tous les deux mois. Ça nous permet d'avoir une vitrine et de relancer le Quatre. Entre temps, j'avais un autre projet : "Palette" (des tee-shirts imprimés).

LG : Ah oui Palette ! C'était le même visuel que sur la peinture là? (une peinture est accrochée dans son studio reprenant le logo de palette).

VV : Ah ouais le logo c'était ça exact. J'ai lancé Palette quand j'avais plus le Quatre. Je continue de faire des expos que les gens portent sur des tee-shirts.

Plus de trente artistes ont participé à ce projet pour proposer des visuels. Depuis qu'on a le lieu (B612) j'ai stoppé et là je vais relancer palette.

LG : Donc pour le projet palette tu proposes à des artistes de faire des design de tee-shirt?

VV : C'est plus simple que ça, je travaille avec une marque de tee-shirt qui propose différentes formes et différents coloris de tee-shirt et je trouve un nom d'expo. Sur le site de Palette, il y a le choix de la couleur et d'un visuel à imprimer. Soit c'est une image pleine et ça te fait un rectangle, sinon pas mal d'artistes ont pensé à des images isolées (comme Makiko Furuichi) ce qui donnent un peu plus de vie. Ça a été trop bien mais c'était le pire plan business parce que je mettais quinze exemplaires disponibles, c'était à trente euro, c'est cher pour un multiple mais c'est pas assez cher pour une œuvre d'art. Je les imprimais à la demande pour ne pas avoir de stock pour des raisons écologiques et aussi financièrement c'était pas possible d'avoir trois-cent tee-shirt stockés.

LG : Vous étiez plusieurs derrière le projet Pallet ?

VV : C'était un projet avec les graphistes : Marion L'Helguen et Zoé Lecossois. Maintenant je travaille plus avec Maxime Bouchéras qui fait le graphisme du Quatre.

LG : Donc là le Quatre ça continue ?

VV : Bah ça (en me montrant le studio dans lequel on est), c'est le Quatre, ce n'est pas B612.

LG : Considères-tu le Quatre comme un artiste-run space ?

VV : Pour moi oui, c'est un artiste-run space le Quatre.

Vincent continue de me raconter la création du premier espace auquel il a participé à son retour sur Rennes.

VV : Donc on a ce bâtiment à Beaulieu. C'est bien, on s'amuse et à la fois c'est un bâtiment un peu délabré, c'est long à mettre des projets en place... On commence à penser les choses différemment, peut-être qu'il faut passer par un promoteur immobilier ? Ici, à B612, c'est la Motte le promoteur immobilier.

LG : Et donc à B612, avec le promoteur immobilier, vous payez les charges mais pas de loyer ?

VV : Oui c'est ça, c'est un bail précaire. Pour un projet comme B612 ça représente quand même soixante-mille euro, c'est mille euros la semaine pour les charges. On paie tous un loyer tous les trois mois.

LG : Au sein de B612 vous payez un loyer de combien environ ?

VV : Entre 200 et 600 euros pour les trois mois.

LG : Ce projet de B612, ça peut rester dans le temps ?

VV : Non justement, ça s'arrête. Il y a une suite, mais pas de suite. Bon allez je continue mon histoire.

Vincent revient sur l'histoire de la création de B612.

VV : Donc on essaie de trouver un promoteur et on voit comment on peut trouver un projet. Malo Legrand nous rejoint, sa mère travaille chez la Motte. Un jour, la Motte nous propose de visiter un immeuble. Je peux pas y aller, c'est Fanny Gicquel et Malo qui

y vont. (...) Ils arrivent, l'immeuble est vide, ils ne comprennent rien, c'est gigantesque. Réunion de crise : C'est quoi ce bâtiment ? C'est combien ?

Au début, le prix était inférieur, c'était environ cinq-cent balles la semaine.

Il y a une vingtaine de bureaux, on réfléchit à comment fixer des prix de loyer. On met des annonces sur nos réseaux : "Est-ce que si on peut vous proposer des ateliers y a des artistes qui seraient partant partante pour prendre un lieu ?". On reçoit énormément de réponses de gens qui disent "ouais chaud, chaud chaud, ça serait combien ? Comment on fait ?

Donc on se dit, ok on prend le truc, on y va. Qu'est-ce que ça va nous coûter ? On ne sait pas. On se lance dans l'administration de notre association : comptabilité, faire des contrats entre les résidents et nous, etc... C'était un peu compliqué mais on a réussi à faire tout ça et un mois avant d'avoir le bâtiment. Et la Motte nous envoie un message : "en fait on va aussi vous mettre la taxe foncière" ce qui a doublé le projet. On rappelle tous les artistes en disant : "le loyer il doit doubler, on fait quoi? Est-ce que vous continuez ou est-ce qu'on appelle quelqu'un d'autre ?" Sur les trente-trois artistes, il y en a un qui a dit que c'était trop et a annulé, tous les autres sont restés. Depuis ça a changé parce qu'il y a eu des déménagements, des nouveaux... On a jamais eu de mal à trouver des gens.

LG : Et quand tu accèdes à un atelier ici, tu peux rester autant de temps que tu veux ?

VV : Ouais, jusqu'à ce que tu n'aies plus envie d'être là. Il y a juste un préavis de deux mois avant de partir, c'est le temps qu'il nous faut pour trouver quelqu'un.

Vincent me raconte l'installation à B612.

VV : Donc on accepte le projet et on arrive ici, il y a tout à penser. On avait organisé une visite avec les artistes et on a lancé les différents ateliers. Ici (en me parlant de son atelier), il n'y avait pas de mur, pas de fenêtre. Je mets mille euros dans les travaux pour construire les cimaises, les murs et avoir un lieu d'exposition que je trouve un peu correct. B612, c'est la partie administrative du bâtiment, c'est avec ça qu'on fait les contrats avec les artistes, les bails précaires et compagnie. Par contre, la partie exposition, vu que je suis le seul à m'en occuper, ça reste signé le Quatre. Ici, c'est l'artiste artist-run-space du Quatre.

Il me parle de l'installation du Quatre à B612.

VV : Je pense par exemple à Thomas Havet qui avait créé des expositions dans son appartement. Il avait mis une cimaise au milieu pour créer un double séjour.

Il habite Paris et a fait son artist-run space "Double Séjour" au Poush Manifesto lors du premier lieu à Clichy (association proposant des ateliers d'artistes et expositions). Ensuite, il a ouvert une galerie à Paris, rue Béranger, la "DS gallery" (DS comme Double Séjour), qui s'est transformée en galerie commerciale. Il est passé de l'artist-run space à la galerie, ça pose pas de problème. Ici le problème, c'est que je fais le Quatre, B612, ça fait beaucoup. Ça aurait été plus facile de pouvoir séparer les deux. Mais j'ai créé les deux donc je suis dans les deux. Donc pour la suite, si B612 devient

autre chose quelque part, dans des nouveaux espaces à trouver et que il n'y a pas de lieu de galerie, je peux diviser B612 et le Quatre.

LG : Donc tu continues le projet du Quatre ?

VV : Le Quatre, c'est mon lieu d'exposition, dès que j'en organise une, je la signe le Quatre, j'ai toujours fait comme ça, je continuerai. Tout le monde sait que c'est moi derrière, ça me plait et c'est devenu quelque chose de plus grand. Je l'avais vu un peu comme une plateforme curatoriale.

Il me montre le site internet du Quatre sur son Ipad.

VV : Le site est pensé avec Maxime Bouchéra qui est le graphiste de Palette. Aujourd'hui, sur le site internet, il y a des expositions, archivées les unes après les autres. Là, il y a des Palettes et il y a «cool space». J'ai un peu traîné mais je suis en train de les reprendre.

LG : Tu peux me parler des : "cool space" ?

VV : Coolspace c'est une sorte de blog où j'interviewe des artistes. Ça me plait trop, J'invite des gens que je rencontre, des amis artistes... Le dernier, c'est sur la céramique avec Florent Dubois (qui fait un tee-shirt Palette) qui invite deux ou trois céramistes à discuter avec lui.

LG : Et sur le site, il y a aussi un onglet "podcast" ?

VV : Le podcast s'appelle "Une vie normale" et c'est juste des rencontres, donc là le premier parle de, est-ce que ces artistes sont comme des musiciens sur le pont du Titanic ? (...) Il a une série de podcasts, un

avec Charlotte Delval (...), une artiste que j'ai invité qui fait une sorte de fiction à travers différents numéros de podcasts. Il y a Dounia Ismail qui tient l'atelier de céramique à B612 et qui fait un podcast qui s'appelle "goûtu" où elle invite les gens à parler de leurs meilleurs souvenirs de bouffe. Il y a Virginie Vallée qui est résidente au dernier étage qui s'appelle "les tiroirs à merde", c'est une collectionneuse compulsive de tout ce qu'elle peut trouver. Elle prend un tiroir de chez elle et pendant une heure, elle décrit tous les objets qu'elle trouve.

Il continue à me raconter son parcours, ses études aux Beaux Arts où il a passé son DNSEP autour du "cool". Vincent me parle de son projet éditorial "le cool", sous forme de journal photo du cool. Dont le numéro deux vient d'être terminé (ça retrace un voyage qu'il a fait au Japon sous l'angle de vue du "cool". Il me parle des potentiels projets après B612.

LG : C'est une longue histoire...

VV : Ouais c'est trop long mais c'est parce qu'on a essayé de faire plein de trucs. Et même là, quand je raconte tout cette histoire j'ai trop envie de repartir avec eux, et de me dire ok comment on repense la chose, parce que ça stimule ce genre de projet.

LG : Après tu vas continuer sur d'autres projets ?

VV : Je vais conforter le Quatre maintenant. J'avais fantasmé un peu en novembre, il y avait un poste qui me plaisait, j'aimerais bien à un moment être directeur d'un centre d'art et être payé pour faire ça, ça serait ouf. Là, tu vois, j'ai deux boulots, je suis prof

à l'école, je suis prof d'aïkido, je suis prof dans un autre collège et je dois continuer de faire des expos, je fais des interviews et je m'occupe de Palette. Et j'aimerais trop être payé pour avoir un lieu d'art, par contre j'aime trop organiser des expos, j'adore rencontrer des artistes et j'aime pas du tout faire l'administratif. J'ai postulé au centre d'art et j'ai eu la directrice qui m'a dit pourquoi mon dossier n'avait pas été retenu. Elle m'a dit que je n'avais aucun pied dans les institutions. Un peu au culot je lui ai répondu «bah oui mais moi je les ai faites les institutions». Pour moi, B612 c'est parallèle mais c'est une institution. Le Quatre, c'est encore petit mais ça a quatre ans, il y a plein de gens qui connaissent, tous les artistes acceptent, c'est une institution.

LG : Donc pour toi tu dis que ce sont des institutions (B612/ Le Quatre)?

VV : Non, non ça l'est pas mais par rapport à ce qu'ils entendent, "un lieu reconnu et tout", je suis pas financé par l'état et ça aussi ça me pose une vraie question, c'est quoi un financement d'état? Si c'est un état que j'aime pas, est-ce que j'accepte l'argent ? Ici, quand on a ouvert, Rennes nous a jamais donné un pesos. Quand on a eu le bâtiment, ils (Rennes métropole) sont venus avec leur calepin en mode "Ouais bravo, vous êtes vraiment géniaux" et là ils ont commencé à nous dire : "Si vous voulez, on peut vous donner des petites subventions".

LG : Alors vous avez eu des subventions ?

VV : On en a eu pour trois résidences de deux mille euros, chacune dont six-mille euros, mais faut quand même

savoir que sur tout le bureau, je suis le seul à avoir dit "j'en veux pas".

LG : J'imagine la décision d'accepter

ou non les subventions que ça a été voté au CA (Conseil d'Administration) ?

VV : Bah oui, j'ai fermé ma gueule, ils ont dit oui, c'est la démocratie. Mais moi je ne voulais pas de leur argent.

LG : Tu voulais pas de leur argent dans un souci de rester indépendant ?

VV : Ouais, je préfère qu'il y ait pas de résidences et qu'on invite des gens qui sont à côté et qui peuvent faire des trucs. Mais je ne veux pas qu'ils nous disent : "ah bah oui on les soutient". C'est pas vrai ! Vous nous avez pas soutenue, et là on ferme et vous êtes pas venu en disant : "comment on fait pour que vous ne fermez pas ?" Non, vous vous en battez les couilles. Moi je ne veux pas travailler avec vous. C'est un peu compliqué aussi, cette notion de survie. Je trouve que c'est là, où les tiers-lieux m'ont amené à penser à une nouvelle modalité. Le monde de l'art tel qu'il existe, à savoir un truc soit qui appartient au marché (pour gagner de l'argent) soit qui appartient à l'état (archi subventionné), je ne suis pas sûr que ça puisse continuer. Pour moi c'est une vraie question, on voit les coupes budgétaires de l'état en permanence dans tous les domaines plus ou moins. L'état du monde c'est pas ouf. Et tu te dis que les artistes pensent vraiment que... c'est chaud...

LG : Et les écoles d'art... (En mars 2024, Rachida Dati, ministre de la culture, fait la proposition pour solutionner le manque de financement des écoles d'arts publiques de supprimer les écoles d'art plus petites).

VV : Nan mais les écoles d'art c'est l'hécatombe, c'est la montée du Front national partout, de l'extrême droite... Donc tout ça pris en compte, il faut réfléchir à des modalités parallèles. Comment faire pour continuer d'exister autrement ? Et si ça s'trouve, ça n'existera plus, il existera toujours des musées bien sûr, mais ça s'trouve tous les petits centres d'art qui existent et qui ont un peu d'argent, un jour peut-être que ça n'existera plus. Peut-être qu'on ferra des expositions comme les "ripostes" dans notre salle à manger on invitera des gens. Le monde de l'art est à redessiner et avec la crise géopolitique et écologique. Aujourd'hui c'est pas normal, dans les biennales d'art contemporain, qu'une œuvre voyage plus que toi, qu'elle passe dans des avions cargo, Londres, Singapour Hong-Kong et Miami. C'est quoi cette absurdité ? Qu'est ce qu'on est en train de créer ? Je pense que ça sera remis en question peut-être tardivement parce que c'est le domaine des riches. Comment nous on accepte que nos œuvres soient vendues huit fois plus chères à des gens. J'ai des amis artistes qui peuvent me donner une œuvre que je ne peux pas acheter dans le monde de l'art, parce qu'elle est trop chère pour moi. Tout ça, je trouve que ce sont de vraies questions. Quand t'es un artiste et que ton propre art t'échappe, que tu ne peux même pas l'acheter toi-même. Pourquoi on fait des trucs pour des gens qu'on ne connaît pas, qu'on fréquente pas, qu'on aime pas ? C'est une vraie question. La prochaine exposition que j'organise dans un mois, elle y réfléchit, l'œuvre d'art domestique avec laquelle on peut vivre.

Où va se dérouler cette exposition que tu vas organiser autour de l'œuvre d'art domestique ?

VV : Ça serra à Sesson Sévigné, dans la galerie, "Net Plus" (avec l'association "Les ailes de Caïus"). C'est qu'avec des artistes de B612. C'est un peu mon adieu à B612. Je t'enverrai une invitation, faut que je fasse le texte.

Vincent-Michaël Vallet me parle de son rapport aux institutions et de pourquoi il a fondé le Quatre et Palette.

VV : Tout ça, ça devient de vraies questions, comment nos pratiques sont faites? Comment elles apparaissent ? Pour moi, l'idée de retrait, c'est de ne pas participer à leur système, en ne demandant pas de subventions, en ne leur envoyant pas de dossiers de candidature, et en créant les infrastructures nous même. Le Quatre, répondait à ça finalement, Palette aussi.(...) Quand j'ai fait ma première exposition dans l'atelier, j'ai invité quelqu'un d'autre et au final, c'est devenu le Quatre. Toute cette autonomie, je ne sais pas si elle est pénible. J'ai l'impression de faire plein de choses et il y a plein de gens qui ne supporteraient pas de faire ce que je fais, qui trouve que c'est pas leur boulot, c'est pas assez artistique etc. Mais j'arrive à faire des expositions, j'arrive à faire de l'art, rencontrer des artistes, je gagne ma vie, je trouve que c'est plutôt pas mal.

LG : Du moment que c'est le mode de vie qui te convient.

VV : Ah bah ouais je suis très aligné, je me trouve très heureux là-dedans. Pour l'instant, à chaque fois que j'invite un artiste ou une artiste, personne

ne refuse, pareil pour les interviews. Pour l'instant ça fonctionne. Et j'ai l'impression d'avoir aussi étalé... Il y a beaucoup de jeunisme dans l'art contemporain : ce sont des artistes qui sortent de l'école "petites stars" hop hop, dossier dossier, bonne résidence et après il disparaissent... J'ai l'impression qu'au bout de sept ans, ça n'a jamais été fort d'un coup vu que j'ai jamais rien gagné, j'ai jamais postulé à rien mais petit à petit, les choses ont gagné en consistance.

LG : Pour toi B612 c'est peut être aussi des noyaux forts comme...

VV : Avoir fait un truc comme B612 alors qu'on était quatre pelos à Rennes à la sortie de l'école, c'est n'importe quoi.

LG : Vous êtes soudés aussi ?

VV : Bah oui et on est capable de faire des trucs. Je pense que ça aurait pu être encore mieux et on comprend aujourd'hui ce qu'on a raté et où on aurait pu mettre le feu davantage en quelque sorte; organiser plus de coloc, faire un lieu de pensée où il y a du débat... On a prêté l'espace à quelques assos mais c'était toujours un peu ... Et là ça aurait pu être vraiment bien. Pour la fin de l'année on va sortir avec Maxime une petite édition qui va retracer les quatres dernières années du Quatre et on va sortir un petit dépliant/poster mais sans images, qu'avec des infos pour B612 et tout sera gratuit.

LG : Vous pensez sortir quand cette petite édition "les quatres années du Quatre?" ?

VV : Bah là déjà on va sortir avec Maxime (Maxime Bouchéras) un flyer recto verso, "est-ce que vous connaissez le Quatre?"

LG : C'est vrai que je n'avais pas bien fait la différence avant de venir entre le Quatre et B612.

VV : C'est compliqué en plus je suis dans les deux, on communique avec B612. Moi je communique avec le Quatre à côté mais c'est pas pareil. Parfois j'invite des artistes ici et quand il vont taguer sur insta, ils mettent "merci B612" alors que c'est le Quatre mais je m'en fou je vais pas dire "non change ta storie c'est absolument pas B612, c'est le Quatre". C'est pas grave parce que le lieu en termes d'espace d'exposition participe à ça. On a fait le Quatre ici et si je fais des expos ici c'est pour que ça profite à B612, tous les vernissages, c'est moi. Je crois que je t'ai tout raconté.



Nom du lieu	Par Tout Artiste
Localisation	Square Dullin, Bréquigny, Rennes, France
Adresse	59 square Charles Dullin 35200 Rennes
Téléphones	02 90 56 03 31 / 06 13 66 63 65
Adresse e-mail	contact@partoutartiste.fr
Site internet	https://partoutartiste.fr
Facebook/ Instagram	Par Tout Artiste/ @partoutartiste
L'équipe	Sophie Caradec (directrice), Sarah Le Quéré (Une animatrice socio-culturelle artistique) et L'équipe les bénévoles. Lisa Hamon: ancienne coordinatrice/directrice
Conseil d'administration	Coline Edot, Blandine Baur, Morgane Joanin, Chloé Hauser, Noella Horel, Morgane Le Goff, Chloé Da Costa, Eline Combes,, Louna Garand
Type d'infrastructure	Association artistique
Publique	Habitant.e.s, artiste, partenaire socio-culturel
Date de création	2013
Ce qui s'y passe	Ateliers et apprentissage des arts. Nous accueillons également des artistes en résidence sur notre territoire et nous accompagnons la création de projets artistiques à l'initiative de nos adhérent.e.s.
Philosophie	Vise à permettre à tous de faire l'expérience de l'Art à Bréquigny, Rennes.
Membres du comité d'exposition	Marie Derrien, Morgane Joanin, Victor Hamoni, Caron Morgane, Éline Combes, Noé Ruest, Shannon Luka, Chloé Hauser, Louna Garand
Artistes invité.e.s par le comité d'exposition	Carla Descazals, Valerian Henry, Charlotte Beltzung, Maison Carton, Joe Popi, Morgane Joanin, La Crèmerie, Deug, Fanny Alizon, Baptiste Labarbe, STEM, Zéro de conduite, Bonjour, Rojer Feghali, Carlos Bernal Barrera, SCOUAP, Neven Denis, Coline Edot, Marie Derrien, Gaspard Husson, Diane Rabreau, Anna Michalak, Brice Benedetti, Cram - Marc Cantin, Julia Pitaud, Gaëlle Marie Lucie Pertel Pacheco, Valentin Perrault, Florine Mougel, Tristan Deplus, Simon Guiochet, Isabelle Guillocheau, Ozana, Marmite d'Or (Emma Brortelle et Elsa Gervais), Sosoleil, Attention le tapis prend feu, Malo Ribis, Snooz!, Sentimentale Foule, Onéïros Lampe, Takir, Léa Chotard, Claire Guetta, Ali, Louna Garand, Eleonore Dot, Alexis, Malbert/Tapetric, Estelle Ribeyre, Pierrick Mordrel
Projet associatif	Le projet Associatif de Par Tout Artiste: https://partoutartiste.fr/wp-content/uploads/2020/04/Presentation-PA-2019_2.pdf
Financeurs	Ville de Rennes, Rennes Métropole, DDSCPP, CAF, Département d'Ille et Vilaine, Dispositif Sortir - APRAS, Fonjep, Aiguillon Construction, APRAS
Nos Partenaires	Centre Social Des Champs Manceaux, CDAS, MJC Suède, MJC Bréquigny, SEA Le relais, Prisme, Afev, Breizh Insertion Sport, CPB Bréquigny, Réseau d'Éducation Prioritaire - Les Chalais, Projet de Réussite Educative
Comment j'ai entendu parlé de ce lieu	Je suis habitante du Square Dullin depuis 5 ans en KAPS (colocation à projet solidaire) avec l'association AFEV dont l'objectif est de créer du lien avec les habitant.e.s du quartier et favoriser les liens sociaux.

MARDI 2 AVRIL 2024 : PAR TOUT ARTISTE, UNE ASSOCIATION ARTISTIQUE QUI A POUR VOCATION DE DÉMOCRATISER L'ACCÈS À L'ART

Rennes est une ville aux tissus associatifs culturels très forts. Par Tout Artiste est l'un de ces nombreux fils, née il y a onze ans d'une initiative habitante. Elle joue maintenant un rôle majeur dans le square Dullin, répondant aux besoins des résident.e.s. Cela fait quatre ans que je suis bénévole.

Les après-midis, des ateliers libres sont proposés aux enfants et adolescents. L'enfant arrive avec une idée et se fait accompagner dans son processus de création afin de réaliser son projet artistique. Tous les mardis, sont proposés des cours du soir aux adultes, où un.e artiste intervient pour transmettre sa pratique. Ces ateliers, principalement féminin permettent aux femmes de se retrouver entre elles et d'échanger. Pendant les vacances, sont organisées les malles créatives : Les filles de l'association viennent se poser devant les immeubles avec des kits de matériel artistique à distribuer aux enfants.

Cette structure est dépendante des subventions de la ville, elle permet l'ouverture culturelle au sein du Square Charles Dullin, quartier prioritaire de la ville de Rennes. Le local de Par Tout Artiste se compose de deux espaces. D'un côté l'atelier où se trouve une diversité de matériaux créatifs et de l'autre un espace avec une table de réunion qui peut se transformer en lieu d'exposition. Sophie et Sarah sont les deux salariées de l'association accompagnées par une équipe importante de bénévoles.

Il y a cinq ans, s'est formé au sein de l'association un comité d'exposition dont je fais partie. Nous organisons quatre expositions à l'année, en favorisant les artistes locaux et en mettant l'accent sur la transmission. Notamment avant les vernissages avec l'organisation d'un atelier pour les enfants. Des expositions participatives ont lieu comme l'expo *Polochon* du collectif Cosmic Studio. Les artistes avaient créé des doudous géants et invitent les visiteur.euse.s à en faire de même afin d'ajouter leur création à l'exposition. Le vernissage s'est terminé en bataille géante de polochons avec les enfants du quartier.

Aujourd'hui, j'ai échangé avec Lisa Hamon, ancienne coordinatrice de l'association, qui m'a fait part de son expérience. Elle a quitté son travail il y a quelques mois, dans l'objectif de voir de nouveaux horizons, c'est maintenant Sophie Caradec qui a le rôle de coordinatrice.

**ENTRETIEN : LISA HAMON, 02/04/24,
PAR TOUT ARTISTE, RENNES, FRANCE**

Louna Garand : Si je te dis Par Tout Artiste et le coquelicot, quel lien fais-tu entre les deux ?

Lisa Hamon : Par Tout Artiste, c'est un joli endroit. Le coquelicot, c'est une jolie fleur. Une fleur qui semble, par ses pétales, un peu fragile. Et le modèle associatif, c'est un peu fragile. Cette fragilité dépend de certaines personnes, de toujours mobiliser des bénévoles, ça peut disparaître mais ça peut aussi se maintenir dans le temps. C'est un coquelicot qui pousse au milieu d'un environnement, la graine qui importe sa petite beauté quelque part. Le coquelicot, il y en a souvent dans certains endroits improbables, je me demande si les graines ne peuvent pas s'envoler ou se diffuser. C'est une image qui peut se faire avec Par Tout Artiste, donner des petites graines pour que chacun reparte avec un esprit un peu plus créatif, une petite confiance en soi ou une envie de s'exprimer sur le monde.

LG : Qu'est-ce qui te plaît dans ce coquelicot de Par Tout Artiste ?

LA : L'aspect créatif, toujours expérimental... Il y a plein de gens, ce n'est pas le cas. Ils préfèrent être focus sur un domaine et il y a plein de choses qui les ennuient. Moi ça m'a beaucoup plu de creuser dans tout ce que je ne connaissais pas. C'étaient des contraintes qui m'ont challengées, appris plein de choses. J'ai le sentiment d'avoir une vision plus globale sur plein de domaines qui ne sont pas du tout maîtrisés sur le bout des doigts mais déjà, je me dis :

"je connais une petite partie de ça". C'est un peu relié à moi dans le sens où j'ai jamais été spécialisée dans un truc. J'ai toujours aimé explorer plein de choses, ça convenait bien à ma personnalité. Et Par Tout Artiste, c'est ça, on est pas spécialisé dans une pratique artistique. On explore plein de petites pratiques diverses et variées. On fait venir des artistes pour qu'ils nous nourrissent de leurs pratiques. On n'est pas expert en bricolage, en modelage mais on acquiert plein de petites choses et ça fait un tout.

LG : Tu parlais d'inviter des artistes, qu'est-ce que Par Tout Artiste peut apporter à l'art contemporain sur le territoire rennais ?

LA : Je trouve qu'on a une approche participative, on est pas seulement à montrer, mais aussi à faire et à se questionner sur comment faire avec les gens. On essaye de toujours de jouer sur les deux tableaux, montrer des nouvelles choses dans le cadre des expos mais aussi faire avec les gens autour de cette pratique ou cette manière de s'exprimer. Comment transmettre la manière de s'exprimer des artistes par le "faire" ? Je pense qu'il y a de la médiation culturelle mais parfois subie. Nous on essaye de le faire par l'action dans notre structure, c'est ce qui nous tient à cœur. Je dis pas que ça se fait pas dans des structures mais nous, on essaye de spécifiquement le développer.

LG : On peut parler de pédagogie artistique ?

LA : Oui on pourrait dire ça, c'est un mélange.

LG : Comment est-ce que tu conçois la notion d'hospitalité à Par Tout Artiste, le fait d'accueillir des artistes que ce soit lors des vernissages ou de workshops ?

LA : Pour vraiment juger de l'hospitalité, il faudrait demander aux gens qui sont accueillis. Mais pour avoir fait beaucoup de bilans auprès des gens qu'on accueille ou stagiaires, j'ai quelques retours. Je pense qu'il y a un accompagnement des gens. Ça dépend à qui on s'adresse, par exemple j'essaye quand il y a une nouvelle personne de faire un tour des lieux. Que ce soit des enfants ou des adultes, ça permet d'appréhender l'espace, ça rassure, ça fait du bien aux gens de se dire "Ok c'est comme ça ici, y'a ça ici". C'est la première étape et après il y a l'accompagnement du quotidien, de la prise en compte, être au service des gens. Des fois c'est d'être à leur écoute, leur servir une petite boisson chaude, prendre ce temps pour eux. C'est donner de son temps aux autres. Des fois, on l'a pas mais c'est pas grave, ça arrive, faut pas non plus se culpabiliser tout le temps si on est pas parfaitement disponible.

LG : Par rapport à cette notion de disponibilité aux autres, est ce que ça te semble difficile de trouver l'équilibre entre ta vie personnelle et ta vie professionnelle ?

LA : J'arrive pleinement à couper du travail quand je suis en week-end. Mais il y a de la porosité dans les gens que je fréquente dans le cadre associatif et dans le cadre professionnel. Par exemple, il y a des membres du Conseil d'Administration que je fréquente aussi dans mon cadre personnel. Je ne trouve pas ça mal,

je trouve ça bien, ça c'est fait comme ça, ça aurait pu se faire autrement. Je pense que chacun est différent. Il y a des gens qui ont vraiment besoin de mettre une distinction forte entre le privé et le pro, moi j'aime quand il y a de la porosité. Ça me plait, je pense que ça dépend aussi des relations qui s'opèrent. J'arrive à ne pas avoir cette charge mentale dans ma sphère personnelle donc ça ne me pèse pas. C'est déjà arrivé, mais dans la majorité du temps, ça ne l'est pas.

LG : Peux-tu me parler un peu plus de la notion de pédagogie et de partage au sein de l'association?

LA : Il faudrait un peu plus pousser le curseur avec les bénévoles. Avoir des échanges théoriques sur ces sujets qu'on prend pas le temps de développer, de discuter ou de se dire "qu'elle est notre posture?". Ça se fait plutôt de façon informelle et par le "faire" justement. On est tout le temps dans le "faire" mais des fois on le théorise pas trop. Ça a du bon et du moins bon, des fois je pense que ça évolue dans le temps et dans "l'agir", en perpétuel évolution et tâtonnement. Mais ça se fait surtout au sein de l'équipe salariée et c'est vrai que le lien avec les bénévoles sur ce tâtonnement est plus éloigné. Que ce soit l'analyse de nos pratiques ou de les théoriser, mettre des mots sur comment on agit, nos postures.

LG : En parlant de posture auprès d'un public, tu as aussi un parcours dans l'animation jeunesse, notamment avec l'organisme Wakanga.

LA : Carrément, à Wakanga, ils développent plus ce partage des valeurs pédagogiques dans le Conseil

d'Administration. C'est aussi une association qui est essentiellement structurée sur ça, donc forcément les sujets arrivent plus facilement. Il y a des équipes d'animation qui doivent réfléchir à leur projet de séjour. Ils doivent rédiger un projet pédagogique donc forcément les questions leur sont d'emblée sur la table. Pour nous, c'est moins facile d'inclure les bénévoles dans ces questions-là.

LG : À Par Tout Artiste, il y a un projet plutôt associatif que pédagogique ?

LA : Il y a les deux, un projet associatif et un projet pédagogique. Le pédagogique est réalisé par l'équipe interne puis validé par le CA.

LG : Pour finir cet entretien, est-ce que tu aimerais nous partager un ou plusieurs souvenirs à Par Tout Artiste, un petit moment de bonheur que tu gardes dans ta tête ?

LA : Il y en a plein. Souvent, c'est quand on a réalisé un gros projet, qu'on est éreinté, mais avec la sensation d'avoir fait quelque chose d'atypique, de beau et que les gens ont été émerveillés. Par exemple, "la chasse aux étoiles", on a plongé une salle des fêtes complètement dans le noir avec plein de lumière qui reflètent tout ce qui est fluo ou blanc. On a créé une histoire et un parcours où les gens pouvaient découvrir un monde autour des étoiles. Ce genre de satisfaction où on sent qu'on a donné un émerveillement aux personnes. C'est une satisfaction assez agréable. Il y a ces moments là et des moments de grâce dans les ateliers libres avec les enfants. Quand ils ont un projet qu'eux seuls peuvent imaginer, t'es surprise par leur création, tu te dis qu'il

n'y a que cette personne qui aurait pu imaginer ça ou créer ça". C'est atypique et en même temps, tu ressens la fierté de l'enfant. T'as la surprise et en même temps, le plaisir de transmettre cette confiance. Et il y a aussi les moments où il y a des phrases d'enfants qui te bluffent, te surprennent, te touchent et viennent remettre en question le monde sur des angles que tu ne vois pas.

LG : Tu as des exemples de phrases ?

LA : Non, je n'en ai pas malheureusement, je ne note pas. C'est souvent contextuel. Ce n'est pas aussi drôle ou surprenant hors du cadre de l'instant. Ce sont les petits événements

**MERCREDI 29 MAI 2023 : BIBLIOTHÈQUE DES CHAMPS LIBRE, RENNES,
DÉCOUVERTE D'UNE PLATEFORME INTERNATIONALE
RÉPERTORIANTE DES ARTIST-RUN SPACE**

Je me plonge dans la lecture d'un journal de l'Université d'été de la Bibliothèque Kandinsky, anti-galerie sortie en 2021. Dans les premières pages, je découvre l'existence d'une cartographie internationale des artist-run spaces : Artist-run spaces/ plateforme de référence, un projet initié par Sabrina Issa et le collectif Glassbox : (<http://www.artist-run-spaces.org>). Sabrina Issa, artiste et commissaire d'exposition, est membre de l'espace Glassbox à Paris. Fondé en 1997, cet espace accompagne la création contemporaine en proposant des événements, des expositions, des résidences et des éditions.

Créé par de jeunes diplômés des Beaux-Arts de Paris, désireux de créer leur propre contexte d'exposition. Glassbox témoigne de la nécessité d'espaces dédiés à la jeune création. Le fait qu'il soit né d'une initiative étudiante souligne son rôle essentiel en tant qu'espace de monstration pour les artistes émergents.



Glassbox

Nom du lieu	Glassbox
Localisation	À Paris et Montpellier, France
Adresse	Glassbox Nord, 4 rue Marguerite Moret, 75011 Paris Glassbox Sud, 13 Rue de Belfort, 34000 Montpellier
Horaires d'ouverture	Du mercredi au samedi, de 14h à 19h
Adresse e-mail	glassbox.smart@gmail.com
Site internet	https://www.glassbox.fr/fr Conception graphique: Alisson Haguenier, 2022 Développement: Erwan Beauvir
Facebook	https://www.facebook.com/glassbox.art/
Instagram	@glassbox.nord @glassbox.sud
L'équipe	Clémence Agnez, Ugo Ballara, Benjamin Fraboulet, Alisson Haguenier, Paul Lepetit, Marion Lisch
Type d'infrastructure	Glassbox est une association à but non lucratif
Date de création	Créée en 1997, implantée à Paris et à Montpellier
Ce qui s'y passe	Association qui accompagne la jeune création par le biais de programmes de diffusion (expositions,ancements, projections, performances), de recherche et de production (résidences, groupes de lecture, éditions, suivis de projets). Glassbox lance en 2023 sa maison d'édition, Glassbooks.
Partenaires	Glassbox bénéficie du soutien de la DRAC Île-de-France, de la DRAC Occitanie, de la Ville de Paris, de la Ville de Montpellier ainsi que de la Région Île-de-France. Glassbox est associé au réseau Le Grand Belleville et Air de midi
Comment j'ai entendu parlé de ce lieu	Au travers de Sabrina Issa, artiste et commissaire d'exposition, est membre de l'espace Glassbox à Paris, qui a initié avec le Collectif Glassbox: Artist-run spaces/plateforme de référence (http://www.artist-run-spaces.org).

Fresque de l'artiste Nemo sur les murs de la Tabacalera, Madrid, 2024



JEUDI 6 JUIN 2024 : CANAPÉ DE LA COLOC, DÉCOUVERTE DU PODCAST DE LA TABACALERA

Le 6 juin 2024, en pleine relecture des notes du centre culturel la Tabacalera, fermé temporairement, je vais faire un tour sur leur page Instagram @latabacalera, un podcast vient de sortir la veille, le 5 juin 2024 : *¿Qué pasa con Tabacalera?*. Le podcast donne voix aux acteur.ice.s de la Tabacalera démontrant que si le centre culturel est physiquement mis sur pause, les collectifs eux, persistent toujours.

Le format du podcast est amené comme un espace de travail collectif permettant de continuer d'exister en dehors de l'ancienne usine de tabac. Pablo, membre du CRAS (Centro Revolucionario de Arqueología Social) prend la parole pour faire part de l'état actuel de la Tabacalera en pleine rénovation. Les travaux sont immenses car le bâtiment n'a pas été mis aux normes depuis très longtemps, par manque de financement. Suite à la pandémie, le Ministère a reçu de l'argent de l'Union Européenne permettant aujourd'hui de remettre en état la structure. Actuellement, ce sont les toits, les sols, les façades et les fenêtres qui sont refaits.

L'ancienne usine à tabac située dans le quartier de Lavapiés comptait entre vingt-cinq et trente collectifs dont un groupe de danse, "salsa tabacalera" qui, suite à la fermeture du lieu, ont donné des cours dans le parc du Retiro et sont actuellement à la recherche d'espace pour un festival. Les différents collectifs cherchent des espaces pour continuer, c'est un moment de difficulté.

Un acteur du centre revient sur l'histoire du quartier de Lavapiés dans lequel s'est fondé le parti communiste d'Espagne, les premières organisations des travailleur.euse.s organisées qui ont donné naissance au parti socialiste ouvrier espagnol. Il y a eu des actions très importantes. Il poursuit avec la notion des "derechos culturales" (droits culturels) qui pour lui, ne sont pas seulement



le droit d'aller au ciné ou de faire du ciné sinon les droits des personnes de tous les quartiers qui forment le cadre de leur propre vie et affirment que c'est ce que le centre social a été et ce qu'il doit rester.

VENDREDI 7 JUIN 2024 : DOS DE LA MADRUGADA (DEUX HEURES DU MATIN) : LES COLLECTIFS PERSISTENT !

Je suis en train de peindre un mur de la tabacalera, autour de pleins d'artistes peintres muralistes. Je lève les yeux, un pot de peinture bleue me tombe dessus. Je vois tout noir. Je me réveille, il est deux heures du matin.

Je repense au podcast. Au final, même si le lieu physique n'existe plus sur une période incertaine, les relations entre les personnes, les collectifs qui s'y sont créés persistent. Dans son essai universitaire *“La Cultura Localizada como respuesta social a la Red : El caso de la Fábrica de Tabacalera en Madrid”* sorti en 2014 à la Complutense de Madrid, Margarita Rodríguez Ibáñez évoque l'importance de l'espace :

“Le lieu physique est également considéré comme fondamental pour l'existence d'une culture localisée, étant une partie essentielle de ce processus parce qu'il représente le lien entre ceux qui y collaborent” (traduit de l'espagnol).

Ce qu'il reste après ces lieux, ce sont les liens humains. Toutes ces structures que je découvre ne sont jamais plus que la partie visible des collectifs, des relations qui se font entre des artistes, commissaires d'exposition, passionné.e.s d'art, etc. Finalement, l'espace physique permet la concrétisation du cercle social.

MARDI 27 AOÛT 2024 : ÉCHANGE AVEC SABRINA ISSA

Je retombe sur la cartographie internationale, *Artist-run spaces/ plateforme de référence* réalisée par Sabrina Issa accompagnée du collectif Glassbox. Je fais directement le lien avec la plateforme *espacios independientes de creación contemporánea*, j'ai été tellement émue lorsque que je l'ai découverte. C'est un travail qui me semble tellement important, répertorier ses lieux favorisant la création contemporaine avec une volonté d'accessibilité auprès des habitant.e.s et/ou artistes. Pouvoir voyager de pays en pays, de villes en villes, au travers de ces espaces, je trouve ça fabuleux. Une trentaine de pays, sur tous les continents. Ça me donne envie de faire un tour du monde au travers de ces lieux...

J'envoie un message à Sabrina Issa sur Instagram pour en savoir plus sur la création de la plateforme, elle me répond directement. Le projet est né alors qu'elle faisait partie de Glassbox en 2013 puis s'est émancipé l'année suivante lors de son départ en Hongrie où elle a visité un artiste-run spaces. Elle a recherché s'il existait une plateforme répertoriant ces lieux atypiques. Suite aux faibles résultats de cette recherche, elle se lance dans un projet d'envergure internationale, un travail d'archive des *artist-run spaces* à partir de la fin des années 60 qu'ils soient actifs ou non. Parmi les lieux répertoriés en Espagne, tous sont à Madrid. Espacio P est indiqué sur la carte comme un des premiers espaces en autogestion d'Espagne (actif de 1981 à 1997). À l'initiative de l'artiste pluridisciplinaire Pedro Garhel, l'espace se dédie aux pratiques artistiques non formelles pour la plupart participatives et collectives notamment à la performance. Cela me semble important de pouvoir répertorier les lieux même s'ils n'existent plus, leur donner une importance et ne pas les oublier.

En ce qui concerne la recherche, Sabrina me confie qu'elle aime "l'idée de descendre les fleuves, les plus grandes civilisations se sont construites le long des fleuves". Je repense à cette réflexion autour des fleuves lorsque je me trouvais devant la fresque d'Arroz Estudios à Lisbonne. Elle me partage une autre réflexion personnelle : "Pour moi les artist-run spaces sont des œuvres d'art à part entière, ce sont des espaces qui sont performés collectivement dans le temps". J'aime cette idée de penser le lieu comme une œuvre d'art collective, finalement le résultat de plusieurs mains, plusieurs cerveaux, une intelligence collective au service de la création.

JEUDI 29 AOÛT 2024 : PENSER LES LIEUX D'ART EN S'INSPIRANT DE LA PERMACULTURE

Guillaume Désanges, commissaire d'exposition et critique d'art, s'inspire des principes de la permaculture pour réinventer le Palais de Tokyo qu'il préside depuis février 2022. Situé à Paris, en bord de Seine (elle a raison Sabrina Issa, les civilisations se sont construites autour des fleuves), le Palais de Tokyo est un exemple bien différent des autres lieux que j'ai pu visiter jusqu'à présent. En 2012 il est considéré comme le plus grand centre d'art contemporain d'Europe. En lisant *“Le petit traité de permaculture institutionnelle pour un site de création contemporaine vivant et productif”* de Guillaume Désanges, je me rends compte que le secteur indépendant et le milieu institutionnel ont autant à s'apporter l'un à l'autre. Le président du Palais de Tokyo propose une autre approche de l'institution :

“La permaculture institutionnelle envisage l'institution artistique comme un corps vivant, c'est-à-dire à la fois actif, réactif et vulnérable. Formé d'organes vitaux interdépendants, dont la programmation artistique n'est que la partie visible, il est mu par un principe biologique d'évolution, d'adaptation et de modification permanente. Sa trajectoire, ses actions et son devenir ne sont donc jamais figés.”

Quand je lis cet extrait, j'ai l'impression d'être face à la définition des lieux que j'ai parcourus ces derniers mois, remplis de vie, en perpétuelle évolution. Guillaume Désanges utilise le terme de “compost intellectuel”. En tant qu'étudiante en école d'art, je procède d'une certaine manière au compostage de mes idées : des carnets, des croquis, des notes, ça se perd, ça se composte et un jour, peut-être dix ans plus tard : un bout par-ci, un bout par-là, j'ai du terreau pour un nouveau projet. C'est encore plus visible avec ma pratique du collage, une esquisse inachevée, une macule sérigraphiée, tout deviendra matière à une nouvelle pièce. Dans *Le petit traité de permaculture institutionnelle pour un site de création contemporaine vivant et productif*, il est question de

répertorier les recherches, la matière qui a déjà été produite sans être aboutie, la déposer quelque part afin de lui laisser le temps. Enfin l'utiliser comme un matériel riche et fertile de création :

“L'idée du compost intellectuel est de mettre en commun toutes ces ressources mobilisées ou créées, à travers un outil - numérique ou physique, à disposition de l'ensemble des services de l'institution. Il s'agit de les laisser stocker en les laissant reposer, se superposer, s'amalgamer, fermenter, pour ressortir sous des formes diverses..”.

La nécessité pour Guillaume Désange de penser autrement le Palais de Tokyo vient des pertes importantes en termes de recherches inutilisées consacrées notamment aux futures expositions :

“La création artistique et l'organisation d'expositions se font sur des temps longs, qui mobilisent beaucoup de savoirs et de connaissances. Comme tout ne rentre pas dans nos espaces limités, ces préparations génèrent beaucoup de recherches inutilisées, d'idées abandonnées et de formes perdues.”.

Par exemple, depuis trois ans, j'organise avec mes colocataires des "festiperles" : des événements où nous créons collectivement à partir de perles. L'idée d'organiser un tel événement au sein de Par Tout Artiste a mûri progressivement. Des idées de buffets étaient déjà sorties il y a un an, accompagnées de réflexions autour du concept d'exposition participative : pouvoir agrémenter l'exposition au fur et à mesure du vernissage laissant les visiteurs euse poser leurs pierres à l'édifice.

L'idée du “festiperles” reste en suspens, la notion de participatif se retrouve dans une autre exposition “polochon” où les visiteurs euse.s peuvent créer leur propre cousin et l'ajouter à l'exposition. Comme nous sommes un petit groupe de neuf, nous gardons en tête les réflexions collectives, nous en parlons autour d'un verre, ça reste quelque part dans nos esprits ... Au final,

le festiperles va voir le jour cette année en novembre 2024. Il est intéressant de se demander si le concept de "compost intellectuel" n'est pas déjà à l'œuvre de manière intuitive dans des structures plus petites comme Par Tout Artiste.

Les sites internet des espaces indépendants témoignent d'une richesse documentaire considérable. Sur la page internet d'Espacio Oculito, par exemple, on trouve une abondance de vidéos d'interviews d'artistes, offrant un aperçu intime de leurs pratiques et de leurs inspirations. De même, les podcasts de Vincent-Michaël Vallet donnent la parole à un réseau d'artistes, créant ainsi un véritable espace de dialogue et de partage. Le Wonder, quant à lui, nous immerge dans le quotidien de ses ateliers, à travers des photographies qui capturent l'énergie créative de ces lieux. Les plateformes comme espacios independientes de creación contemporánea ou Artist-run spaces/ plateforme quant à elles mettent en relations ses différents espaces et composent une archive générale.

Cependant, ces différentes plateformes ne donnent pas accès aux idées délaissées. Ce qui me fait imaginer un espace numérique où les acteur.rice.s des espaces indépendants de création pourraient documenter librement leurs réflexions, leurs projets, leurs doutes, et même leurs échecs. De cette manière, créer un "compost intellectuel" qui permettrait de valoriser les recherches inachevées et de constituer une mémoire collective.

Si l'on se demande comment ces espaces peuvent perdurer au-delà de leur existence physique, le concept de "compost intellectuel" offre une perspective intéressante. Il permet de repenser ces lieux comme des entités organiques en constante évolution, où rien ne se perd véritablement. Même lorsque l'espace physique disparaît, les idées, les rencontres et les projets qu'il a générés continuent de vivre et de se transformer, donnant naissance à de nouveaux collectifs et de nouvelles initiatives.

VENDREDI 6 SEPTEMBRE 2024 : BIBLIOTECA DE LA FACULTAD DE BELLAS ARTES, RETOUR À MADRID

J'ai passé l'été à Sanlúcar de Barrameda dans le sud de l'Espagne. Hier, j'ai pris le bus depuis Cadix... Huit heures de route. Je suis de nouveau à Madrid, j'y serai jusqu'au 20 septembre. Actuellement dans la bibliothèque de la *facultad de bellas artes de la UCM*, où tout a commencé il y a un an, je ressens un étrange sentiment de déjà vu, je suis prise de nostalgie. Le 10 septembre, je vais rencontrer Ramon Mateos, un des curateur de l'exposition *Todo lo demás* lors d'un événement organisé à Nadie Nunca Nada No, l'espace d'art indépendant dont il fait parti. Je regarde *sobre las redes sociales* (sur les réseaux sociaux), les prochains événements à venir. Le compte instagram de la Tabacalera vient de partager une nouvelle *story* : "Lunes 9 de septiembre 19h, CC Casino de la Reina ASAMBLEA CSA TABACALERA". Je le note dans l'agenda, le neuf septembre je serai présente à l'assemblée générale.

Façade Tabacalera fermée pour travaux, Madrid, 2023



LUNDI 9 SEPTEMBRE 2024 : 21H10, BUS 36, MADRID, ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA TABACALERA

Je suis assise dans le bus, sur le chemin du retour. Je viens d'assister à l'*assemblea* de la Tabacalera à l'intérieur d'un bâtiment dans le parc Casino de la Reina (juste à côté de l'ancienne fabrique de tabac). Je rentre dans la salle : "*Holà*", tout le monde est assis en rond, sur une chaise. Je prends place. Nous sommes une petite quinzaine, je m'attendais à plus, chacun.e se présente à tour de rôle : des musicien.ne.s, artistes, membres de divers collectifs. Tous.tes ne se connaissent pas car le nombre d'organisations à l'intérieur de cet édifice est indénombrable. Malgré que cette assemblée soit ouverte au public, je suis la seule à y participer avec un regard extérieur. Je reconnais certains prénoms et certaines voix grâce au podcast : "*¿Qué pasa con Tabacalera?*" créé par Lucas Pretti. Lucas est assis à côté de moi, il a plusieurs tatouages dont un qui attire mon attention : c'est un rectangle semblable à une boîte avec trois ronds. Ça me rappelle une histoire, celle d'un petit prince qui demande à ce qu'on lui dessine un mouton, ce dernier lui dessine une boîte et lui explique que son animal se trouve à l'intérieur et y ajoute trois trous pour que le mouton puisse respirer. Cette histoire vient du roman d'Antoine de Saint-Exupéry, elle a déjà croisé mon chemin il y a quelques mois à Rennes avec le collectif B612 portant le nom d'une planète de ce récit.

L'ordre du jour consiste à la relecture du contrat associatif. Ce document va être présenté au ministère de la culture dans les prochaines semaines afin d'obtenir le droit à quatre nouvelles années (renouvelable) au sein de l'ancienne usine à Tabac. Les membres présent.e.s parlent de ce papier comme "*una nevera*" (un frigo), froid sans vie, mais c'est la Loi et légalement la Tabacalera est une association. Il est important de vérifier chaque détail pouvant se transformer en potentielle arme contre eux-mêmes. Après relecture du contrat associatif, les personnes présentes échangent sur la manière et la fréquence dont vont avoir lieu les prochaines assemblées. Comment mettre en place le système

vote, pourquoi pas y organiser un événement pour l'occasion : un concert, un DJ party...

Après deux heures d'écoute et d'échange, l'assemblée se termine, nous rangeons les chaises et sortons de la salle. On se dit toutes au revoir. J'échange quelques mots avec Lucas qui s'apprête à repartir en vélo. Je le remercie pour le podcast. Lucas Pretti est né à São Paulo. Il a quitté le Brésil en contexte de diaspora me confit-il. À la fois journaliste, artiste interdisciplinaire et chercheur, il travaille aux croisements entre culture numérique, activisme et art contemporain. Au cours des 15 dernières années, il a défendu la *cultura libre*, participant à un large éventail d'initiatives collectives qui luttent pour la répartition du pouvoir et la participation du peuple à la prise de décision. Ses pratiques artistiques, souvent collectives, explorent de manière critique les relations de pouvoir sous le techno-capitalisme à travers des installations, des publications, de l'art multimédia et des performances. Son objectif académique est de suivre et de promouvoir des pratiques communes bien fondées au sein des collectifs artistiques, avec une attention particulière aux modèles de gouvernance horizontale et d'esthétique organisationnelle qui émergent du *Global South*. Il me fait part qu'il poursuit actuellement un doctorat en études artistiques, littéraires et culturelles à l'Université autonome de Madrid (UAM) et travaille comme directeur de la communication à l'Open Knowledge Foundation (OKFN). Nous échangeons nos numéros, dans l'optique de potentiellement se revoir pour prendre le temps d'échanger. Il se montre intéressé par ce que je suis en train d'écrire.

MARDI 10 SEPTEMBRE : TRES DE LA MADRUGADA, LORS DE LA LECTURE DU CONTRAT ASSOCIATIF, LE TERME DE "PRÉSIDENT" LAISSAIT SUR LE PAPIER UN GOÛT AMER, HIÉRARCHIQUE ET PATRIARCAL

Déjà en septembre mais ici, à Madrid, la température ne baisse pas malgré la fenêtre ouverte. Je me réveille en sueur chaude. Je repense à un débat qui a eu lieu hier à l'assemblée autour de la notion de "président.e", obligatoire au sein de toute association que ce soit en Espagne ou en France. Dans une structure en autogestion qui fonctionnent de manière horizontale, le terme de "président" grince sous la dent avec l'idée de hiérarchie et de patria qui connote : "*¿No podríamos reemplazarlo con otra palabra como representante o algo así?*" ("On ne pourrait pas le remplacer avec un autre mot comme représentant.e ou quelque chose comme ça ?").

En effet même si ce n'est qu'administratif, il existe ce terme de "président" qui vient casser la bulle utopique d'un fonctionnement où tout le monde a la même importance. Finalement, même un groupe de personnes prône l'autogestion (les décisions sont confiées à l'ensemble des membres du groupe sans impliquer d'intermédiaire extérieur). Il est très difficile de sortir de ce système, la loi nous rattrape avec son vocabulaire à refroidir les hautes températures espagnoles.

NADIE
NUNCA
NADAYO.



Nom du lieu	Nadie, Nunca, Nada, No
Localisation	La latina, Madrid, Espagne
Adresse	C. de Nicolás Usera, 27, 28026 Madrid
Adresse e-mail	info@nadienuncanadano.com
Site internet	http://www.nadienuncanadano.com
Facebook	Nadie, Nunca, Nada, No
Instagram	@nadienuncanadano
Personne référente	Ramón Mateos
Type d'infrastructure	Espace dirigé par des artistes et pour les artistes, pas nécessairement orienté vers le marché de l'art, mais vers l'expérimentation, la production et la diffusion de l'art contemporain.
Date de création	2014
Ce qui s'y passe	Ateliers, conférences, actions, expositions et d'autres activités et autres événements
Artistes exposé.e.s	Claudio Zulian, Lara Salous, 'i'm feeling lucky', Carlos Rivero, Bruno del Giudice, Felipe Talo, David Beltrán, MiraLookBooks 2023, Cristian Franco, Prácticas Artísticas Subalternas, Diáspora, Karlos Matínez B., Carlos Blanco, El Libro de la Ley, Rafa Sendín, José Iges, Deneb Martos, La imagen replanteada, Liza Ambrossio, Ximena Labra, Claudio Correa, Rosemberg Sandoval, Jorge García, Patxi Araujo, Jorge Anguita Mirón, Alvaro Chior. Meandro Merodeo, Ewa Poniatowska y Sanna Helena Berger. Meandro Merodeo, Juliette Lizotte. Meandro Merodeo, Josechu Dávila, Caminar, orbitar, levitar, Páginas En Construcción, Teresa Margolles, Vuelta Vacío, Juanjo Guillem, Mateo Mate, Esther Mañas y Arash Moori, María Cerdá Acebrón, Doña Pancha Fest Madrid, Juan Pedro Fabra Guemberena, Dismantlement, Chrs Galarreta, Teresa Margolles, Alberto Lomas, PAD, Fe de Erratas 4, Sostenible, Antonio de la Rosa, Fe de Erratas, Jorge Varela, Bombardeo de Poemas, Deborah Bowmann, Roberto Cárdenas, La Auto Organización como una de las Bellas Artes, Juan Carlos Elijas. Tarde Azul y Jackpot, CIIA, Residencias Intercambiador, Mario Gutiérrez Cru, Gimme Wildfront 2, Instituion of Art, Por el ARCO del Triunfo
Financement	Aide de la mairie de Madrid: Espacios de Creación Contemporánea
Comment j'ai entendu parlé de ce lieu	Exposition <i>Todo lo demás</i>
Prise de contact	Sur l'Instagram de Ramón Mateos et puis par e-mail et lors du vernissage de l'artiste Claudio Zulian à Nadie, Nunca, Nada, No
Autre	Ramón Mateos

MERCREDI 11 SEPTEMBRE 2024 : NADIE NUNCA NADA NO, C/ ARGANZUELA 9, LOCAL DCHO, LA LATINA Y PUERTA DE TOLEDO, MADRID

Je suis dans le bus 31, je reviens du vernissage de Nadie Nunca Nada No, mes joues rouges ont pris la couleur du vin que j'ai bu. Je descends du bus. Je marche en pensant à Sonia, Paco, Ramon que je viens de rencontrer. *A cada paso más en esta ciudad* (à chaque pas en plus dans cette ville), je me rends compte que j'aimerai y vivre et continuer de fréquenter les personnes que j'apprends à connaître. *Seguir* (Continuer) à Madrid et penser à un nouvel espace indépendant dans cette capitale ensoleillée.

En arrivant à Nadie Nunca Nada No, je n'étais pas encore sûre d'être au bon endroit : je vois du monde, une bibliothèque, des boissons, je rentre. À peine ai-je le temps d'atterrir qu'une personne avec un grand sourire m'accueille : "*Hemos hablado juntos, ¿verdad?*" ("on a échangé ensemble non?"). C'est Ramón Mateos, le curateur de l'exposition *Todo lo demás* il m'a reconnue alors que nous ne nous étions jamais vus. L'espace est divisé en trois parties : le premier la bibliothèque à l'entrée, ce sont tous ces livres personnels. Después (après), arrive la salle actuellement utilisée pour l'exposition, les pierres préservent le lieu de la chaleur du soleil espagnol. Et le dernier espace, que je n'ai pas pu visiter, les ateliers.

Ramón Mateos me propose d'aller voir l'exposition et de discuter par la suite. C'est une vidéo-installation de l'artiste italien Claudio Zulian, Vallès, *Fabricar Passados, Fabricar futuros*. Le plan est fixe : une ancienne usine de textile abandonnée, délaissée dans les alentours de Barcelone. Les seuls mouvements perceptibles sont ceux de la lumière derrière les fenêtres. Je retourne voir Ramón, il connaît beaucoup de monde, il me propose de prendre un café un autre jour pour échanger un peu plus autour de la curation de l'exposition *Todo lo demás*. Nous avons rendez-vous demain à midi.

Je me sers un verre de vin rouge et retourne à l'exposition, regarde les livres de la bibliothèque. Je ne veux pas rentrer tout de suite mais ne sais pas comment sociabiliser. J'ai la démarche d'une personne perdue, un homme me demande ce que je cherche, je lui dit que je ne sais pas où poser mon verre. il m'indique la poubelle et me demande si je suis artiste : "*Sí, bueno, por el momento, soy estudiante de máster en una escuela de bellas artes de Francia. Hice un Erasmus el año pasado en Complu y estoy de vuelta aquí en Madrid por unos días, y tú, ¿eres artista?*" (Oui, enfin, pour le moment, étudiante en master dans une école des beaux arts en France. J'ai fait un Erasmus l'année dernière à la *Complutense* et je suis de retour ici à Madrid pour quelques jours. Et toi tu es artiste ?).

Il s'appelle Paco, il évoque sa manière de vivre et de concevoir chaque trajet du quotidien comme un voyage. Je lui fais part de mes recherches autour des lieux indépendants. Coiffeur de métier, il a créé dans une peluqueria (salon de coiffure) un centre d'art, la Pelubrería avec sa compagne Sonía. Elle arrive vers moi, un peu plus tard dans la soirée, Sonía a un sourire contagieux, me parle de leur salon qui a abrité de nombreuses installations et performances. Il n'y a pas de subventions, chaque mois elle met un peu de côté de leur propre salaire pour la Pelubrería. Pas d'aide de l'État car elle et Paco ne savaient pas comment ça fonctionnait à l'époque et ils ont décidé de continuer sans aide. Pour le moment l'activité est en pause suite à leur déménagement. Elle me partage aussi l'importance de laisser *descansar* (reposer) l'espace. Tout de suite mon cerveau fait le lien, Guillaume Désanges, Le petit traité de permaculture institutionnelle pour un site de création contemporaine vivant et productif, "laisser reposer" le compost.

La Pelubrería est un bon exemple de comment penser le fonctionnement du lieu d'art autrement. Mettre en pause, ne pas être dans une optique de productivité et de rentabilité, cela entre en opposition avec le système capitaliste dans lequel nous sommes

qui nous pousse à toujours être productif et voir le temps comme une valeur marchande. Quand Paco me raconte comment il voyage en prenant le métro en allant jusqu'à la station "oportó" en faisant croire à tout le monde qu'il est en vacances au Portugal, c'est aussi une certaine satire de la Société. Avec Sonia on finit par s'échanger nos numéros de téléphone pour que je puisse passer voir le salon de coiffure transformé en galerie d'art.

Sonía a travaillé dans beaucoup de domaines, marketing, maquilleuse pour des représentations de théâtre etc... puis elle a décidé de se remettre dans les études avec un master culturel à *la Facultad de Bellas Artes de la Complutense*. Il y avait beaucoup de monde au vernissage. Sonia me présente une de ses amies qui fait partie de Marca Blanca, un des vingt espaces présents à l'exposition *Todo lo demás*. Il commence à se faire tard, je dis au revoir aux nouvelles personnes rencontrées et je commence à marcher en direction du bus.

JEUDI 12 SEPTEMBRE 2024 : RENDEZ VOUS AVEC RAMÓN MATEOS

Même bus, même direction qu'hier soir, cette fois-ci pour échanger avec Ramón autour de la curation de l'exposition *Todo lo demás*. J'arrive au local de Nadie Nunca Nada No *calle de Nicolás Usera*. La porte est fermée j'attends un peu, beaucoup... Je n'ai pas son numéro, on a toujours échangé par mail. Il doit être fatigué du vernissage de la veille. J'essaierai de le revoir plus tard...

ESPACIO Paco Martín
La Pelubrería

Nom du lieu	Paco Martín - La Pelubrería
Localisation	Chueca, Madrid, Espagne
Adresse	Belén 8, Madrid, Spain 28004
Instagram	@lapelubreria) - Instagram
Facebook	Espacio Paco Martin - La Pelubrería
Youtube	youtube.com/@espaciopacomartin-lapelubr2662
Équipe	Sonía et Paco Martin Troski (leur chien)
Des artistes qui y sont passés	Luis Pérez Calvo Antonio Caro (sérigraphie)
Type d'infrastructure	Espace culturel dans un salon de coiffure en transition continue
Date de création	D'abord un salon de coiffure, il y a toujours eu une bibliothèque, puis avec l'inspiration d'un concept japonais, il y avait la présentation d'un livre en vente toutes les semaines ou mois. Ensuite le lieu s'ouvre petit à petit à toute forme d'art possible. Le terme de La Pelubrería semble remonter à novembre 2015 (post instagram) Le lieu ferme en septembre/octobre 2024 (déménagement dans un autre endroit de Madrid)
Projet à venir suite à la fermeture	Fin octobre 2024 Sonía me fait part d'un nouveau lieu dans Madrid pour continuer
Ce qui s'y passe	En quelques mots: Art, vie du quartier, coupe de cheveux, danse, livres, réunion littéraire, performance, poésie, bigoudis, teinture.
Financement	Aucune aide de l'État, choix personnel. Autofinancement
Comment j'en ai entendu parlé	J'ai rencontré Sonía et Paco au vernissage de l'artiste Claudio Zulian à Nadie Nunca Nada No.
Autre	Un livre à la vente, initiative japonaise : https://lejournalminimal.fr/ce-libraire-tokyoite-ne-vend-qu-un-livre/

JEUDI 19 SEPTEMBRE 2024 : LA PELUBRERÍA, CALLE DE BELÉN 8, MADRID, SPAIN 28004, AVEC SONÍA ET PACO MARTIN

Hier je découvrais La Pelubrería, salon de coiffure/centre d'art, créé par Sonía et Paco que j'avais rencontré au vernissage de l'artiste Claudio Zulian à Nadie Nunca Nada No. La Pelubrería est située à quelques minutes du Jeco (magasin d'art), après quelques achats personnels de toiles et de peinture, je mets la direction "Belén 8, Madrid, Spain 28004" sur *Google Maps*. Cette fois-ci, je suis accompagnée de Javi, nous avons rendez-vous à dix-neuf heures. Sonía prévient qu'elle a un peu de retard mais que Paco sera là. Quand nous entrons, il est en train de couper les cheveux d'un client. Il nous accueille et nous présente différents carnets contenant les dessins. Nous nous installons dans les confortables fauteuils du salon et commençons à les feuilleter.

Une fois le dernier client parti, Sonía arrive, toujours avec son grand sourire. Avec Paco, ils commencent à nous raconter l'histoire du lieu. Coiffeur c'est la profession de Paco, dans son salon il a toujours eu une bibliothèque. Un jour, il s'inspire d'un concept japonais, une librairie qui ne présente qu'un livre par mois. Paco sélectionne alors un ouvrage qu'il met en vente dans le salon. Et l'artiste Luis Pérez Calvo réalisait un visuel pour chaque ouvrage, que Paco présentait aux clients. Ce sont ses dessins, que nous venons d'observer les carnets : riche en couleurs, souvent effectués au pastel gras et agrémentés de collage. L'un d'entre eux attire mon attention. Paco m'explique que c'était l'affiche d'une expo *Once Sillas* : une installation composée de onze chaises appartenant à Jésus Colao, dispersées dans différents lieux du quartier. Cette œuvre interrogeait notre rapport à l'espace et à la mémoire collective.

Si certaines de ces expositions se sont déroulées dans la rue, occupant l'espace public. D'autres ont eu lieu au sein même de La Pelubrería, transformant le salon en un espace d'exposition éphémère. Lorsqu'il y avait des performances artistiques ou de la danse, les miroirs du salon permettaient d'admirer sous différents



angles. Un jour, lors d'une exposition, des représentants du musée Reine Sofia sont venus admirer ce qui se passait en termes de performance et d'innovation artistique.

La Pelubrería abrite également de nombreuses œuvres d'art offertes par des artistes, comme une sérigraphie d'Antonio Caro dont j'ai pris une photographie. Il y est écrit en capitale : "EN MADRID TODO ESTÁ MUY CARO", à Madrid tout est très cher. Artiste colombien, figure majeure de l'art conceptuel, il détourne des slogans et affiches pour en extraire les ressorts politiques sous-jacents et y infuser une critique radicale du système. Cette sérigraphie est un cadeau à la Pelubrería. Le Centre Pompidou expose certaines de ses œuvres, l'institution a voulu lui en acheter mais l'artiste en a fait don comme acte politique.

Sonía nous montre un autre carnet, c'est un livre d'or, chaque personne de passage peut y mettre un petit mot auquel est associée une photo polaroid. "*Mira*", (Regarde), me dit Sonía, c'est Amelie Aranguren du CAR (Centro de Acercamiento a lo rural). Je ne l'ai jamais rencontré mais connais bien son nom, c'est l'une des quatre curateur.rice.s de l'exposition *Todo lo demás*. Paco sort le polaroid pour nous prendre en photo, nous écrivons un message, puis la photographie est prise et glissée dans le carnet gardée secrète. Paco apprécie la magie du polaroid et la matérialité de la photo instantanée.

Je sors à mon tour mon argentique et leur propose de les prendre en photo. C'est une pellicule 100 Iso seulement, nous nous rapprochons des miroirs éclairés par les néons. On nous voit tous les quatre sur la photo. Seul regret, on ne voit pas leur chien dont j'ai oublié son nom mais qui semble avoir aussi toute son importance dans le lieu.

Suite à leur déménagement à Oporto, la station de métro à Madrid et non pas la ville de Porto au Portugal, comme me l'avait précisé

Paco lors de notre rencontre, la Pelubrería va fermer. Si la Pelubrería rue de Belén va s'arrêter, le projet continuera toujours mais dans un autre lieu, sous une autre forme pas encore définie. Même si ce lieu physique va disparaître, il restera le livre d'or symbolisant les liens humains entre les personnes qui sont venues ici et qui continueront à se réunir.

VENDREDI 20 SEPTEMBRE 2024 : FINALEMENT, QUE RESTERA-T-IL DE DE LA PELUBRERÍA ? QUE RESTERA-T-IL DE CES ESPACES ? QUE RESTERA-T-IL DE CES VOYAGES ?

De la peluqueria, il restera ces carnets, ces polaroids à chaque coin de pages avec un petit mot, il restera les rencontres, il restera les contacts. Le sourire d'une personne qui a partagé une conversation, une performance, un moment. Il restera l'altruisme sur ses lèvres.

De ces voyages, pour vous, lecteur.rice.s, il restera ces photographies prises avec mon Minox, il restera mes notes, mes réflexions, la parole des personnes rencontrées. Pour moi, en plus de ce qu'il vous restera, je garderai dans mon esprit et dans mon cœur le souvenir de personnes rencontrées qui dédient leur vie à graviter autour de l'art de la manière qui leur semble le plus juste possible. Il me restera une famille artistique pour continuer de grandir et j'espère un jour être à l'initiative de mon propre espace (peut être dans les alentours de Madrid). Il me restera de ce chemin, l'envie de continuer à voyager en mettant toujours sur mon itinéraire ces "todo lo demás".

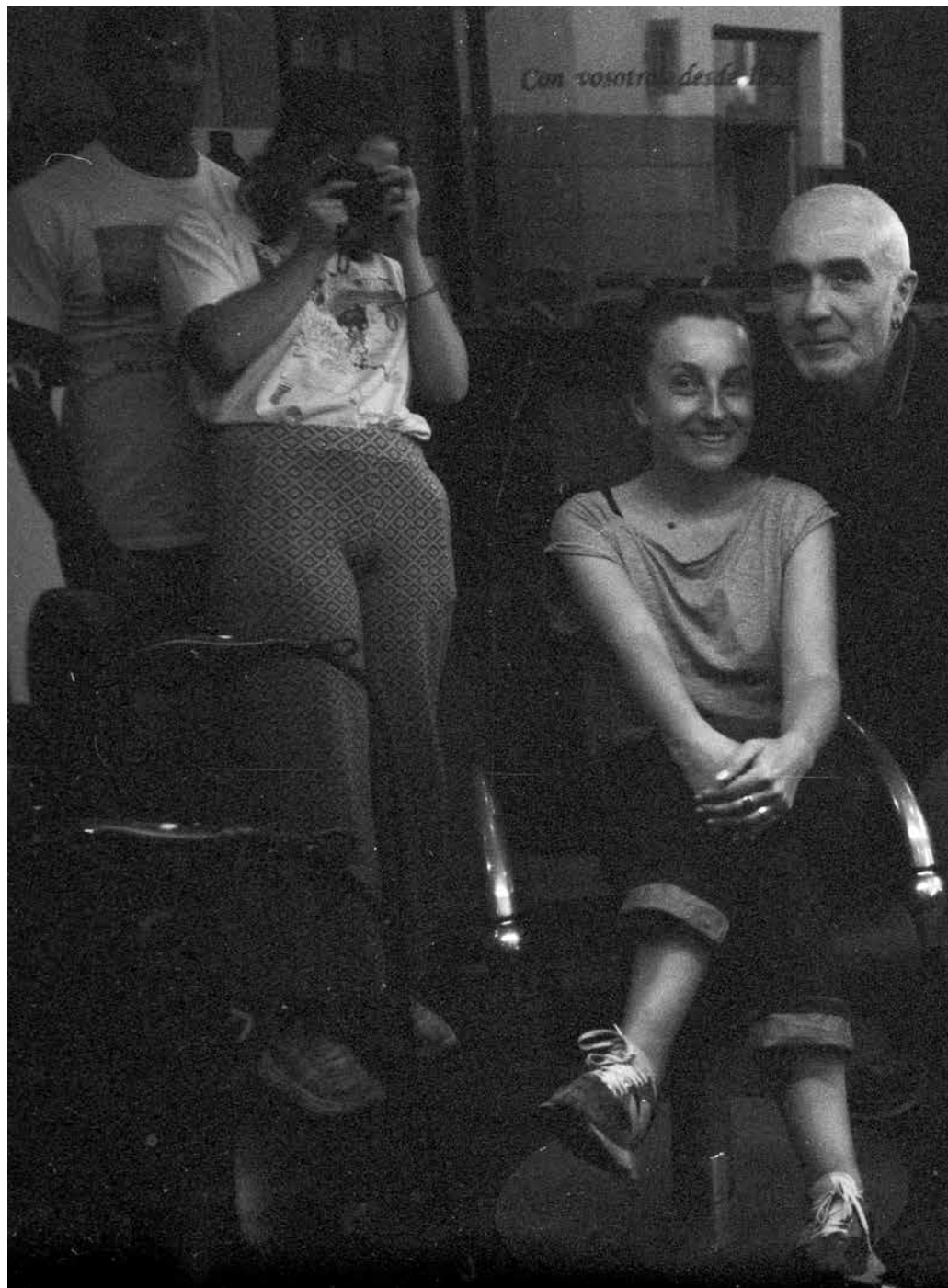
**MERCREDI 30 OCTOBRE 2024 :
WHATSAPP, RENNES, SONÍA ESTÁ ESCRIBIENDO...**

Hier soir j'ai envoyé à Sonía et Paco les photos de la Pelubrería, iels ont adoré. Sonía m'annonce qu'iels ont trouvé un nouveau lieu pour continuer leur projet et vont bientôt commencer les travaux. Elle m'invite à y passer quand je reviendrai sur Madrid.

“Muy bien, hemos encontrado un sitio nuevo para el proyecto, tenemos que empezar a hacer obras. Cuando vuelvas a Madrid quizá ya puedas visitarlo, Un beso”

Sonía

La Pelubrería, Javi, Louna, Sonía et Paco, Madrid, 2024





JEUDI 31 OCTOBRE 2024 : CONCLUSION ET ESPACIO COQUELICOT

La population Madrilène est sept fois plus importante que celle de Rennes. Cela se fait ressentir dans le nombre et la diversité d'espaces indépendants et alternatifs. Dans les lieux que j'ai pu visiter à Madrid, tous se disent "indépendants", bien que certains reçoivent des subventions. A Rennes, des associations de quartier comme Par Tout Artiste sont entièrement dépendantes des dotations de la ville et de ses partenaires. Ainsi, en cas de coupures budgétaires, ces associations sont vouées à disparaître.

Si ces lieux disparaissent, les souvenirs et les relations qu'ils ont générés perdurent. Ce journal de bord explore comment, à travers les liens tissés entre les individus, ces espaces parviennent à transcender leur caractère éphémère et à laisser une trace durable dans le paysage artistique, même dans des contextes économiques et politiques parfois fragiles.

Espacio Coquelicot, c'est le rêve d'un lieu qui jaillit là où on ne l'attend pas, en dehors des chemins conventionnels, sur un terrain vague, au bord d'un trottoir, dans ce petit espace inoccupé. Sa couleur sanguinaire évoque la vie, la passion et la résilience. Richard Müller en collaboration avec Jan Kopp, a réalisé en 1993 une intervention artistique spectaculaire et poétique à Ivry-sur-Seine : La butte aux coquelicots. Sur un terrain voué à être recouvert de déchets, ont été semées deux millions de graines de pavot, transformant ainsi cet espace en une immense prairie éphémère. Cette fleur fragile, qui pousse sur des sols pauvres, symbolise pour moi la capacité de l'art à émerger et à se développer peu importe l'endroit.

Si Espacio Coquelicot voit le jour, je souhaite en faire un lieu d'expérimentation artistique et curatoriale, ouvert à tous. J'imagine des ateliers d'artistes équipés (sérigraphie, labo photo argentique) accessibles gratuitement aux membres de l'association et aux artistes en résidence. Ce serait un espace accueillant des artistes de toutes nationalités, à l'image de Planta Alta, et doté

d'une bibliothèque comme celle de Nadie Nunca Nada No. L'idée est de créer un lien fort avec les locaux, être à l'écoute de leurs besoins et leurs envies en proposant des événements variés (projections de film, concerts) comme à Fábrica Braço de Prata. Je souhaite également mettre en place un système d'autofinancement (en ayant une autre activité à côté) complété par des demandes de subventions pour soutenir les projets artistiques et rémunérer les artistes. Afin de conserver une mémoire des expositions réalisées à Espacio Coquelicot, j'imagine une archive visuelle. Par exemple avec la réalisation d'affiches sérigraphiées par les artistes pour chaque exposition.

« Coquelicot. C'est un cri, c'est un appel, c'est un mot de joues rouges et de course folle dans les blés, de mollets piqués par les chardons, de roulades et de cul par-dessus tête dans le fossé. C'est un mot claquant, insolent, cueille-moi si tu l'oses, je me fanerai aussitôt mais regarde : je suis légion. Je pousse et je repousse, et dans cette flaque rouge tu ne sais plus où poser les yeux. Coquelicots, cavalcade, concours à qui sera le plus rouge, tes joues ou moi. »

Sylvestre, Anne. Coquelicot : et autres mots que j'aime. Le goût des mots. Paris : Points, 2014

SAMEDI 2 NOVEMBRE 2024 : REMERCIEMENTS

Si j'ai pu répertorier autant de témoignages lors de ce voyage, c'est aussi grâce à l'altruisme des personnes rencontrées.

Je remercie Ramón Mateos de Nadie Nunca Nada No, Luis Lechosa ACME Estudio, Emma Brasó de Planta Alta, Guillermo de Torres d'Espacio Oculito, Vincent-Michaël Vallet du Quatre et de B612, Lisa Hamon de Par Tout Artiste, Sabrina Issa, Lucas Pretti du podcast : ¡Qué pasa con Tabacalera?, Paco Martin et Sonia de la Pelubrería.

Merci à toutes ces personnes qui m'ont accompagnées lors de la réalisation de ce mémoire, pour leur patience et leurs relectures : Nina Berry, Linna Lhériaü, Morgane Joanin, Javier Jurado Garcia, mes parents, Laurence Lépron, Gaëlle Hippolyte et Nadine Atallah.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE OUVRAGES

- Antar, Ziad, éd. *Suspended spaces. 2 : Une expérience collective / [Ziad Antar ...]*. Montreuil : Black Jack Ed, 2012.
- Antoine de Saint-Exupéry. *Le Petit Prince*, 1943.
- Clot, Yves. *Éthique et travail collectif : controverses. Clinique du travail*. Toulouse : Éditions Érès, 2020.
- Comer, Clémentine, Bleuwenn Lechaux, et Pierre Rouxel. *Le travail éthique dans les professions indépendantes. Culture et société*. Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes, 2023.
- Désanges, Guillaume. « petit traité de permaculture institutionnelle pour un site de création contemporaine vivant et productif ». Palais de Tokyo, s. d. <https://palaisdetokyo.com/ressource/petit-traite-de-permaculture-institutionnelle/>
- Droit, Roger-Pol. *Qu'est-ce qui nous unit?* Paris : Plon, 2015.
- Foucault, Michel, Daniel Defert, et Michel Foucault. *Le corps utopique. Lignes*. Paris : Nouvelles Éditions Lignes, 2009.
- Foucault, Michel. « Des espaces autres. Hétérotopies. », 1967.
- Girard, Muriel, et Béatrice Mésini. *ÉcoHabiter : des environnements pluriels. Collection Habiter*. Marseille : Éditions Imbernon, 2022.
- Glicenstein, Jérôme, éd. *Art contemporain et institutions. Marges*, n° 33. Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes, 2021.
- Gourbe, Géraldine, et Anna Gourdet. *In the canyon, revise the canon : savoir utopique, pédagogie radicale et artist-run community art space en Californie du Sud*. Rennes Annecy : Shelter press ESAAA éditions, 2016.
- Hessel, Stéphane. *Indignez-vous ! Ceux qui marchent contre le vent*. Montpellier : Indigène éd, 2010.
- Issa, Sabrina. « Copie machine X carré d'art », 2024.
- Tempest, Kae. *Conexion. Points.*, 2020.
- Sylvestre, Anne. *Coquelicot : et autres mots que j'aime. Le goût des mots*. Paris : Points, 2014.
- Jean-Louis Sautreau. *nouveaux territoires de l'art*. Éd. *Sujet/Objet*, 2005. <http://www2.culture.gouv.fr/culture/div-culturelle/9-sautreau.html>
- Kim Gurney. *Panaya Routes, Independent art spaces in Africa*, 2022.

BIBLIOGRAPHIE TEXTES/ARTICLES

- Aguilera, Thomas, et Flavie Ferchaud. « Urban policies and citizen experiments. Hybridization of territorial regimes in Ghent (Nerdlab) and Madrid (Tabacalera) ». *Pôle Sud* 52 (s. d.) : 21.
- Brosse, C. (2018). *Musées et centres d'art alternatifs pour le jeune public dans l'après 1968*. *Strenae*, 13. <https://journals.openedition.org/strenae/1811>
- Déjean, Gallien. « La talvera ». *anti-galerie, Journal de l'Université d'été de la Bibliothèque Kandinsky*, no 6+7, 2021 (2021) : 3.
- *Espacio Oculito Madrid*. (2023, 8 novembre). *Usera aumentada [Vidéo]*. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=26q4JNBn9qk>

- Garcia, L. (2019). Entre ville brouillon et ville chef-d'œuvre : Le graffiti et le street art dans la construction du paysage urbain à Madrid, 2015-2020. HispanismeS, 14. <https://journals.openedition.org/hispanismes/374>
- Stany Cambot. Nulle part, dernier lieu possible de création. 2004. 102-114 p
- Rodríguez Ibáñez, Margarita. « La Cultura Localizada como repuesta social a la Red : El caso de la Fabrica de Tabacalera en Madrid ». Universidad Complutense de Madrid, 2014.

BIBLIOGRAPHIE SITES WEB

- Atelier Solar. (2023, 14 avril). - Atelier Solar. <https://www.ateliersolar.org>
- BRASÓ FERREIRA, EMMA | Facultad de Bellas Artes. (s. d.). <https://bellasartes.ucm.es/emma-braso-ferreira>
- « “Dossier”. Latabacalera.net : LTBC », s. d. : <http://latabacalera.net/c-s-a-la-tabacalera-de-lavapies/dossier-csa-la-tabacalera/>.
- «Membres – CIPAC ». <https://cipac.net/federation/membres>.
- Idelon, A. (2018, 19 novembre). Ces lieux d'arts alternatifs qu'il faut voir en Europe. Beaux Arts. <https://www.beauxarts.com/lifestyle/ces-lieux-darts-alternatifs-qui-faut-voir-en-europe/>
- i+D, A. O. (2023, 8 novembre). Usera aumentada, arte e innovación al alcance de la mano – Espacio oculto Madrid. <https://www.espacioocultomadrid.org/usera-aumentada/>
- Joseluis. (2021, 19 mai). La Neomudéjar - Museos en
- Madrid. Museos en Madrid. <https://museomadrid.com/la-neomudejar/>
- Julieth Morales — Espacio El Dorado. (s. d.). Espacio El Dorado. <https://www.espacioeldorado.com/julieth-morales>
- Morvandiau. (2017, 11 juin). Édition alternative et Nouveaux territoires de l'Art. Pratiques de la bande dessinée alternative francophone. <https://contrebande.hypotheses.org/75>
- Primo, C., Primo, C., & Primo, C. (2022, 17 février). Arquitectura sostenible para resucitar el pastoreo en la Casa de Campo de Madrid. El País. <https://elpais.com/icon-design/2022-02-17/arquitectura-sostenible-para-resucitar-el-pastoreo-en-la-casa-de-campo-de-madrid.html>

BIBLIOGRAPHIE PODCAST

- Garraud Elise, Gagnebet Philippe, Châtelet Caroline. «Les lieux 1/4 : Le dessous des lieux alternatifs à la mode». Radio France. 2016. <https://radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nouvelles-vagues/le-dessous-des-lieux-alternatifs-a-la-mode-9089927>
- ¿Qué pasa con Tabacalera? CSA Tabacalera vol., 2024. https://www.youtube.com/playlist?list=PLNYLWe3Tsi_oHfhFtr-9emeEai5qnMd_5.
- Tempest Kae. «Je crée en même temps que je vis». France culture. 2022. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/par-les-temps-qui-courent/kae-tempest-ecrivain-e-et-musicien-ne-8341919>.

SOMMAIRE

RENNES

- Mardi 28 mai 2024 : Introduction : p. 3 à 4
- Minox 35 GT, al menos tenemos fotos (au moins on a des photos) : p. 5
- Flirter avec l'éphémère : p. 5

MADRID

- Libellule vs frelon : p. 6
- Lundi 4 septembre 2023 : La Bretagne m'accompagne à Madrid : p. 7
- Jeudi 12 octobre 2023 : Matadero, Madrid : p. 8 à 11
- Mercredi 18 Octobre 2023 : Madrid, Expo Todo lo demás : p. 12 à 17
- Mardi 6 août 2024 : carte google maps répertoriant trente lieux indépendants. : p.18
- Samedi 24 août : Échanges par e-mail avec Ramón Mateos, un des curateur.rice.s de l'exposition Todo lo demás.: p.19
- **Échange de mails avec Ramón MateoS du 21/08/24 au 24/08. : p. 20 à 25**
- Mardi 14 novembre 2023 : Planta Alta, Plaza de Santa Cruz, 3, 4 Izda, 28012 : p. 26 à 33
- Mercredi 15 novembre 2023 : Réveil façon auberge espagnole, je repense à hier, à Planta Alta : p.34 à 35
- Jeudi 16 novembre 2023 : Espacio oculto, C. de Nicolás Usera, 27, 28026 Madrid : p.36 à 45
- **Entretien : Guillermo de Torres, 16/11/23, Espacio Oculito, Madrid, Espagne : p. 46 à 49**
- Dimanche 11 août 2024 : Je découvre le Projet de Guillermo de Torres sur les espaces indépendants à Buenos Aires en Argentine. : p. 50
- Vendredi 17 novembre : Una de la madrugada (madrugada est un terme espagnol désignant une partie de la nuit approximativement de une heure du matin à cinq heure du matin), je repense à Espacio Oculito : p. 51
- Lundi 20 novembre 2023 : Les murs de la Tabacalera : p. 52 à 59
- Dimanche 3 décembre 2023 : Sortir de Madrid, direction Lisbonne : p.60 à 61

LISBONNE

- Vendredi 6 décembre 2023 : Deux nouvelles adresses dans la capitale portugaise : p. 61
- Lundi 9 décembre 2023 : Lisbonne, Portugal : p. 61 à 62
- Mardi 10 décembre 2023 : Arroz Estudios, Lisbonne, Portugal : p. 64 à 67
- Mardi 10 décembre 2023, Fábrica Braço de Prata, Lisbonne, Portugal : p. 70 à 73
- Mardi 19 août 2024 : Nouvel essai de rentrer en contact avec Nuno Nabais, qui s'occupe du lieu Fábrica Braço de Prata à Lisbonne : p. 74 à 75

MADRID

- Mercredi 15 janvier 2024 : Planta Alta, Rencontre avec Emma Brasó : p.76 à77
- **Entretien : Emma Brasó, 15/01/24, Planta Alta, Madrid, Espagne : p. 78 à 85**
- Samedi 20 janvier 2024 : Quitter Madrid... : p. 86
- Dimanche 28 janvier 2024 : dos de la madrugada, je ne dors pas, je fais le bilan de ces 5 mois à Madrid. : p. 87 à 88

RENNES

- Samedi 10 février 2024 : Rennes, Retour en terre Bretonne : p. 89
- Samedi 16 mars 2024 : B612, Rennes, France : p.90 à 93
- Jeudi 28 mars 2024 : rendez vous avec Vincent-Michaël Vallet à B612, 69 rue de la Motte-Brûlon, Rennes : p.95 à 97
- **Vincent-Michaël Vallet, 28/03/24, B612, 69 rue de la Motte-Brûlon, Rennes, France. : p.98 à 105**
- Mardi 2 avril 2024 : Par Tout Artiste, une association artistique qui a pour vocation de démocratiser l'accès à l'art : p. 106 à 109
- **Entretien : Lisa Hamon, 02/04/24, Par Tout Artiste, Rennes, France : p.110 à 112**
- Mercredi 29 Mai 2023 : Bibliothèque des Champs Libre, Rennes, découverte d'une plateforme internationale répertoriant des artist-run space : p.113 à 115
- Jeudi 6 juin 2024 : Canapé de la coloco, découverte du podcast de la Tabacalera
- Vendredi 7 juin 2024 : Dos de la Madrugada (deux heures du matin) : les collectifs persistent ! : p. 119

SANLÚCAR DE BARRAMEDA

- Mardi 27 août 2024 : échange avec Sabrina Issa : p.120 à 121
- Jeudi 29 août 2024 : Penser les lieux d'art en s'inspirant de la permaculture : p. 122 à 125

MADRID

- Vendredi 6 septembre 2024 : Biblioteca de la facultad de bellas artes, Retour à Madrid : p. 125
- Lundi 9 septembre 2024 : 21h10, Bus 36, Madrid, Assemblée Générale de la Tabacalera : p. 126 à 128
- Mardi 10 septembre : Tres de la madrugada, Lors de la lecture du contrat associatif, le terme de "président" laissait sur papier un goût amer, hiérarchique et patriarcal. : p. 129
- Mercredi 11 septembre 2024 : Nadie Nunca Nada No, C/ Arganzuela 9, Local Dcho, La Latina y Puerta de Toledo : p. 130 à 134
- Jeudi 12 septembre 2024 : Rendez vous avec Ramón Mateos : p.134
- Jeudi 19 septembre 2024 : La Pelubrería, Calle de Belén 8, Madrid, Spain 28004, avec Sonia et Paco Martin : p. 135 à 140
- Vendredi 20 septembre 2024 : Finalement, que restera-t-il de de la Pelubrería ? Que restera-t-il de ces espaces ? Que restera-t-il de ces voyages ? : p. 140

RENNES

- Mercredi 30 octobre 2024 : Whatsapp, Rennes, Sonía está escribiendo... : p. 141 à 143
- Jeudi 31 octobre 2024 : Conclusion et Espacio Coquelicot : p. 144 à 145
- Samedi 2 novembre 2024 : Remerciements : p. 147

BIBLIOGRAPHIE : p. 48 à 49

position)
 (AR Centro de
 un (Acercamiento a Brasil)
 ron Zález (Felipa Manuella)
 i (Planta Alta)
 'Nadie Nunca Nadó')

Rencontre avec
 artiste Colombienne
 Juliette Morales

participer au projet
 "Aportes para un
 tiempo opite"

Planta Alta

↳ Un des projets
 de l'association
 Hablar En Arte

Planta Baja

une partie de
 la maison de
 Flavia Introzzi

Emma Brasó

- 4 salariées
- Flavia Introzzi
 - Carlos Almeda
 - Mamen Adeva
 - Emma Brasó

MUSEO
 REINA SOFIA
 Des liens
 avec les institutions
 se font

Enseignante

Atelier Solar (Daniel Silvo)
 Galería Nueva (Marco)
 Espacio proca, La Quina del Sordo,
 Fland, Todo X la praxis
 espacios figurants à l'expo
 "Todo lo demás"

Zapadores, Ciudad de las artes,
 Neomudejar, Omnivoros, EX Estelo,
 La Parceria,

Pages Insta de certains
 lieux à BUENOS AIRES
 en Argentine

- @espacioaroyte @julia_clutterbuck
- @amarama.patio.cultural @checha_petrilli
- @espaciobelgrado, @psmart building, @ianfluencer
- @diana.dreyfus @laira.dedios @lautaro
- @polvora.720 @nmarlybch @rio.taller
- @submundoestudios @alejandrob @espacio.motivis
- @proyecto.ourra @melina.berkenwald
- @redqui.ncho

maître
 ermo
 Torres

me donne une liste de lieux
 sur

récentement effectuée
 recherches sur
 offre culturelle
 alternative à

BUENOS AIRES

Studies
 vertación

del Arte

